

C 906 45

GÉRALD-MONTMÉRIL

Les mathurins
du « Bayard »

ILLUSTRATIONS PAR HENRIQUEZ



PARIS

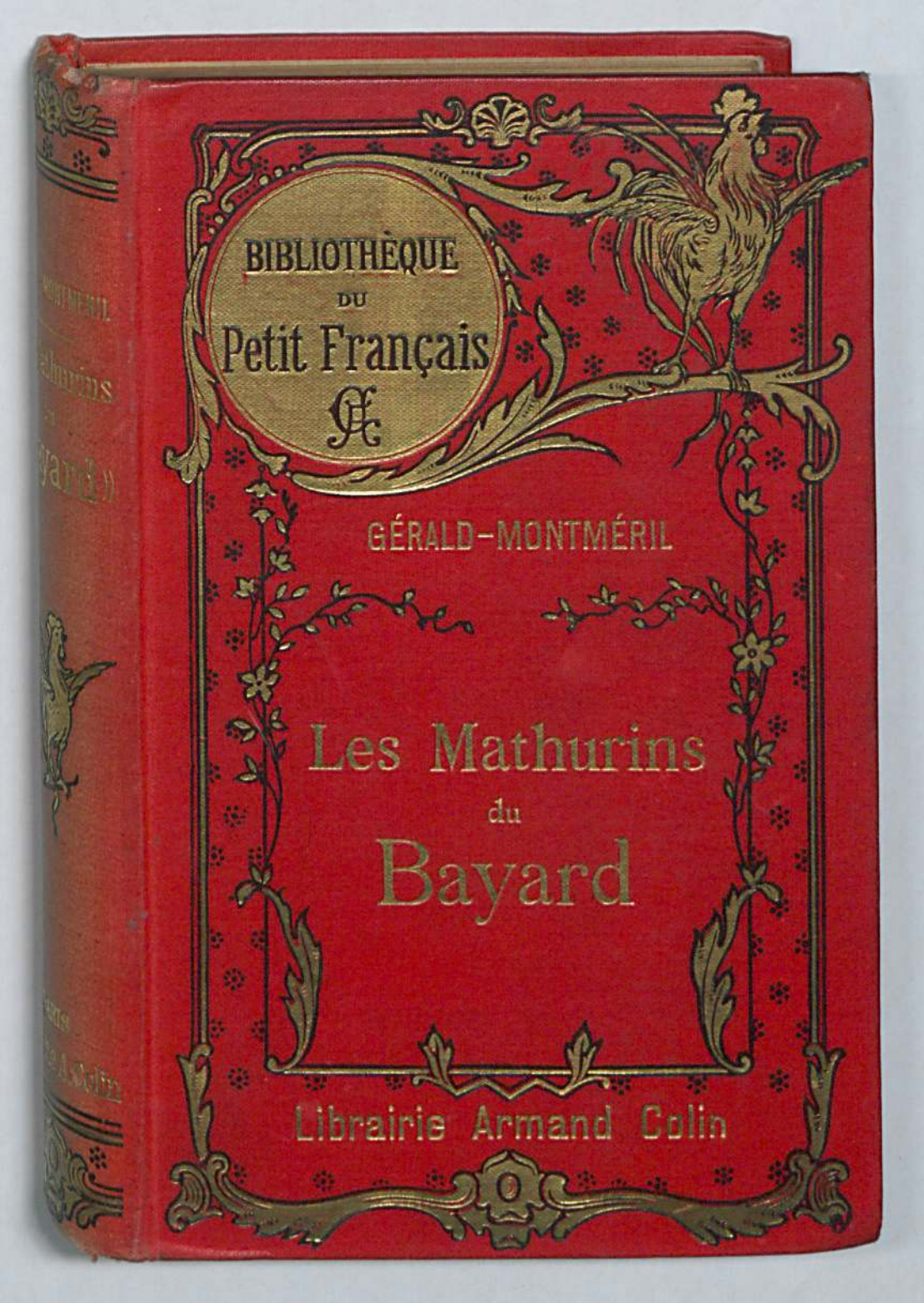
Librairie Armand Colin

5, rue de Mézières, 5

1903

Tous droits réservés.





BIBLIOTHÈQUE
DU
Petit Français
AC

GÉRALD-MONTMÉRIL

Les Mathurins
du
Bayard

Librairie Armand Colin



C90675

Les mathurins

du « Bayard »

BIBLIOTHÈQUE DU PETIT FRANÇAIS

Volumes in-18 jésus, brochés : 2 fr. ; reliés toile, tranches dorées : 3 fr
Richement illustrés.

L'Ami Benoît.
L'Apprentie du Capitaine.
Les Aventures de Rémy.
Au Clair de la Lune.
Corsaires et Flibustiers (*Chevaliers errants*).
Le Capitaine Henriot (*Chevaliers errants*).
Chez Mademoiselle Hortense.
Chryséis au Désert.
Les Colères du Bouillant Achille.
Le Droit Chemin.
L'Émeraude des Incas.
En haut du Beffroi.
L'Exil d'Henriette.
La Famille Fenouillard.
Rita (*Les Filles du Clown*).
Tante Dorothee (*Les Filles du Clown*).
Les Fredaines de Mitaize.
Frères de lait.
Histoire de deux Enfants de Londres.
Histoire d'un Honnête Garçon.
Histoire d'un Vaurien.
Historiettes pour Pierre et Paul.
Le Hochet d'or.
L'Idée fixe du Savant Cosinus.
Jacques la Chance et Jean la Guigne.
Jamais contents!
Journées de deux petits Parisiens; Jacques et Juliette.
Jours d'épreuves.

Kerbinou le très madré.
Les Lunettes bleues.
Mémoires d'un Éléphant blanc.
Les Mémoires de Primevère.
Mon Ami Rive-Gauche.
Le Moulin Flûquette.
Le Mystère de Courvaillan.
Le Pari d'un Lycéen.
Le petit Grand et le grand Petit.
Les Petits Cinq.
Les Petits Patriotes.
Pierrot et C^{ie}.
Le Portefeuille rouge.
Princesse Sarah.
Les Prisonniers de Bou-Amama.
La Providence de François.
Le Pupille de mon Ami.
Les Robinsons de la Nouvelle-Russie.
Robert le Diable et C^{ie}.
Le Roi de l'Ivoire.
Le Sapeur Camember.
Six nouvelles.
La Teppe aux Merles.
Le Théâtre chez Grand'Mère.
Un Parisien aux Philippines.
Une Histoire de Sauvage.
Les Vacances de Prosper.
Voyage du matelot Jean-Paul en Australie.
Voyage du novice Jean-Paul à travers la France d'Amérique.
Yves Kerhelo.

Envoi franco, sur demande, du Catalogue Bibliothèque du Petit Français.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays
y compris la Hollande, la Suède et la Norvège.

C 906 45

GÉRALD-MONTMÉRIL

Les mathurins
du « Bayard »

ILLUSTRATIONS PAR HENRIQUEZ



PARIS

Librairie Armand Colin

5, rue de Mézières, 5

1903

Tous droits réservés.



LES

MATHURINS DU « BAYARD »

I

Les mathurins s'ennuient.

Il était quinze petits navires...

Petits, non : c'étaient des cuirassés. Mais ils étaient quinze tout de même. Il y en avait de français, il y en avait d'anglais; il y en avait de russes, il y en avait d'allemands, — peut-être bien qu'au fond ils n'étaient pas peu surpris de stationner là de conserve et de bonne amitié; — il y en avait enfin de toutes les nations qui sont sous le ciel, ou à peu près. En un mot, la flotte représentait ce qu'on est convenu d'appeler le concert européen.

Cette flotte panachée stationnait devant l'île de Crète : la Crète du Minotaure, vous savez? là-bas,

au bas de la carte... Dans le coin de droite. Il y a, dans cette Crète, des chrétiens de race et de religion grecque et des Turcs, maîtres du pays. Or, depuis des années et des siècles, les Turcs massacrent les Crétois et les Crétois se révoltent contre les Turcs. Et en 1896, notamment, massacres et révoltes avaient été si effroyables que toute l'Europe, la vieille dame Europe elle-même, s'en était émue. Mais la vieille dame en question aime beaucoup à régler les affaires des autres, surtout quand ces autres habitent dans le coin droit de la carte, au bas; elle n'admet pas trop que ces gens-là aient une opinion à eux, et ce n'est pas pour eux qu'on a pris la Bastille. C'est ce qui fait qu'on s'était hâté de mettre sous pression et d'envoyer là-bas toute une flotte cuirassée à pavillons variés.

Cette flotte stationnait devant la Canée — qu'on avait occupée, du reste — pour empêcher Turcs et Crétois de bouger, Grecs de les aider, et quiconque de rien faire avant que Mesdames Angleterre, reine des Indes, République, reine de France, Russie, dame du pôle, et les autres, eussent décidé de ce qu'il convenait de faire du pays.

Aussi les mathurins s'ennuyaient. Ils s'en-



La flotte stationnait devant la Canée.

nuyaient, les mathurins, ils s'ennuyaient ferme. Cependant, l'ardent soleil de Crète, celui « dont l'arc est d'argent », brûlait l'île et la mer de ses rayons; le zéphir qui avait couru sur les lauriers-roses et les orangers en apportait les effluves.

Mais les mathurins s'ennuyaient tout de même.

« Bonne Sainte-Anne! disait le quartier-maître du *Bayard*, Hoël Kerquison, qu'est-ce que c'est que ce métier de garde-côtes que nous faisons

là?... Et une mer qui n'a pas seulement de marées !
Pas besoin de Bretons pour naviguer là-dessus !

— Dis donc ! fit Scipion Lehomard, son inséparable quoique de Marseille, n'insulte pas la Méditerranée : que c'est la plus jolie des mers, comme Marseille est la plus belle des villes.

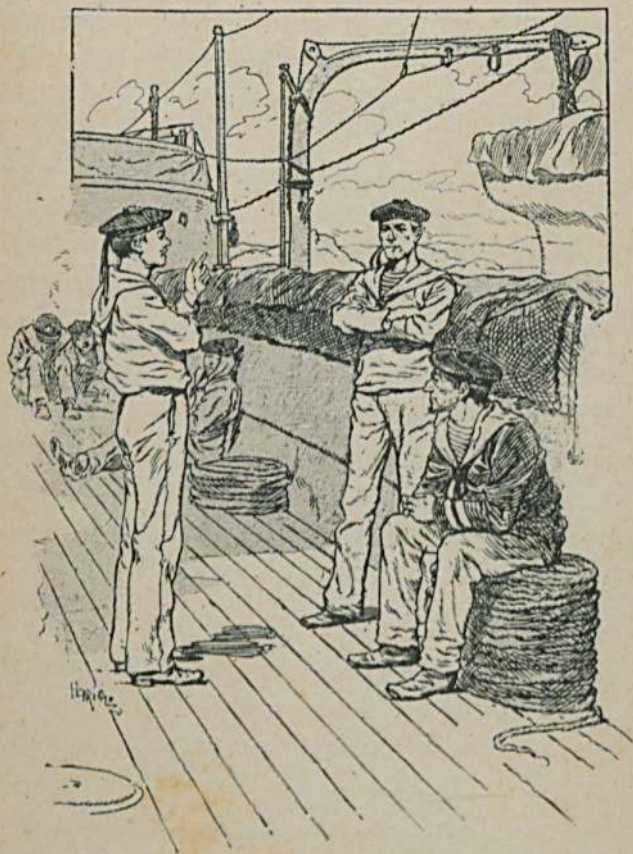
— La plus belle, c'est Paris, interrompit Cadet Troufinard, et particulièrement Belleville, ma patrie. Si j'y étais, je ne m'ennuierais pas à cent sous de l'heure comme ici. Eh ! Fil-de-Fer ! eh ! mon neveu ! qu'est-ce que tu vois de neuf sur ta vergue ? »

Le moussaillon, qui était évidemment *en ballade*, et qui s'amusait à « regarder passer le monde » sur les autres bateaux, tressauta à la question du Parisien.

« De neuf, mon oncle ? Pas grand'chose... Il y a branle-bas du dimanche, là-bas, chez les Russes et chez les Anglais : je crois qu'il y a permission de déborder, parce que je vois des matelots prêts à descendre à terre, sans officiers.

— Eh ! bonne Mère ! ça va bien ; on va descendre ensemble, et se rincer le bec avec Tom et Ivan...

— Et les Italiens, petiot, ils ne bougent pas ?



La plus belle des villes c'est Paris.

— Non, maître; je pense qu'ils font la sieste. Les autres astiquent leurs bateaux à tour de bras.

— Eh bon! on va aller ensemble chercher un bouchon.

— Et une tonnelle », soupira Cadet.

.

En effet, on aurait pu voir, une heure après, nos matelots bras dessus, bras dessous, fraternisant avec des Russes et des Anglais, se comprenant difficilement, mais s'entendant très bien tout de même, et cherchant dans la campagne crétoise dévastée le bouchon et la tonnelle rêvés. C'était peu facile; cependant ils ne demandaient qu'à se désaltérer sans distinction de liquide : vin, kvas, ale, cela leur était égal.

Qu'importe le flacon?...

Et de même qu'importait le rafraîchissement, pourvu qu'il se présentât bientôt?

« Satané soleil! ce qu'il vous tape sur la coloquinte! fit Hoël.

— Ce n'est rien du tout, mon bon! On voit bien que tu es un marin de brouillard : si tu avais senti celui de Marseille, donc!

— Et le celui de l'Odessa! ajouta Ivan, qui avait une teinture de la langue française.

— Du brouillard? grogna Tom, qui est-ce qui parle de brouillard? Ce n'est que chez nous qu'il y en a, du brouillard!...

— Ah! oui, pour sûr! Ah! oui, pour sûr! confirma Hoël, même que c'est là-dedans que j'ai perdu ma première fiancée. »

Scipion Lehomard pouffa comme à une bonne plaisanterie, bien connue, mais bien drôle, tandis que les autres ouvraient des yeux énormes.

« Oh! les fiancées de Kerquoison! Conte-nous ça, Hoël, depuis le temps que tu nous balances avec tes mariages!

— Conte, dit gravement Ivan, pendant que la Panagia nous conduira vers l'ombre et le rafraîchissement.

— Very well! dit Tom.

— Qu'est-ce que c'est que la Panagia, qu'il nous sert tout le temps? souffla Hoël à Scipion.

— Vieux crabe! c'est la bonne Mère!

— Tiens! qu'il la connaît aussi?... Et Sainte-Anne d'Auray, tu crois qu'il la connaît semblablement?



Le moussaillon.

— J'en sais rien : ta Sainte-Anne, ce n'est qu'une Bretonne, pendant que la bonne Mère, elle, connaît toute la Méditerranée. Allons, raconte-nous l'histoire de ta fiancée du brouillard.

— Eh bien ! voilà : c'était une petite Jersiaise qui était gentille comme tout. Je n'ai pas de parents, elle n'en avait pas non plus, les accor-dailles ont été bientôt faites. Mais, trois jours avant la noce, voilà qu'il lui prend l'idée d'aller à Londres ; histoire de se payer un voyage d'agrément. J'avais encore dix jours de permission : nous voilà partis pour Londres. Mais je ne connaissais pas ce chien de pays-là... »

Tom poussa un grognement.

« Faites pas attention, Tom... Et je n'avais pas pensé d'acheter un paquet de chandelles.

— Pour?...

— Pour voir clair, donc!... Voilà qu'on arrive : un brouillard, mes enfants ! un brouillard!... Jamais on n'en a vu de pareil ; il était midi, il faisait noir, ou plutôt jaune sale, tous les becs de gaz allumés, et malgré ça, des renforcements qu'on recevait de partout, parce qu'on ne voyait pas les gens qui étaient à côté de soi. Je dis à Marie-Anne : « Ne me lâchez pas le bras, au

« moins! — Oui, qu'elle me répond, soyez tranquille. » Et nous essayons de marcher, en suivant les murs, comme de pauvres aveugles qui n'y voient goutte... Pristi! qu'il fait chaud! Bonne Sainte-Anne, un bouchon, s'il vous plaît!

— Et puis?...

— Et puis, tout d'un coup, nous tombons dans une bagarre : on se flanquait des coups dans le noir. J'en ai flanqué quelques-uns aussi : faut pas toujours recevoir sans rien rendre. Puis on a recommencé à trotter dans cette sale ville; seulement, quand un peu plus tard j'ai voulu parler à Marie-Anne, eh bien, c'était plus elle que j'avais à mon bras.

— Comment?...

— Comment?...

— Plus elle?...

— Bé! non : elle s'avait trompé, quoi! j'avais la dame d'un autre, et c'était l'autre qu'avait Marie-Anne. Voilà mon premier mariage : je l'ai cherchée huit jours dans le brouillard, je ne l'ai pas retrouvée, et il a fallu rentrer parce que la *Doris* appareillait. »

Un éclat de rire formidable accueillit la conclusion : Scipion Lehomard, fou de joie, bourrait de

coups de poing les côtes d'Hoël, Cadet se tordait, Tom et Ivan riaient d'avoir compris, et les autres de les voir rire.

Au beau milieu de la jubilation générale, Hoël les arrêta net d'un geste :

« Écoutez!... on se cogne là-bas! »

Ils se turent et entendirent distinctement le crépitement de la fusillade. Ce langage-là se comprend chez toutes les nations. Tous se mirent à courir, d'un même élan, du côté d'où venait le bruit.

La grande plage déserte et brûlée qu'ils venaient de traverser en réclamant vainement un bouchon à leurs saints préférés était bornée par de hautes montagnes, comme partout en Crète d'ailleurs, et les premières assises de rochers s'étagaient, blanches et arides, assez près d'eux. Des gorges menaçantes s'ouvraient, cachant dans leurs profondeurs, dans leurs grottes sauvages, les campements des insurgés crétois.

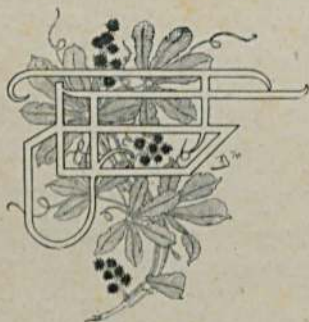
Sur les plateaux, aux flancs dénudés des rochers, des villages, plus blancs sous le soleil, endormis, s'accrochaient. Endormis?... qui sait?... morts peut-être... C'est d'un de ceux-là que montait la fumée de la bataille et de l'incendie, que

venait le bruit des coups de feu, à la fois amorti par la distance et répercuté par les rochers.

« Pourquoi courons-nous comme ça? fit à la fin Cadet en reprenant haleine. Puisque nous sommes là pour entretenir la paix, il faut les laisser se massacrer, parce que, quand il n'y en aura plus, ils se tiendront tranquilles.

— Justement, répliqua Hoël; nous allons rosser ceux qui battent les autres : ça les calmera. C'est notre mission. Comme qui dirait que nous serions de l'eau de guimauve.

— Jolie mission pour des matelots de Marseille! » grommela Lehomard.





II

Les mathurins ne s'ennuient plus.

Et ce fut un terrible effet dans la bataille,
Que l'arrivée au feu de ces fiers régiments.

Oh! oui, elle fut splendide, l'entrée en scène de nos amis. Les Turcs qui avaient attaqué le petit village, et qui s'amusaient, sans crainte d'être dérangés, à brûler les maisons et les oliviers, à massacrer femmes et vieillards, à jeter les enfants en l'air pour les recevoir sur les pointes de leurs sabres, les Turcs crurent avoir toute la flotte à leurs trousses. Les chefs se virent en conflit avec le concert européen, les soldats se virent aux prises avec plus forts qu'eux : car Lehomard cognait à droite, Kerquoison à gauche, les autres un peu partout, et Troufinard hurlait la *Marseil-*

57

laisse : on aurait dit qu'ils étaient dix mille. Bref, il ne fallut pas longtemps pour que le combat finît, faute de combattants, et bientôt le dernier fez disparaissait à l'horizon, avec la semelle de la dernière botte (s'ils avaient des bottes, ce que j'ignore), et, dans le silence qui régnait de nouveau sur le coin dévasté, la fumée des mesures brûlées s'élevait légère vers le ciel d'un bleu cru.

Cependant, les vainqueurs, satisfaits de leur œuvre, remirent à la ceinture les revolvers d'ordonnance; et, les mains dans leurs poches, sifflotant un petit air ou renouvelant leur chique, ils se mirent en devoir d'explorer le théâtre de leur victoire.

« Tout de même, fit Kerquoison, on ne dira pas que nous n'avons pas fait de la pacification! on n'entend plus rien de rien.

— Ils sont tous morts, pardi! répliqua Troufinard.

— Justement, ils se tiennent tranquilles : c'est notre mission.

— Ohé! les autres! cria de loin Scipion : venez voir un amour de petit chat sauvage! »

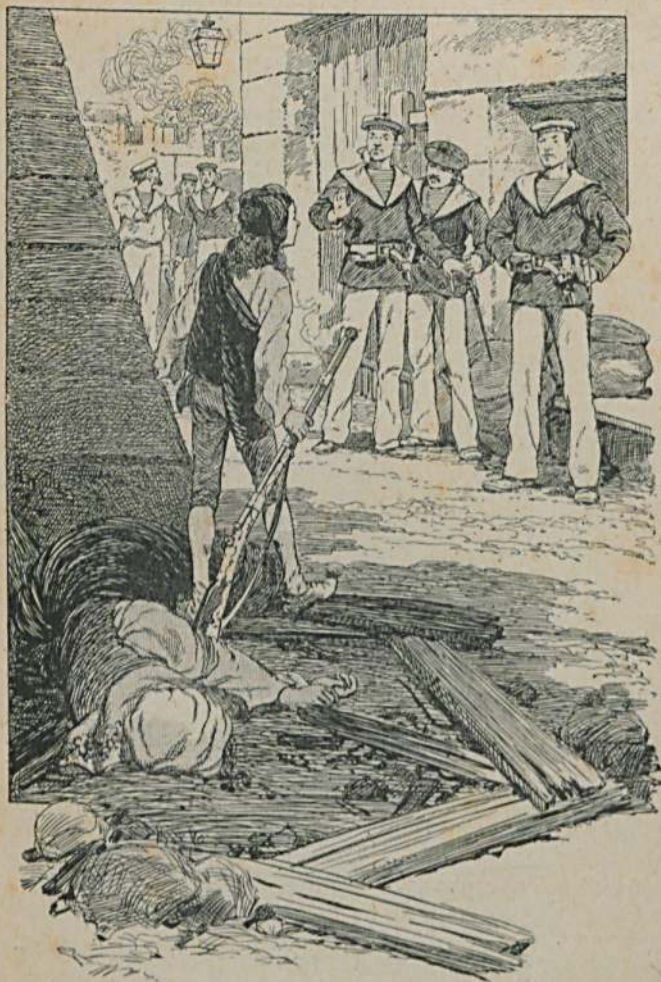
On se précipita vers la ruelle où Lehomard se tenait en point d'admiration, les jambes écartées,

les poings sur les hanches, devant le petit chat sauvage en question.

C'était un enfant de quatorze à quinze ans, aux yeux bleus, aux cheveux blonds, d'une rare beauté et d'un profil antique admirable, mais surexcité jusqu'au paroxysme de la colère et de la rage. Accoté dans l'angle d'un mur à demi-écroulé, les yeux en feu, un fusil fumant à la main, il défendait encore les ruines de ce qui fut sa maison. Près de lui, tout sanglant, gisait le cadavre d'une femme, sa mère, sans doute. Il personnifiait si bien, dans sa faiblesse vaillante, les revendications de cette race cent fois écrasée, cent fois relevée, que les matelots furent malgré eux saisis de quelque chose de très doux qui se nuancait de compassion et de respect.

Du reste, la compassion devait vite l'emporter. L'enfant était, lui aussi, couvert de sang, et une pâleur mortelle s'étendit tout à coup sur son beau visage. En voyant l'attaque finie, le danger passé, une détente se faisait dans tout son être délicat et fragile : avant qu'il pût parler, le fusil échappait à sa main défaillante, et il roulait sans connaissance aux pieds des matelots.

« Oh ! pauvre petit moussaillon ! s'écria Hoël.



Le petit chat sauvage.

Et si joli avec ça !... Qui est-ce qui a de l'eau-de-vie ? »

Dix gourdes pour une se tendirent vers lui ; et, avec des soins et des délicatesses à la fois drôles et touchantes chez ce grand diable de hareng saur, il réussit à ranimer l'enfant.

Celui-ci ouvrit des yeux un peu égarés d'abord ; puis il sourit en regardant les bonnes figures tan-nées qui se penchaient sur lui. Et tout de suite, dans un réveil de toute son énergie, il voulut se dresser ; un cri de douleur lui échappa, et les marins s'aperçurent que son bras gauche pendait inerte à son côté.

« Le pauvre ! il a le bras démoli, fit Lehomard avec compassion. C'est un brave, allez ! regardez-le, il ne pleure pas, il serre les dents. Qu'est-ce que nous allons en faire ?... Comment tu t'appelles, petit ? »

L'enfant le regarda de ses grands yeux bleus étonnés et souffrants, et répondit quelques mots en langue crétoise, à quoi les autres ne comprirent pas grand'chose. Il les remerciait, c'est évident ; il n'y avait même que cela d'évident.

« Qu'est-ce que nous allons en faire ? répétait

Hoël très embarrassé. C'est qu'il est blessé, avec cela : il n'a pas que son abatis d'abîmé... »



Ils portaient le jeune garçon.,

C'est alors que Tom Broker émit un avis fort sage : il connaissait, dans les faubourgs extérieurs

de la Canée, un « révérend » anglais (comment il l'était, c'est ce que nous verrons plus tard) qui évangélisait indifféremment Turcs et Grecs, et cela corps et âme ; il était en effet, comme le trop célèbre Pritchard, missionnaire et pharmacien ; il y joignait même encore un autre petit commerce (sans compter ceux qu'il n'avouait pas), c'est-à-dire qu'il avait la bonté de rafraîchir les gosiers altérés auxquels la fontaine de vérité ne suffisait pas. Si on allait le trouver ?

« Un mastroquet, enfin ! dit le Marseillais. Va bien : allons-y. »

Il y avait encore un assez long chemin à faire, et le soleil était toujours aussi brûlant. Mais nos bons matelots n'avaient plus soif : l'échauffourée de tout à l'heure les avait rafraîchis.

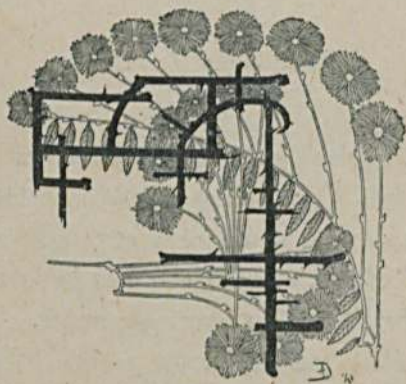
D'ailleurs, tout au fond de l'horizon de leur bonne action, les bouteilles de mister Hawkins ne dressaient-elles pas leurs bataillons multicolores ?

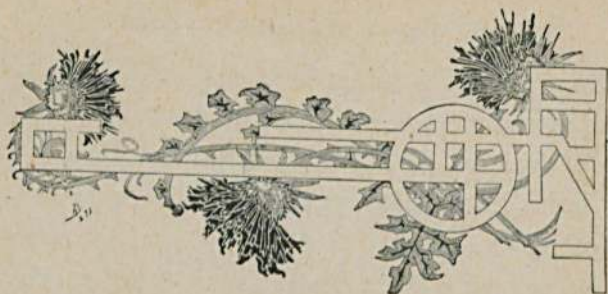
Ils partirent donc à la recherche de l'Eldorado qui devait leur offrir secours et boissons variées. Ils portaient le jeune garçon qui avait voulu résister, mais que la fièvre abattait déjà, et qui avait fini par se laisser faire. Il sentait d'ailleurs toute

la bonne volonté de ses sauveurs, et comprenait que la méfiance ne serait ici que de l'ingratitude.

Et, tout en déambulant à travers la plaine brûlante, les matelots pestaient, mais ils ne s'ennuyaient plus.

De longtemps, du reste, ils ne devaient plus s'ennuyer.





III

Mister John Hawkins.

Déjà à l'horizon paraissait l'étoile vers laquelle les entraînait leur destinée : c'étaient les restes des vitres cassées demeurées aux fenêtres de la maison Hawkins, et sur lesquelles le soleil facétieux se livrait à mille jeux charmants.

Elle n'était pas belle, la maison Hawkins. Située dans les faubourgs tout à fait extérieurs, c'est-à-dire presque dans la campagne, elle n'était qu'une misérable bicoque blanchie à la chaux, au milieu de jardins négligés, à côté du cimetière turc. Des tessons de bouteilles, des boîtes de conserves vides, des détritrus de toutes sortes,

formaient contre l'un des murs un monceau respectable et affreux : véritable dock de chiffonniers, où l'éclat des boîtes vides mettait une note brillante qui frappait par son importance. Derrière, une petite cour close de murs, avec une porte donnant sur une étroite ruelle formée par des murs de jardins; devant, une façade qui avait l'air d'avoir subi un bombardement, tant il restait peu de vitres aux deux fenêtres. C'était le résultat des discussions religieuses et autres des clients du révérend.

Les fenêtres étaient du reste solidement grillées et armées d'énormes barreaux. Derrière ces défenses, s'étagaient, dans le plus pittoresque désordre, des livres pieux aux reliures noires, vertes, rouges, — des flacons affriolants et des boîtes (encore!) — où dominaient les filets de harengs saurs et les pickles les plus ravigotants; enfin, toute une gamme de boîtes à musique. Or elles étaient, ces boîtes, de toutes les sortes possibles : il y en avait pour tous les goûts, pour tous les besoins, depuis la tabatière et la carafe jouant la *Fille de M^{me} Angot* ou la *Marche funèbre* de Chopin, jusqu'à... oserons-nous le dire?... jusqu'à ces remarquables et patriotiques clysos

qui enchantent les chambres de malades par le refrain pompeux du *God save the Queen*.

Sur le seuil, et regardant de loin l'invasion inquiétante qui se dirigeait vers son taudis, l'hôte lui-même se tenait debout, les yeux abrités sous sa main, moins charmé qu'il ne voulait le paraître, mais à coup sûr pas charmant du tout.

Un vieux chapeau de paille noire, une longue redingote crasseuse, un pantalon à sous-pieds, d'où sortaient des supports immenses dans des pantoufles délabrées, peu ou même point de linge visible, et de larges lunettes bleues qui cachaient l'expression de son regard, voilà le costume; un visage glabre, onctueux, très peu britannique en réalité, un nez légèrement busqué, des cheveux noirs, longs et pommadés, des yeux bordés de rouge, et des lèvres tremblottantes comme si elles ne savaient jamais au juste s'il était plus avantageux de dire la vérité ou de mentir : voilà le personnage.

Il n'est peut-être pas inutile de dire tout de suite que ce vilain monsieur était un abominable hypocrite, qui jouait tous les rôles, faisait tous les commerces, et ne cherchait qu'à gagner de l'argent. Il avait un pied assez malpropre dans la



Sur le seuil, l'hôte se tenait debout.

police de la Canée et dans celle du consulat anglais, qui l'employaient tout en le méprisant; et les véritables pasteurs et missionnaires protestants le reniaient hautement pour un des leurs.

Mais, en l'espèce, ce n'était ni à ses vertus, ni à ses principes, — d'ailleurs parfaitement inconnus d'eux — que nos matelots avaient recours : c'était à ses talents et à son officine d'apothicaire et de cabaretier.

La troupe, assez peu rassurante, à la vérité, s'arrêta donc devant la porte; les matelots saluèrent poliment, et Tom entreprit d'exprimer les besoins et les désirs de tous. Sa harangue ne fut pas très longue, mais elle fut claire sans doute, car mister Hawkins sourit agréablement, aussi agréablement que possible, tout au moins, — et, s'effaçant, indiqua à ses hôtes le chemin de l'officine-restauration-salle de conférences.

Au bout de peu de minutes tout le monde était satisfait. Une grande fille rousse aux yeux effrontés, qui versait un apéritif verdâtre à l'unique client, Josef le barbier, l'avait laissé pour les servir. Elle allait de l'un à l'autre, trainant ses babouches malpropres et apportant les boissons les plus indigestes et les plus incendiaires, heureusement tempérées par la belle eau claire dont mister Hawkins les avait sagement arrosées.

Pendant que les plus altérés se rafraichissaient, le révérend lui-même déshabillait l'enfant qu'Hoël tenait sur ses genoux et qui paraissait beaucoup souffrir.

Il l'avait questionné, d'ailleurs, brièvement — car il savait au besoin aller au plus pressé et ne point perdre de paroles inutiles. L'enfant s'appe-

lait Andras; tous les siens avaient été égorgés dans l'attaque du village; il remerciait ceux qui l'avaient recueilli et demandait ardemment à vivre pour se venger.

« Brave petiot! faisait Hoël; ce sera mon fils; au moins j'en aurai un sans perdre mon temps à épouser une femme. »

Les blessures d'Andras, quoique assez nombreuses, car il s'était jeté au devant de sa mère quand on l'avait égorgée, n'étaient que peu de chose; son bras n'était pas cassé, mais démis. Seulement il avait perdu beaucoup de sang et se trouvait si faible, que dans la réduction douloureuse du membre froissé, il s'évanouit pour la seconde fois dans les bras d'Hoël consterné.



Elle allait trainant
ses babouches.

« Mais, bonne sainte Anne! qu'est-ce que je vais devenir avec mon pauvre petiot?... Dites donc, révérend, est-ce que je peux l'emporter sur le *Bayard*, tel que le voilà? ... On me permettra peut-être de le garder sur le bateau : en tous cas, il faut que je le place quelque part.

— L'emporter ne serait peut-être pas très prudent, opina le révérend. Mais le danger dépend de bien des choses... On dit que vous n'êtes guère payés, vous autres Français... Est-ce que vous avez de l'argent, sans vous offenser? Cela influencerait beaucoup sur les circonstances...

— Comment! si on a de l'argent?... s'écria Hoël pourpre de colère. Pour sûr qu'on en a, et que les camarades m'en prêteront, si je n'en ai pas assez. Guère payés!... les Français !... ah çà! vieux propre-à-rien de marchand de seringues, est-ce que tu crois que c'est pour de l'argent que nous nous battons?... »

Mister Hawkins s'était prudemment reculé; il était couleur de son absinthe.

« Excusez-moi, reprit-il de sa voix pateline, je ne voulais pas vous fâcher... Mais il y a des gens si cupides... Tenez, pour vous montrer mon bon vouloir, laissez-moi votre petit blessé; Meryem,

ma servante, aura pour lui les soins d'une mère : elle sait faire tant de choses, Meryem!... Je vous le rendrai dans quelques jours bien portant et sachant quelques mots de français. Nous nous entendrons après pour le prix.

— A la bonne heure! gronda Hoël. Gardez-le; vous ne vous en repentirez pas, ni la demoiselle



Une heure après, Andras dormait.

non plus, et soignez-le bien; autrement, par la Quinquengrogne de Saint-Malo, je vous promets que votre cambuse dansera un fichu quadrille.

— Je suis bien tranquille, » répondit le révérend avec le même sourire doux et froid.

Ce fut fait ainsi. Une heure après, Andras épuisé dormait sur « un bon matelas bien mince » posé par terre dans l'arrière-boutique, et les matelots, bras dessus, bras dessous, quittaient l'auberge-pharmacie en hurlant à tue-tête chacun leur chant national.

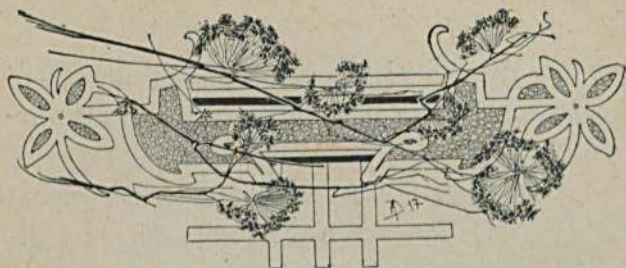
A l'exception de Hoël toutefois, qui s'en allait tout seul, le front plissé, l'air méfiant, et chantonait entre ses dents la complainte que lui avait apprise son père, vieux marin de Dumont d'Urville.

Quand ce gremlin de Pritchard
Rencontre Dupetit-Thouars,
Il dit : O Taïti,
Dit-il, que je t'haïs-t'y !

.
Et lorsque, le soir, les mathurins regagnèrent leurs hamacs respectifs, ils trouvèrent dans leurs poches cosmopolites de jolies petites bibles in-18, imprimées dans toutes les langues, et même dans d'autres. Les Français les mirent respectueusement dans un coin. Tom Broker, enchanté, ouvrit la sienne, et y fit une petite lecture pieuse avant de s'endormir.

Sa dévotion fut récompensée : il tomba sur un magnifique développement dû à la plume de mister Hawkins, dans lequel il était dit que Jésus-Christ, né en Angleterre de par son propre choix, avait été méchamment mis à mort par les Juifs et les Français, leurs alliés.

Le patriotisme et la foi de Tom en reçurent un admirable réconfort.



IV

Ce qu'on fera d'Andras.

Le temps passait, jour après jour. Le temps est un grand maître, comme disait l'autre : il arrive, sans violence, à remettre les jambes cassées, les bras démis, et à cicatriser toutes les blessures. Andras en éprouvait la puissance : il se remettait vite, son sang riche et jeune aidait fortement aux soins de son médecin et de son infirmière rousse, et le *jeune chat sauvage* commençait à aiguïser ses griffes et à montrer ses dents.

Il formait maintenant la grande préoccupation de nos amis les matelots, et en particulier du bon Hoël qui s'était constitué son père, et même sa

mère. « *Maman Kerquison* », disait Troufinard en raillant les instincts de nourrice du quartier-maître.

On délibérait là-dessus en conseil sur le pont du *Bayard*, le soir à la lueur des étoiles, et quelquefois un officier ne dédaignait pas de jeter un mot en passant. Le fait n'avait pas été caché, et on s'intéressait un peu au petit protégé des matelots. Le commandant du *Bayard* lui-même avait félicité Kerquison, et l'avait autorisé à amener son pupille sur le bateau quand il serait rétabli. Le mousse Fil-de-Fer ne disait mot, mais se réjouissait fort à l'idée de l'arrivée d'Andras.

Mais que ferait-on de lui, décidément ? C'était là le sujet des discussions du conseil de famille, ce soir-là. Il avait bien une vocation arrêtée, celle de venger ses parents en tapant ferme sur les Turcs ; mais c'était une vocation plutôt difficile à encourager ; l'escadre n'était-elle pas envoyée spécialement en Crète pour assurer la paix ?

« D'abord, j'en fais mon fils, et d'une ! disait Kerquison. C'est déjà quelque chose.

— Eh bien ! et moi ? fit Scipion. Il me semble que je peux bien être au moins son beau-père, peut-être ?

— Faut le couper en deux, comme disait le feu roi Salomon, qui n'était pas une bête », insinuait Cadet.

Et comme les deux amis protestaient avec indignation :

« Si on pouvait seulement l'emmener à Paris, reprenait le Bellevillois, j'ai un beau-frère qui le piloterait bien ; vous savez, le père à Fil-de-Fer ? Il magnétise les chevaux de tramways pour les faire marcher : c'est un métier pas commun, et où il n'y a pas de concurrence, au moins.

— Magnétiseur de chevaux de tramways ? hurla Kerquoison furieux ; qu'est-ce que tu nous contes là, gabier de malheur ? pourquoi pas de chevaux de bois ?

— Je veux bien, moi, dit Troufinard avec détachement : de chevaux de bois si cela lui va mieux.

— Du reste, ce n'est pas de lui trouver une profession qui nous gêne, continua Hoël qui suivait son idée. Pour ça, j'ai trouvé, grâce à saint Yves, qu'est le patron des avocats, mais qu'est aussi un saint de matelots parce qu'il était du pays. Notre Andras est agile comme un singe, raide comme un bâton quand il est de mauvaise humeur ; vous savez, tout gentil garçon qu'il est,

je crois qu'il ne ferait pas bon le contrarier. Et intelligent!... et de bons yeux!... On en fera un officier de marine, quoi! »

Troufinard fit railleusement le salut réglementaire :

« Excusez du peu ! le commandant Andras de je ne sais qui, duc de Kerquoison, marquis du Homard ! C'est ça qui fera bien sur le livre de bord. Mais, en attendant qu'il commande, ce joli goëland, il faudra qu'il obéisse rudement longtemps ; cela lui ira-t-il ? »

Scipion et son ami évitèrent de répondre à cette question directe : en effet, la discipline ne paraissait pas rentrer dans les aptitudes de leur protégé. Heureusement pour eux, le commandant passait : ils se levèrent respectueusement, et il s'arrêta en souriant : il avait entendu la fin de la discussion.

« C'est un officier de marine que vous voulez faire de votre fils adoptif, Kerquoison ? dit-il.

— Oui, commandant, répondit Hoël tout naturellement, puisque c'est ce qu'il y a de plus beau ! Ça lui ira comme sur commande : si vous le voyiez, mon joli petiot !

— Mais comptez-vous donc vous charger de lui entièrement ?

— Pour sûr, commandant, puisque c'est mon fils. J'en prête bien une tranche à Lehomard, parce que c'est lui qui l'a déniché, mais c'est tout : Lehomard a huit enfants à lui, il n'a pas besoin de celui-là.

— Mais vous, Kerquoison, dit un jeune aspirant avec malice, si vous vous mariez un jour ?

— Me marier, lieutenant !... Que sainte Anne m'en préserve ! Ça raterait encore, et ça serait la septième fois !

— La septième !... »

Éclat de rire général, qui gagna jusqu'au commandant. Hoël, enhardi, continua :

« Oui, commandant : la première fois, j'ai perdu ma fiancée dans le brouillard ; la seconde, c'est elle qui n'a plus voulu de moi, parce que j'avais traité son père de vieux ponton, et que j'avais dit que je me chargeais de le couler à fond...

— Vous, Kerquoison ? fit le commandant incrédule. Cela m'étonne de vous...

— Moi aussi, commandant ; ça m'étonnerait que je l'aurais dit. Mais voilà : Marie-Yvonne, ma seconde fiancée, avait un vieux bonhomme de père qu'on appelait le Jean-Louis ; et elle y tenait, à ce père ; ça se comprend. Moi, j'avais un vieux sabot

de barque qui ne voulait plus marcher, et qui s'appelait aussi le *Jean-Louis*. Je me promettais d'en acheter un autre, après la noce ; je voulais même l'appeler la *Marie-Yvonne*. Voilà qu'au diner des accordailles, j'étais entre Marivonik¹ et sa tante, la sœur de son père, que je ne connaissais pas encore. Nous bavardions tous les trois, quand, tout à coup, sans crier gare, voilà que la tante me dit : « Eh bien ! Hoël, qu'est-ce que vous pensez du Jean-Louis ? est-ce que cela ira bien avec lui ?... » Ma foi ! commandant, je lui ai répondu sans tortiller : « Ce vieux sabot-là ? ce vieux propre-à-rien de ponton ? Mais il n'est plus bon qu'à saborder de fond en comble, et sitôt la noce, je me charge de lui faire son affaire : on en retirera toujours quelque chose ! »

« Là-dessus, commandant, si vous aviez vu le tralala !... Mon doux Jésus ! ma bonne sainte Anne ! des femmes qui jetaient des cris de putois, Marivonik qui me tapait dessus comme si on avait déjà été mariés, tout le monde qui voulait m'assommer... J'ai bien compris sur le tard ce qu'ils avaient cru, mais j'étais déjà de l'autre côté

1. Marivonick, forme bretonne pour Marie-Yvonne.

de la lande quand il a fait clair dans ma cervelle, et ça n'a jamais pu se raccommoder. »

Si l'on rit, inutile de le dire ; Kerquoison seul gardait son sérieux.

« Eh bien ! dit le commandant, puisque vous



Et sitôt la noce, je me charge
de lui faire son affaire.

avez renoncé à jamais me présenter M^{me} Kerquoison, vous irez demain chercher votre fils adoptif et l'amènerez s'il est rétabli. »

... Et le lendemain, en effet, on pouvait voir nos matelots dégringolant l'échelle du bord, suivis de Fil-de-Fer, qui gigottait comme un jeune singe, dans son ravissement d'aller voir son nouveau camarade.



V

Où le chat sauvage montre ses griffes.

Andras allait mieux, Andras allait bien : sauf le bras en écharpe qui demandait des précautions et interdisait trop de vivacité dans les mouvements, il se trouvait très capable de quitter l'officine de mister Hawkins. Celui-ci s'était montré remarquablement consciencieux : non seulement l'enfant était à peu près guéri, mais, grâce aux soins du révérend, aidé en cela par l'intelligence hors ligne du jeune Crétois, Andras savait assez de mots français pour pouvoir exprimer les choses essentielles. Il est vrai qu'il les prononçait à l'anglaise, ce qui, doublé du joli

zézaïement grec, les défigurait un peu ; mais, en n'allant pas trop vite et en faisant attention, on pouvait se comprendre, c'était le principal. On pouvait être assuré qu'une fois sur le bateau, et surtout dans la compagnie de Fil-de-Fer, la langue d'Andras se dénouerait complètement.

Aussi on peut malaisément se figurer le ravissement du quartier-maitre quand il vit « son enfant » debout devant la porte, un peu pâle, mais souriant, et qu'il l'entendit lui dire, avec un peu d'hésitation et de peine, mais très nettement :

« Bonjour, père.

— Oh ! s'écria le bon Kerquoison attendri jusqu'aux larmes, vous l'entendez, vous autres, il dit papa comme vous et moi!... Amour de petiot, va!... Et dire que j'aurais été assez bête pour m'emplâtrer d'une femme, si j'avais pas eu la chance d'en rater six!... »

Sur quoi Hoël et Scipion entrèrent dans la *cambuse* pour régler leurs comptes avec le révérend, pendant qu'Andras et Fil-de-Fer faisaient connaissance et que Cadet Troufinard redressait la prononciation vicieuse du petit Crétois en y ajoutant l'accent de Belleville.

Je ne sais à quel prix le révérend taxa ses services ; ni Hoël ni Scipion ne me l'ont dit ; le fait est que jusqu'à la paye prochaine les bons garçons ne descendirent pas à terre : peut-être y avait-il trop à faire sur le bateau ?

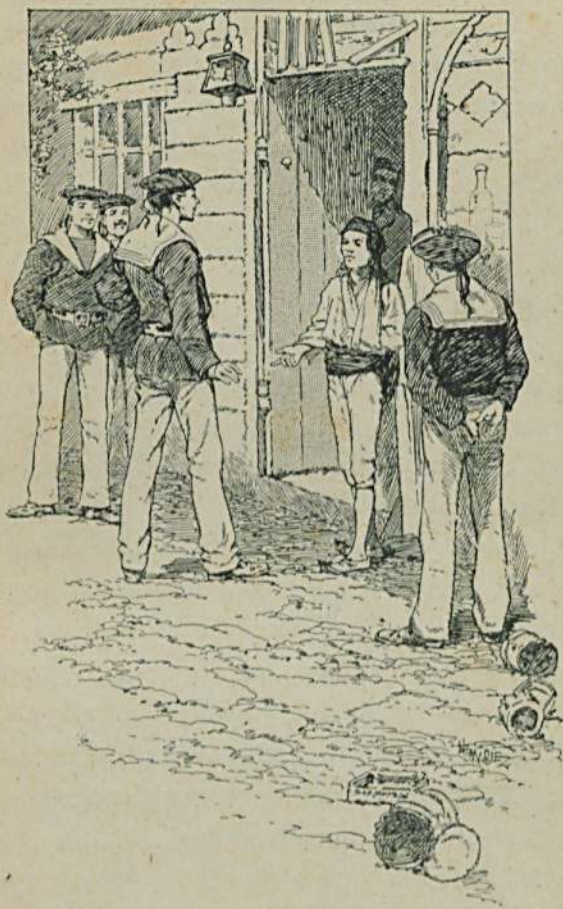
Cependant on se sépara d'assez bonne grâce ; mister Hawkins offrit même une orangeade aux visiteurs, qui la trouvèrent fadasse, et leur distribua de petits traités sur « le séjour dans le marécage du péché ». Ils les mirent dans leurs poches ; je ne sais pas davantage ce qu'ils en firent par la suite. Andras prit congé de son médecin sans effusion, remercia Meryem un peu plus aimablement, et l'on partit.

Ils n'avaient pas fait dix pas que l'enfant disait à Kerquison, au bras duquel il s'était suspendu avec affection :

« L'homme... doux yeux... dents de loup... bête malfaisante...

— Tu as trouvé cela, mon petit ? répondit Kerquison avec plus d'admiration que jamais. C'est que c'est joliment vrai !... je l'ai senti, mais je ne l'aurais pas dit si bien. »

L'arrivée sur le *Bayard* fut un triomphe : Fil-de-Fer, déjà fort avant dans les bonnes grâces



Vous l'entendez? il dit papa comme vous et moi!

de l'enfant, exhibait son nouvel ami presque aussi fièrement que Kerquison lui-même, et Scipion Lehomard ne se lassait pas de raconter la scène du village en feu : on a calculé qu'il ne fit pas ce récit moins de deux cent quatre-vingt-sept fois ce soir-là.

« Et as-tu vu, mon bon?... il a le bras en écharpe, et ce n'est qu'un enfant de terrien; eh bien, il a monté l'échelle du bord comme Fil-de-Fer lui-même ! Et regarde-le marcher sur le pont ! on dirait qu'il n'a fait que ça toute sa vie ! pas plus de peur que de mal de mer ! Ce sera un fin matelot, que je te dis ! »

On aurait pu répondre au brave Marseillais que Grecs et Crétois ont été, sont encore un peuple de marins, et qu'il n'y avait aux temps anciens pas un enfant d'Athènes ou de Cnosse¹ qui ne fût déjà un fin matelot, comme il disait ; cette aptitude-là est encore dans le sang, chez leurs descendants, et l'enfant aux yeux bleus comme la Méditerranée était, comme tous ses frères, un enfant de la mer.

Quoi qu'il en soit, Andras fut le bien accueilli

1. Dans l'antiquité, la cité principale de la Crète. N'offre plus aujourd'hui que des ruines.

à bord, et son charme un peu hautain en même temps que très doux agit sur tous, même sur le commandant, qui promet à Kerquoison d'avoir l'œil sur l'enfant et de l'aider plus tard, s'il tenait ce qu'il semblait promettre, pour suivre la carrière qu'il voudrait.

Pendant les jours qui suivirent il n'y eut point d'événements remarquables. Andras achevait de se rétablir et vagabondait dans les vergues avec Fil-de-Fer, si lestement que celui-ci en aurait été jaloux, s'il n'avait pas tant admiré son camarade. Il parlait maintenant, il causait même, et Hoël voyait avec joie son air triste disparaître, ses joues rosir et s'arrondir, ses yeux briller, pendant qu'un rire très frais et très jeune courait déjà par instants sur ses lèvres.

« Pauvre petiot ! disait maman Kerquoison, heureusement que c'est jeune, il a digéré les horreurs qu'il a vues. Je ne l'aurais pourtant pas cru. »

Il eut bientôt la preuve du contraire. Un beau soir, Andras s'approcha de lui comme il fumait sa pipe, assis sur un paquet de cordages et contemplant les étoiles.

« Père, dit-il à brûle-pourpoint, — Andras

ignorait l'art des circonlocutions, — Père, quand donc descendrons-nous à terre pour tuer les Turcs ?...

— Hein ?... qu'est-ce que tu dis ?... fit la maman-nourrice en sautant en l'air.

— Je vous demande quand nous irons tuer les Turcs ?

— Mais nous n'irons pas, petit ; c'est même assez embêtant, tu sais.

— Comment ! s'écria l'enfant dont la voix trahissait un amer désappointement. Nous n'irons pas ? Mais tous ces beaux navires-là, que sont-ils venus faire, alors ? Que font-ils là dans la rade ? Que font ces énormes canons dont les gueules d'enfer menacent la ville ? Que faites-vous, vous-même, père ?... et oncle Scipion ? et les autres ?... Dites, père, vous voulez vous moquer de moi ? ce n'est pas vrai, qu'on ne se battra pas ? »

Il y avait des larmes, larmes de rage impuissante, de désespoir furieux, dans la voix de l'enfant. Hoël tout ému l'attira à lui, le fit asseoir tout frémissant, tout révolté, sur le paquet de cordages.

« Calme-toi, mon petiot, calme-toi ; tu me fais du chagrin. Tu ne voudrais pas m'en faire, dis ? »

— Non, murmura Andras, non ; je vous aime bien, père... Mais je vous en prie...

— Tu n'a pas besoin de m'en prier ; cela ne sert à rien du tout. Je voudrais bien les tenir, tes Turcs, quoiqu'ils ne m'aient rien fait, parce que ce sont de vilains personnages, des égorgeurs, des assassins. Mais tu sais bien que j'obéis au commandant.

— Eh bien ! le commandant ? Il a l'air d'un brave, et c'est le chef : pourquoi n'ordonne-t-il pas de marcher ?

— Parce qu'il obéit, comme toi-z-et moi, au gouvernement, qui lui a dit : « Allez, et ne bougez pas. »

— Allez... et ne bougez pas... répéta lentement Andras la tête dans ses deux mains. Je ne comprends pas encore très bien votre langue, père ; voudriez-vous m'expliquer cela ? »

C'est que « cela » n'était pas très facile à expliquer à une petite cervelle très droite, très butée dans son idée fixe, et parfaitement ignorante des beautés de la diplomatie. Maman Kerquoison usa toute son éloquence sans qu'Andras comprit rien, sinon qu'on ne se battait pas. Une explosion de larmes et de colère folle fut le résultat de l'explication.

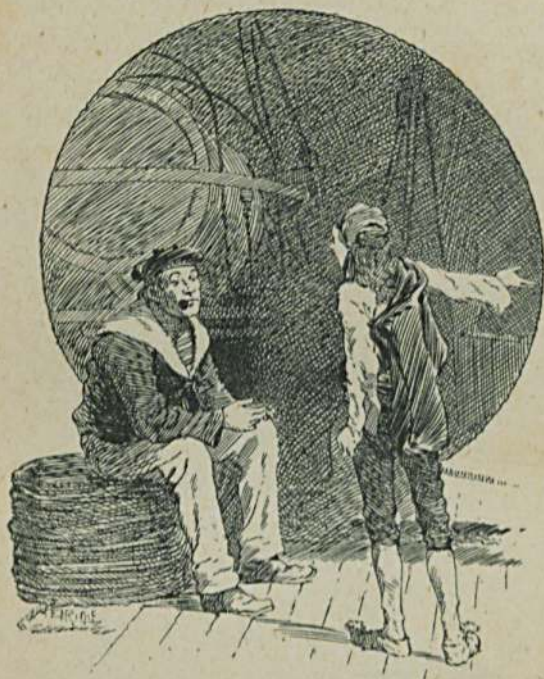
« Laissez-moi m'en aller ! laissez-moi ! sanglotait l'enfant. Pourquoi m'avez-vous amené ici ? Je veux partir, je veux gagner la montagne... Oui, je sais bien, je serais mort sans vous : mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse de la vie, si ce n'est pas pour me venger ?

— Il y a quelque chose de vrai là-dedans, grommela Kerquison. Voilà un pauvre moutard à qui on a massacré tout son monde, et on viendra lui dire : « Tiens-toi tranquille, ça se fait tous les jours... » Mais voyons, Andras, mon petit, raisonne-toi ; qu'est-ce que tu peux faire tout seul?... Quand tu seras grand...

— Quand je serai grand, on me contera d'autres balivernes !... Et en attendant, mon père et ma mère sont là-bas, sans même avoir de sépulture, mangés des chiens et des vautours ! Et mes petites sœurs, qu'est-ce qu'on en a fait, de mes petites sœurs ?... C'est pour les vendre, qu'on les a emmenées ; vous ne savez pas ça, vous !... Laissez-moi partir ! je veux m'en aller !

— Où iras-tu ?... bonne sainte Anne ! je n'ai jamais vu d'enfant pareil ! si j'en avais eu six comme lui, je serais devenu enragé... Où iras-tu, Andras ? Je veux que tu me répondes !

— J'irai dans la montagne, avec les autres, dit Andras, d'une voix étouffée ; là, si je suis tué, au



J'irai dans la montagne.

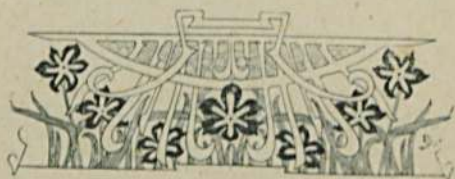
moins je le serai en brave, et quand je reverrai mon père, je pourrai le regarder en face.

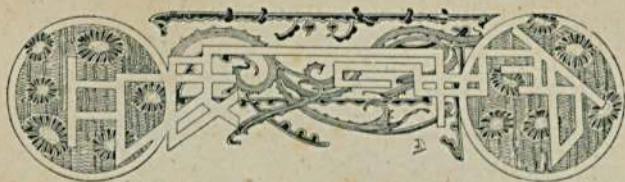
— Mais qu'est-ce que je pourrais bien lui dire, mille tonnerres ? grommelait Kerquoison la tête

dans ses mains. Il avait raison, le vieux Homard ; c'est un vrai petit chat sauvage... Écoute-moi, Andras : nous ne pouvons pour sûr pas rester comme cela empaillés tout le temps : reste et prends patience encore quelques semaines : je te promets, foi de Kerquison, que si nous n'avons pas la permission de taper sur tes Turcs de malheur, je te laisserai aller à la montagne comme tu le veux. Quoique cela me fera rudement de chagrin de te perdre... mais on ne peut pas garder les gens malgré eux... »

Il essuyait ses yeux du revers de sa main, le bon Hoël, tandis qu'Andras se jetait dans ses bras et le remerciait follement.

« Allons ! quoi ! murmurait le pauvre quartier-maître, ça fait comme qui dirait mon septième mariage raté !... »





VI

Où Andras éprouve une surprise indignée.

« Gagner la montagne ! oh ! gagner la montagne ! et me battre ! me battre ! »

Cela devenait une idée fixe chez l'enfant. Ce qu'il voyait tous les jours n'était pas pour la lui faire passer, car l'escadre, loin de secourir les insurgés, s'opposait de toutes les façons à l'insurrection. Heureusement Andras était venu sur le *Bayard* trop tard pour assister au bombardement de Rethymo, quand les alliés avaient empêché par la force les insurgés crétois d'avancer ; il n'y aurait plus rien compris, le pauvre garçon. Il était déjà bien assez suffoqué par ce fait d'une flotte immobile, de marins inactifs, et de soldats l'arme

au pied ; et je ne sais pas si tout au fond de sa petite âme il n'y avait comme un grain de mépris pour les gens d'Occident.

Aussi n'était-il plus retenu que par son affection pour Kerquoison et la promesse qu'il lui avait faite. Il comptait les jours, et tenait à Fil-de-Fer des discours incendiaires, qui le stupéfiaient. Le mousse, habitué à la discipline du bord, mais en perpétuelle admiration devant son ami, s'émerveillait de sa crânerie, tout en s'inquiétant de ses dispositions belliqueuses. Il se tirait d'affaire en se disant : « C'est la mode d'être comme ça dans son pays ; mais c'est un rude petit lapin, et je voudrais bien le voir quand il sera dans la montagne, à tuer ces brigands de Turcs. Sera-t-il content ! »

C'est là-dessus qu'Andras eut une nouvelle émotion, et que les Français redevinrent pour lui des énigmes, tant lui paraissaient compliqués les mobiles auxquels ils obéissaient.

Les amiraux avaient eu avis que deux ou trois centaines de Turcs, vieillards, femmes, enfants, des êtres inoffensifs en un mot, étaient bloqués sur un point de la côte tout voisin par les insurgés crétois. Pris entre la mer, gardée par les escadres, et leurs adversaires, ils couraient risque ou de

mourir de faim, ou d'être égorgés. Car, dans cette terrible lutte, c'est d'un côté comme de l'autre que l'on s'assassinait, qu'on incendiait les maisons, qu'on coupait les oliviers.

Tout Turcs qu'ils fussent, ces pauvres gens se trouvaient donc dans une atroce situation, et les amiraux s'en préoccupèrent. La pitié des puissances est souvent platonique, et on n'a pas le temps de perdre une mesure dans le concert européen.

Cependant les Français, qui n'avaient pas tiré sur les insurgés dans le bombardement de Réthymo, et qui avaient après coup secouru les blessés, les Français trouvèrent qu'ils pouvaient se permettre une pause dans leur morceau de musique, et envoyèrent un croiseur pour délivrer ces pauvres gens.

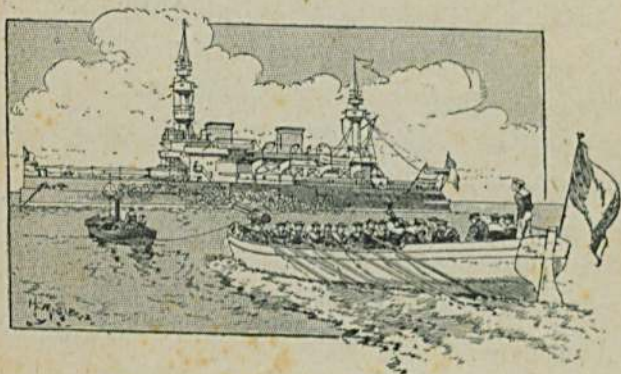
Hoël et Lehomard furent désignés pour être de l'expédition, mais leur enfant refusa de les suivre, ne voulant pas secourir les Turcs « comme des Français qui ne savent pas ce qu'ils veulent ». Évidemment, l'estime qu'Andras avait pour « ses pères » diminuait tous les jours, et ce dernier fait en avait emporté une notable partie. Il ne s'attendait guère au cadeau que les matelots allaient lui

rapporter, et encore moins à l'influence que ce cadeau aurait sur toute sa vie.

Il resta donc sur le *Bayard* avec Fil-de-Fer pendant les trois jours que dura leur absence. Le troisième jour, au soir, le croiseur ayant repris son rang dans l'escadre, Andras battit des mains en reconnaissant *ses pères* dans le canot qui les ramenait à bord. Il avait trouvé le temps long sans eux, car il les aimait déjà tendrement; et, penché sur le bastingage, il leur faisait des signes joyeux, auxquels ils répondaient gaîment.

Mais quel drôle de paquet d'étoffe Hoël avait-il donc sur les genoux?... on dirait un enfant... allons donc?... Mais oui, mais oui!... c'est un enfant, une petite fille, qui dort comme dans son lit, bercée par le mouvement du canot, enveloppée comme un beau petit Jésus dans son féredgé bleu et blanc. Une petite fille!... Mais est-ce que ce serait une petite Turque par hasard? Il bondit sur place : ce serait trop fort! *Père* était bien libre de recueillir qui il voulait, bien sûr, mais cela allait joliment dégager la parole d'Andras : on ne pouvait pas prétendre qu'il vécût avec une Turque, une païenne! si son père la ramenait, c'était pour le remplacer; il partirait

demain au point du jour, et vive la poudre ! Pendant ce monologue, le canot avait abordé, et tout le monde était monté sur le pont ; Kerquison, son paquet sur les bras, ce qui lui donnait une drôle de tournure, était allé, avec



Le canot les ramenait à bord.

Lehomard, se présenter au commandant, et sollicitait timidement quelque chose ; on voyait son embarras, son désir, son respect, se mélanger sur sa bonne figure, et Lehomard, avec de grands gestes et son accent terrible, s'unir à la prière de son camarade. De son coin, Andras suivait toute cette scène avec des yeux étincellants, et sans entendre un mot n'en perdait pas une nuance.

Le commandant n'était pas content; cela se voyait. Cependant il finit par se dérider : le paquet du matelot s'était réveillé, et avait glissé à terre en lui souriant si joliment, si doucement!... Il pouvait avoir onze ans, le paquet bleu, et c'était un amour de petite fille; l'admiration de Kerquison pour le beau devait avoir une influence décisive sur sa destinée.

« C'est très joli, fit le commandant, mais vous comprenez, Kerquison, que les bateaux de l'escadre ne peuvent se transformer en orphelinats. J'ai consenti tout à fait exceptionnellement à recevoir ce jeune garçon à bord, mais je ne veux pas de petite fille.

— Jusqu'à demain, mon commandant, s'il vous plaît? Je peux pas la jeter à l'eau, vrai de vrai. Jusqu'à demain seulement? Demain nous les mettrons tous deux en pension; on a rencontré là-bas un troupier qui est à la Canée et qui nous trouvera cela.

— Jusqu'à demain, soit, mais pas davantage. »

Et le commandant allait tourner les talons quand il sentit qu'on lui prenait la main, avec des doigts si fins, et qu'on la lui baisait avec des lèvres si douces, que ce n'était certes pas un de

ses gabiers. Il regarda, et vit le petit paquet bleu dont les yeux noirs alanguis et veloutés le regardaient avec reconnaissance. Il sourit, pensa à ses petites filles à lui, qui étaient si loin, si loin ! et, enlevant la fillette dans ses bras, l'embrassa sur les deux joues.

Un hourra joyeux de tout l'équipage répondit à l'excellent homme, et quand il eut quitté la place, ce fut à qui voudrait voir la fillette et lui faire fête ; Troufinard raconta que c'était un « restant » de sauvetage ; que quand tous les réfugiés avaient été partis, on l'avait trouvée toute seule, oubliée, dormant par terre, au pied d'un olivier, et « tranquille comme Baptiste ».

De fait, elle n'avait pas l'air ému du tout. Elle raconta dans son langage mixte et assez panaché, que d'ailleurs nos mathurins commençaient à comprendre, qu'elle n'avait plus ni père, ni mère, depuis bien longtemps ; qu'elle était avec sa nourrice chez son oncle ; et que oncle, tante et nourrice l'avaient oubliée en s'en allant, tant ils étaient contents d'être délivrés : « Et les bons matelots l'avaient recueillie, et maintenant elle était très contente qu'on l'eût oubliée. » La conclusion fut trouvée sublime.

« Eh! Kerquoison, c'est-il dommage qu'elle soit si petite!... Tu aurais pu l'épouser!...

— C'est bon, grommela le quartier-maitre; c'est pas tout ça, il faut que je lui fasse faire connaissance avec l'autre; cela ne va pas être commode! »

Commode, non. Andras, appelé d'un signe par Hoël, s'approcha lentement, d'un air qui ne promettait pas à la nouvelle venue des rapports bien tendres.

« Petit, dit Kerquoison — c'était bien lui le plus intimidé des trois — je t'ai ramené une petite sœur.

— Ça? » dit Andras en montrant la fillette.

« Ça » tressauta d'indignation tant le ton était méprisant.

« Je m'appelle Leïlah, s'écria-t-elle, et quand j'étais chez mon oncle, tu n'aurais pas osé parler de moi ainsi, chien de chrétien!

— La paix! la paix!... » cria Kerquoison de sa plus grosse voix, espérant étouffer l'injure.

Mais point : Andras avait entendu. Pâle de colère, il serrait les poings.

« Si tu n'étais pas une petite fille, dit-il suffoqué, je te ferais joliment rentrer tes paroles

dans la gorge ! Père, vous n'exigerez pas que je vive avec elle, je me jetterais plutôt par-dessus bord que de boire et manger avec cette païenne !... vous me laisserez partir demain.

— Jamais de la vie ! s'écria maman Kerquoison, aussi malheureux entre ses deux enfants que le fut jamais Edipe entre Étéocle et Polynice.

— Je ne veux pas qu'il s'en aille à cause de moi, dit la petite fille avec dignité. Demain tu me ramèneras sous l'olivier où tu m'as trouvée : Allah est grand et ma destinée est écrite.

— Ah ! mais, pas de cela ! s'écria Andras. Je ne veux pas qu'on l'abandonne à cause de moi, j'aime mieux encore la supporter quelque temps.

— Eh bien, oui ! eh bien, oui ! faisait Kerquoison bénisseur ; un peu de patience, bonne sainte Anne ! et supportez-vous un petit moment. »

C'est ainsi que se passa la première entrevue, et qu'Andras et Leïlah commencèrent la vie commune.



VII

Frère et sœur.

« Tout de même, dit tout à coup Scipion Lehonard, semblablement, sur les deux, on peut bien m'en adjuger un...

— Voyez-vous le gourmand ! déclara Cadet Troufinard avec un grand geste, il en a huit à lui et ça ne lui suffit pas!...

— Les huit, ils sont à Marseille, bagasse ! et ce n'est pas ma faute si le quartier-maitre a raté six mariages : à huit enfants par fois, rien ne l'aurait empêché d'en avoir quarante-huit à l'heure qu'il est. Pas vrai, mon bon?...

— Alors, il a mieux fait de ne pas se marier,

conclut Cadet Troufinard songeur, car vrai de vrai!!!

— La belle affaire! dit Hoël méprisant, j'ai failli avoir pour beau-père un roi nègre qui en avait cinq cent douze... et de toutes les couleurs encore.

— Oh!

— Oui, c'était un grand frisé qui chiquait comme vous et moi... il avait même une culotte de général et un faux-col, parce que c'était un missionnaire anglais qui l'avait éduqué, mais il ne portait pas de chemise parce que ce n'était pas la mode dans son pays... Je n'ai jamais pu lui faire comprendre que les civilisés tuaient les gens sans les manger, seulement pour leur apprendre à vivre, que c'était même ce qui les distinguait des sauvages qui les mangent une fois tués pour que rien ne soit perdu...

— Pour l'instant, c'est de nos mioches qu'il s'agit : comment allons-nous les partager?...

— Les partager? répéta Hoël, pas difficile, mon vieux : je garde tout.

— Ça, ce n'est pas juste, intervint Cadet Troufinard conciliant; vous n'y avez pas plus de droits l'un que l'autre. Arrangez-vous un peu,

que l'un soit le papa et l'autre la maman, par exemple, ou bien tirez-les au sort.

— Au sort? répéta Hoël; tirer mes enfants au sort? les séparer, eux qui sont si gentils ensemble? Jamais de la vie!

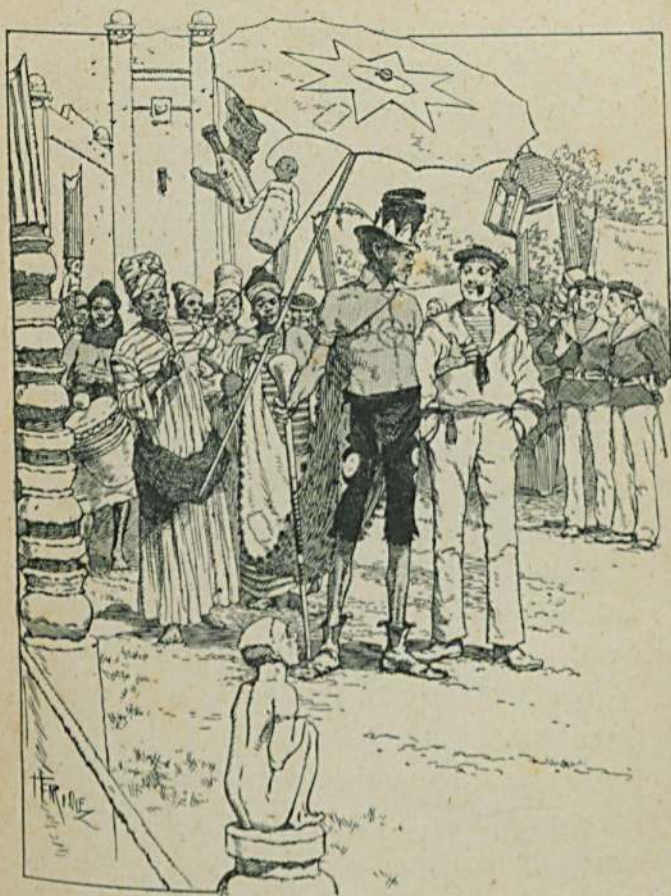
— Oui, fit Lehomard, gentils comme chien et chat. Ils s'accordent si bien que, si tu ne veux pas perdre Andras, tu ne risques rien de m'adjuger lestement Leïlah.

— Perdre Andras, maintenant! tu te moques de moi, dit Hoël consterné. Est-ce que tu crois qu'il songerait à s'en aller?... Non, non, je les veux tous les deux!

— Allons! allons! reprit Cadet, il ne faut pas faire la mauvaise tête. Tenez! voilà deux bouts de filin : le grand sera le garçon, le petit la fille : tire le premier, Hoël, à cause de ton grade. »

Et, sous les yeux des matelots de quart qu'amusait beaucoup la dispute, les deux enfants furent gravement tirés à la courte-paille. Le sort adjugea Andras au quartier-maitre et Leïlah à Scipion.

« C'est égal, reprit Hoël qui tenait à son rêve : ils s'accordent bien, quoi que vous en disiez, et il ne faut pas les séparer.



J'ai failli avoir pour beau-père un roi nègre.

— Je veux bien, moi, dit Scipion. La difficulté, c'est de leur trouver comme qui dirait une pension, puisque le commandant, qui en acceptait bien un, n'en veut plus du tout depuis qu'il y en a deux.

— Il a joliment raison, répliqua Cadet, car, avec vos instincts maternels, vous rempliriez le *Bayard* de mioches du fond de la cale au dessus de la mâture. Vous changeriez volontiers les cuirassés en salles d'asile, et les gabiers en bonnes d'enfants.

— Maître, insinua Fil-de-Fer, croyez-vous qu'il ne faudrait pas aller trouver le troupier de la Canée? Il a découvert chez le révérend aux boîtes à musique un vermouth qu'il ne quitte plus. On le trouvera là pour sûr.

— Tu as raison, petiot, nous allons voir ça, » répondit Cadet.

Mais Hoël semblait n'avoir pas entendu. Le nez penché vers la terre, il semblait absorbé par des idées plutôt lugubres.

« Qu'est-ce que tu as, vieux? dit Lehomard ému. Est-ce que tu n'es pas content de ta part?

— Ma part?... oui, parlons-en, de ma part! Avant huit jours le petit partira pour la montagne,



Vous changeriez volontiers les cuirassés en salles d'asile.

bien sûr ! Et moi je n'aurai plus rien du tout, ni fille ni garçon.

— Console-toi, mon pauvre Hoël, dit Lehormard, décidément touché. Si le petit chat sauvage tient à s'en aller, je te prêterai la moitié de ma petite : nous serons papa chacun une semaine. »

.....

Pendant que s'élaboraient ces projets, et que *les pères* se partageaient leur butin, Andras et Leïlah continuaient à vivre ensemble et à se tourner le dos ?

Se tourner le dos.

Oui, sans doute. Mais...

Ils ne pouvaient se souffrir, ils ne pouvaient se voir, ils se détestaient cordialement : c'était une chose convenue, et qui amusait fort Fil-de-Fer, garçon tolérant, aux idées larges, qui n'avait pas demandé à Andras de quelle façon il faisait le signe de la croix avant d'en faire son ami. Il ne comprenait donc qu'à demi l'horreur religieuse que les deux enfants avaient l'un de l'autre. Mais il la constatait, cette horreur.

Car, dès que l'un des deux s'apercevait que l'autre le regardait, il lui faisait une affreuse grimace, un geste méprisant, et se détournait

avec dégoût. Depuis le matin, Andras n'était descendu des hunes que pour aller chercher un morceau de pain qu'il était retourné manger sur son perchoir, refusant obstinément de prendre part à un repas où Leïlah était assise. Quant à Leïlah, subitement dégoûtée des haricots de trois ans dont l'administration de la marine régale ses pensionnaires, elle s'était levée de table sans achever, disant que la seule vue d'Andras lui avait ôté l'appétit. — Peut-être l'âge des haricots y était-il pour quelque chose? — Leïlah marmottait des : « Chien de chrétien! fils de Satan le lapidé! » chaque fois qu'elle passait dans le voisinage de « son frère ». Andras crachait avec horreur quand il la regardait, brossait sa manche quand elle effleurait le féredjé, et, très enfant encore, esquissait du haut des vergues toutes sortes de gestes gamins et narquois à l'adresse de la petite fille.

Mais...

Mais on sait que la curiosité perdit nos premiers parents... Ne fallait-il pas, voyons, savoir un peu quelle figure avait cette païenne qui avait si bien enjolé « père »? Et ce roumi, qu'avait-il donc pour plaire ainsi à tous? Leïlah regardait

Andras à la dérobée, et le trouvait si gentil ! si agile ! si plein de tendresse avec le quartier-maitre ! si rieur et si amical avec Fil-de-Fer ! Comme ce serait un aimable compagnon, si ce n'était un réprouvé du troisième enfer ! quel dommage !... Et quel dommage aussi qu'il fût si désagréable, si difficile à vivre !... Et toujours sournoisement Leïlah regardait son ennemi...

Et à la dérobée Andras regardait Leïlah. Qu'elle était mignonne ! quelle grâce dans son joli mouvement de petite femme pour s'envelopper de son voile ! Elle ne ressemblait pas à ses petites sœurs, mais qu'elle était charmante, et quelle délicieuse compagne de jeu ce serait ! Quel dommage que ce fût une païenne, une fille de l'ennemi héréditaire, de la race odieuse qui lui avait tout pris ! Et quel dommage aussi qu'elle eût un si mauvais caractère, et que la vie avec elle, même pour un ou deux jours, fût tout à fait impossible !... Et toujours sournoisement Andras regardait Leïlah...

« Ici, mes enfants ! criait Hoël ; venez vite, nous partons. Andras, donne la main à ta petite sœur pour descendre l'échelle. »

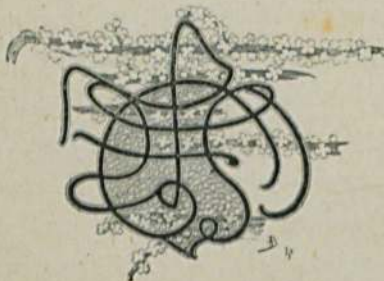
Andras tendait la main, et, avec des regards

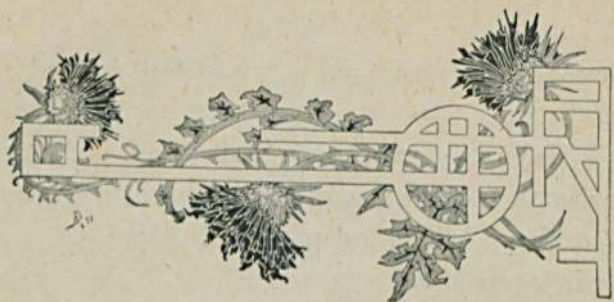
torves et des précautions infinies, faisait descendre la fillette.

« Païenne maudite, lui disait-il tout bas, que le démon te torde le cou!... Ne va pas manquer l'échelon : la mer est profonde! Appuie-toi sur moi, je suis fort.

— Puisses-tu rôtir toute l'éternité avec Satan le lapidé, roudi que tu es! répondait Leïlah sur le même ton. Non, je ne veux pas te fatiguer : tu prends trop soin de moi, merci. »

Ainsi s'embarquèrent-ils pour la Canée, échangeant tour à tour des injures et de douces paroles, des regards féroces et des sourires.





VIII

Nouveaux personnages.

Bientôt on vit poindre la maison blanche aux carreaux cassés, et la bande y pénétra en réclamant à grands cris des rafraîchissements.

La situation de l'officine, dans la plaine, loin de tout, était très favorable au commerce, car on y arrivait toujours le gosier sec. Cela ne manqua pas cette fois encore, et le révérend et Meryem s'empressèrent à l'envi de désaltérer leurs clients, tout en les accablant d'effusions; Leïlah fut comprise dans les tendresses de la fille rousse, sans savoir d'où venait tant de familiarité. Un peu effarouchée, elle se réfugia près d'Andras, qui, très

fier de sa confiance, oublia tout d'un coup qu'il la détestait et la fit asseoir tout à côté de lui. Ils ne se rappelèrent que plus tard qu'ils ne pouvaient pas se souffrir.

Cependant le troupier dont avait parlé Fil-de-Fer n'était pas là. Ce fut un désappointement, et nos bons matelots, en gens qui n'ont rien à cacher, se mirent à raconter leur embarras au révérend, avec force grands gestes et force détails.

Ils n'étaient cependant pas seuls dans l'officine : le révérend avait un visiteur, et celui-ci, loin de prendre congé, s'installa confortablement, trinquait, causa, et finit par être au courant des affaires de nos matelots aussi bien, sinon mieux qu'eux-mêmes.

Mister Joë Smithson était un petit homme vif, aux allures de singe, fort élégant dans son complet à carreaux sorti des meilleurs ateliers de Londres... ou d'ailleurs. Des yeux mobiles, fureteurs, un nez perpétuellement en mouvement, quelque chose du renard et de l'écureuil, moins la grâce innée qu'ont les bêtes et que l'homme n'attrape jamais : il inspirait malgré cela de la confiance aux gens peu perspicaces (et Dieu sait si c'était le cas de Hoël et de Scipion ! ce n'est pas ce Parisien de

Troufinard qui s'y fût laissé prendre). C'est qu'il avait au besoin un air bon enfant qui encourageait les confidences, et une façon si aimable de se mettre au service des gens ! Comment hésiter à confier ses embarras à un monsieur si bien ?

Aussi les marsouins ne se firent-ils pas prier pour le mettre au courant de leur paternité improvisée et des difficultés qu'elle leur créait. De son côté, il s'empressa de les conseiller sagement, comme il faisait toute chose.

Par hasard, il se trouva que son conseil était bon. Mais soyez sûrs que ce n'était pas sa faute.

Il connaissait une femme veuve, chrétienne, une femme de poids, oh ! oui, ces messieurs le verraient bien. Et il pensait que dame Yasmina consentirait volontiers à prendre les deux jolis enfants en pension. Elle demeurait tout près de là, hors de la ville, comme mister Hawkins ; l'air était excellent, et nulle part les enfants ne seraient mieux que chez elle. D'ailleurs il n'y avait vraiment plus rien à craindre pour eux ni pour personne, grâce à l'ordre parfait qui n'allait pas manquer de régner.

Et, comme Hoël et Scipion semblaient demander comment cet ordre parfait se produirait, on leur

apprit, à leur grand étonnement, que le gouvernement de la ville avait été confié à un commissaire anglais, pour le plus grand bien des nations alliées, des Grecs, des Crétois, des Turcs, et même



Mister Joe Smithson.

des habitants de la lune s'il y en a. Mais ce que Joë Smithson ne dit pas, ce qu'il se garda bien de dire, c'est qu'il était, lui, attaché à la police secrète du nouveau gouverneur, et que c'était pour recevoir les rapports de son subordonné Hawkins qu'il était ce jour-là à la taverne. Les poches du complet à carreaux étaient pleines de fiches portant des notes, auxquelles allaient s'en ajouter

d'autres sur tous les personnages alors présents, et nos pauvres marsouins étaient tombés en de jolies mains.

« Certainement, certainement, disait-il, ils seront on ne peut mieux. Dame Yasmina est la bonté même ; elle adore les enfants ; elle a été, par goût, nourrice sèche de je ne sais combien de bébés, et maintenant elle élève des chats, des chiens, des oiseaux : c'est la maison du bon Dieu. Je vais vous conduire chez elle. »

Il voulut payer les consommations de toute la société, et les conduisit, comme il le disait.

La maison de dame Yasmina n'était pas loin, et, en cheminant entre les jardins, on y fut assez vite. Cela ne ressemblait pas à la mesure de mister Hawkins ; c'était une coquette maison blanche, propre et soignée. La petite cour où se tenait la dame, et où jouaient librement ses bêtes favorites, était ombragée par des myrtes et de grands lauriers-roses ployant sous les fleurs ; une sorte de portique régnait de trois côtés, ouvrant sur les chambres fraîches ; et le quatrième mur, qui bordait un jardin, était voilé par une tenture de roses : c'était un coin charmant que cette jolie cour.



Dame Yasmina.

Quant à la maîtresse du lieu, c'était bien la meilleure créature que l'on pût trouver. Mais le chagrin qu'elle avait éprouvé de la mort de son mari l'avait tellement engraisée (il y a des femmes chez qui la douleur produit cet effet-là) que l'on comprenait pourquoi mister Smithson l'appelait une femme de poids. Pour sûr, elle pesait bien trois cents.

Elle accueillit avec joie la requête des étrangers :

les deux enfants, par leur grâce et leur charme, plaidaient la cause eux-mêmes ; les doux yeux de Leïlah la séduisirent tout de suite ; quant à Andras, elle le prit maternellement par les oreilles et l'embrassa en l'appelant son fils. De quoi le bon Hoël, qui s'était peut-être un peu rafraîchi chez Hawkins, reçut une commotion au cœur et faillit verser un pleur d'attendrissement.

« Ça me rappelle mes fiançailles, confia-t-il à Scipion.

— Lesquelles ? »

Le Marseillais ne reçut pour réponse qu'un renforcement énergique. Il était évident qu'Hoël était ému, plus ému que ne le comportaient les rafraîchissements du révérend et les déchirements de la séparation.

C'était vrai : dame Yasmina avait fait sur le sensible quartier-maître une de ces impressions qui ne s'effacent qu'avec la vie, et qui auraient fourni jadis à Ponson du Terrail la matière de quarante-huit volumes au moins.

Jamais, non, jamais, dans ses nombreuses compagnes, il n'avait eu de fiancée comparable à l'opulente Crétoise : certes, toutes ensemble eussent pesé bien peu dans une balance en regard de dame

Yasmina. Son tour de taille, sa démarche, ses yeux pacifiques, tout en elle rappelait le bœuf gras : tant de charmes étaient bien faits pour éblouir un hareng saur comme le quartier-maitre. Foi de Kerquoison, c'était le coup de foudre, et, sans la crainte des railleries de son camarade, il eût fait sa demande sur l'heure.

« Et dire que, sans penser à rien, elle avait appelé Andras son fils, la brave, l'excellente créature ! »

Scipion Lehomard, ayant vu beaucoup d'éléphants dans sa vie, avait été bien moins impressionné. Il fit un petit speech bien compris, ponctué de gestes expressifs, pour recommander « sa fille » à dame Yasmina. Celle-ci acquiesçait doucement de la tête, en suivant des yeux les enfants qui jouaient déjà avec les chats. A chaque mouvement, ses multiples mentons se repliaient les uns sur les autres comme les pétales d'une rose épanouie, tandis que ses bons yeux naïfs et doux semblaient dire :

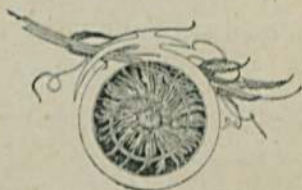
« A quoi bon tant de recommandations ? je les aime déjà, ces petits !

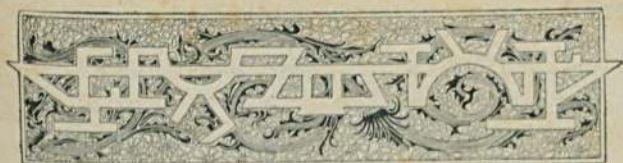
— Brave femme ! répétait le quartier-maitre ; brave femme ! »

Le soir était venu. Les matelots avaient regagné le bord ; Joë Smithson buvait son thé à petits coups, après avoir noté sur un registre cadénassé tout ce qui se rapportait à nos héros, y compris la petite fille. Et dame Yasmina, ravie de ses pupilles, qui de leur côté l'aimaient déjà, organisait leur installation. Andras eut une gentille cellule au-dessus du portique, et Leïlah partagea la chambre de la bonne Crétoise.

« Seulement, ma poulette, lui dit-elle, en l'embrassant le soir, il ne te faudra pas avoir peur si je ronfle : il paraît que je fais beaucoup de bruit en dormant. »

Mais la couchette était bonne, Leïlah était jeune, et les ronflements sonores de la belle Crétoise ne troublèrent pas son sommeil. Andras seul rêva qu'il était dans la montagne et qu'il entendait rugir les lions.





IX

Où Andras fait le catéchisme.

« Comment doit-on aimer son prochain ? » disait Andras très sérieux, le catéchisme à la main.

Et Leïlah, accroupie sur une natte, jouant d'un doigt avec le petit chat :

« Comme soi-même.

— Très bien. Tu ne savais pas ça, dis, païenne du diable ?

— Si, idolâtre que tu es. C'est dans le Coran, et si ce n'était pas pour te faire plaisir, à toi, chien de chrétien, et à mes pères de France, je ne me donnerais pas la peine d'apprendre ce que je sais déjà.

— Mais il y a autre chose, après, qui n'est plus pareil.

— Ah ! voyons ?... « Et qui est le prochain ? »

— « Tout le monde. »... Eh bien ! ça, vois-tu, ce n'est pas dans le Coran.

— Et ce n'est pas vrai, du reste, dit Andras énergiquement. Ce catéchisme-là ne sait pas ce qu'il dit. Tu comprends bien que les Turcs de ton espèce, ce n'est pas mon prochain.

— Justement : si tu crois que des roumis comme toi, que Satan le lapidé emportera un jour, sont des gens que je doive aimer, tu te trompes joliment.

— Cela n'empêche pas que je t'aime pourtant de tout mon cœur », murmura Andras avec une douceur inaccoutumée et un air réfléchi qui le mûrissait singulièrement.

Leïlah lui prit la main et la posa sur sa jolie tête inclinée avec la grâce câline d'un petit chat caressant.

« Moi aussi je t'aime bien, dit-elle doucement. C'est peut-être ton livre qui a raison ?

— Mais non ! déclara Andras en se secouant avec énergie. Je t'aime, parce que tu es la plus gentille fille que j'aie vue, avec mes petites sœurs,

et tu m'aimes... justement parce que tu es gentille. Mais cela fait deux exceptions, voilà tout. Les Turcs ne sont pas mon prochain.



Andras lui apprenait le catéchisme.

— Et les chrétiens ne sont pas le mien. Seulement, nous, nous le sommes tous les deux : c'est cela, tu as joliment d'esprit, Andras!... »

Il fallait bien qu'il n'en manquât pas, en effet, pour interpréter d'une façon aussi extraordinaire un texte aussi précis, et l'instruction religieuse de

la fillette courait risque d'être bizarrement comprise.

Elle se laissait instruire, catéchiser, convertir, le plus gentiment du monde, avec de drôles d'observations et de restrictions de temps en temps.

Andras lui apprenait le catéchisme et quelquefois le lui expliquait, mais, d'ordinaire, dame Yasmina assistait aux leçons, car cela se terminait toujours par une dispute épouvantable où les deux enfants échangeaient toutes les malédictions et les injures de leur répertoire. Ce qui ne les empêchait pas, comme on vient de le voir, de s'aimer tendrement.

L'amitié était venue tout de suite entre eux et luttait dans leur cœur avec l'antipathie de race et de religion. Leïlah était si douce, si caressante, si pleine de grâce et de charme soumis ! comment le bouillant Andras n'eût-il pas été conquis tout de suite?... Et comment l'idée qu'il protégeait cette petite fleur ne l'eût-elle pas séduit?... Et Andras était si brave, si ardent, si volontaire ! comment cette vaillance, cette énergie, cette droiture, n'eût-elle pas dominé la petite fille ? Comment n'eût-elle pas été ravie de s'appuyer sur ce grand frère nouvellement trouvé?... Ils

s'aimaient, en vérité, de tout leur cœur, en croyant parfois se détester, et, comme le premier jour, ils mêlaient les sourires et les colères, les paroles de tendresse et les disputes acharnées. Andras ne parlait plus de s'en aller et semblait même avoir oublié la montagne. Pouvait-il laisser sa sœur toute seule, voyons?...

Un bruit de voix et de pas dans la maison fit sauter Leïlah sur ses pieds, tandis qu'Andras courait à la porte. Ils étaient dans la cour intérieure de la maison, sous les arcades blanches, et grenadiers et lauriers-roses reposaient leurs yeux, tandis qu'ils jouissaient de l'ombre fraîche du portique.

Mais le bruit les réveilla, tandis que le petit chat grimpait tout hérissé dans la tête touffue d'un grenadier en fleurs. Comme eux, il avait reconnu les voix sonores des nouveaux arrivants, et, comme Cadet Troufinard avait pris l'habitude plutôt fâcheuse de le balancer par la queue et de lui faire faire l'exercice la tête en bas, il se mettait sagement en sûreté.

Il était temps. Les matelots débouchaient sous les arcades, accompagnés de dame Yasmina toute souriante.

« Eh bien ! les enfants, ça va ? »

Ceux-ci étaient déjà pendus au cou de chaque père improvisé, et ces derniers, comme toujours, restaient en admiration devant leurs enfants.

Le Parisien, lui, cherchait le chat.

« Qu'est-ce que vous faisiez, mes petits ? Vous vous battiez, pas vrai ? demanda Hoël tendrement.

— Non, père, pas aujourd'hui, répondit Andras très naturellement, comme si se battre dût rentrer dans le programme de tous les enfants bien élevés.

— On était même très gentils, continua Leïlah ; on a arrangé un mauvais catéchisme qui ne savait pas ce qu'il disait.

— Comment ? intervint Yasmina ; qu'en sais-tu ?

— C'est Andras qui l'a dit », déclara la fillette.

A cela il n'y avait rien à répliquer. Andras le maudit, le roumi, le païen, l'idolâtre, etc., etc., Andras avait parlé : tout était dit pour Leïlah.



X

Beau couple de coquins.

Le commissaire anglais, gouverneur de la Canée, donna ordre qu'on introduisit dans son cabinet le visiteur qui lui avait fait demander audience la veille. Ce visiteur était un vieux Turc, d'aspect vénérable, coiffé du turban vert qui distingue la famille du Prophète. Tout dans son costume et ses allures indiquait l'ancien Osmanli attaché aux vieilles coutumes, et ne voulant pas suivre les idées nouvelles qu'un génie néfaste inspire aux sultans de temps en temps.

« Excellence, dit-il sans préambule, je me nomme Ali-ben-Omar, de Stamboul; je suis

quelque peu parent de Sa Hautesse, et j'ai une requête à vous présenter.

— Permettez, dit l'Excellence : avant de vous écouter, j'aurais quelques ordres à donner. »

Le téléphone était déjà installé dans le palais du gouverneur, si l'on y manquait encore de chaises. Son Excellence se mit le nez dans la petite machine, qui correspondait justement au bureau où se tenait mister Joë Smithson, et sut bientôt que Ali-ben-Omar était fort riche, fort puissant auprès du sultan, et très partisan de l'influence anglaise, ce qui en faisait à tous les points de vue un homme à satisfaire, quoi qu'il voulût.

« Et maintenant, dit le gouverneur en revenant à son hôte, puis-je savoir en quoi je pourrais vous être agréable? Il n'est rien que je ne sois disposé à faire pour un homme tel que vous, Excellence.

— Oui, n'est-ce pas? fit le Turc avec finesse; on vous a donné de bons renseignements sur moi? »

Et, sans s'arrêter au geste de protestation de son interlocuteur, il continua :

« Voici ce dont il s'agit. Mon fils unique, venu en Crète il y a une douzaine d'années environ, s'y est établi et fixé dans un très grand domaine aux environs de la Canée.

« Lorsque les troubles ont commencé, j'ai désiré qu'il revint auprès de moi, à Constantinople. Il m'a écrit pour m'annoncer qu'il allait en effet s'embarquer, avec ses deux jeunes femmes et son unique enfant, une petite fille de onze ans environ, que je n'ai d'ailleurs jamais vue, pas plus que mes belles-filles.

« Or, je n'en ai plus eu de nouvelles. Je suis venu; la propriété est saccagée, la maison détruite, mon fils et sa famille disparus. Je viens donc prier l'Angleterre, à qui j'ai rendu de grands services, de me rendre les miens. »

Il demandait cela très simplement, le vieux Turc, comme s'il se fût agi d'une pièce de cinquante centimes perdue. Le gouverneur essaya de lui faire comprendre qu'il exigeait beaucoup. Il l'admit à la fin et se décida à dire :

« Eh bien! rendez-moi ma petite-fille, et je tiendrai l'Angleterre quitte du reste. Seulement j'y tiens absolument : onze ans, brune et jolie! C'est tout ce que je peux vous dire. Mes affaires me permettent d'attendre un mois, mais pas davantage. »

Le lendemain, mister Joë Smithson, assis confortablement dans une pièce fraîche et gaie de son

appartement de garçon, savourait un mélange onctueux et parfumé qu'il trouvait évidemment digne des dieux.

En même temps, il consultait son grand registre, et marmottait :

« Onze ans... cheveux noirs... yeux noirs... très jolie... c'est tout à fait cela. Elle fera l'affaire au mieux. Eh! eh! Smithson, mon ami, c'est affaire à vous...

— Peut-on entrer? dit la voix douce de mister Hawkins. Je ne dérange personne?

— Certes non, puisque je vous ai fait demander. Prenez donc une paille. »

Sans façon, Hawkins s'attabla en face de son chef, et ce fut pendant un instant un spectacle touchant que cette fraternité devant l'absinthe.

« Connaissez-vous Ali-ben-Omar? dit tout à coup Smithson. Un homme à ménager, vous savez?

— Je sais, répondit Hawkins. Mais un homme qui paie bien. Est-ce qu'il y aurait quelque chose à lui fournir? Je vous serais bien reconnaissant d'avoir pensé à moi.

— Oui, j'ai pensé à vous. Il y aura une bonne commission pour les intermédiaires. Il lui faut

avant trois semaines une petite fille dont il puisse se croire le grand-père, brune, jolie, dix à onze ans.

— Leïlah! murmura Hawkins.

— Je vois que vous y avez pensé comme moi. C'est donc une chose convenue?

— Convenue... je ne demanderais pas mieux. Mais les matelots, mister, les matelots? Ils sont d'une brutalité!

— Les matelots ne peuvent pas refuser de rendre une petite-fille à son grand-père. Fi! révérend, quel cas faites-vous donc des sentiments de famille?

— Oh! de famille! gloussa Hawkins. Mais si Leïlah refuse de reconnaître son grand-père?

— Il ne s'attend pas à en être reconnu, puisqu'ils ne se sont jamais vus. Et d'ailleurs, que signifient ces observations, mister Hawkins? Sachez que l'intérêt de l'Angleterre est qu'on donne satisfaction à ce vieillard, et que, dût-on les fabriquer de toutes pièces, on lui rendra ses enfants. »

Le petit homme s'était dressé sur ses ergots en parlant ainsi, et vraiment le révérend, la tête basse sous la mercuriale, semblait bien peu de chose à côté de lui.

« Mais je n'y mets pas d'opposition, sir Joë, pas du tout, faisait-il. Je serai tout heureux, oui, vraiment très heureux, de contribuer à rendre cette enfant à sa famille. Indiquez-moi seulement ce que j'aurai à faire : je suis tout disposé...

— Peu de chose sans doute, dit Joë radouci, peut-être rien du tout. Je vous garde pour réserve si les choses ne vont pas. J'irai moi-même demander l'enfant; si l'on refuse, vous irez à votre tour comme pour faire une visite, et, grâce à votre éloquence persuasive, je ne doute pas que vous ne réussissiez à faire comprendre à ces grossiers matelots et à cette femme simple quel est leur véritable intérêt.

— Mais... dans le cas où, les choses allant bien, je n'aurais rien à faire, est-ce que je ne toucherais pas la moindre petite commission?

— Si, si, révérend, dit Joë en riant. C'est grâce à vous que je l'ai trouvée, vous toucherez, soyez tranquille. Et maintenant, achevons notre absinthe. »

Ce dont ils s'occupèrent avec une application et un soin au-dessus de tout éloge.

Le lendemain donc, Kerquoison et son ami étant venus, comme d'habitude, admirer leurs



J'irai moi-même demander l'enfant.

enfants et féliciter dame Yasmina de ses bons soins, on frappa à la porte, et on vit se glisser dans l'entrebâillement l'aimable tête de mister Smithson, agrémentée de son plus charmant sourire.

Le sourire évolua un peu à gauche lorsqu'il eut constaté la présence des matelots, mais bah !

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Mister Joë s'avança, la main tendue, heureux de retrouver ses bons amis les Français, et défilant des phrases charmantes, pleines d'esprit et de cœur. Il était si heureux ! disait-il ; il venait annoncer une bonne nouvelle aux malheureux orphelins.

« L'insolent ! » grommela Scipion.

Oui, depuis qu'il les connaissait, il remuait ciel et terre en leur faveur...

« Pas nécessaire ! » ronchonna Hoël...

Et ses efforts avaient enfin été couronnés de succès. Il avait retrouvé la famille de Leïlah, et son aïeul inconsolable qui la cherchait depuis de longs jours...

« De quoi se mêle-t-il, celui-là ? interrompit Scipion en colère. Qui l'avait prié de chercher

un grand-père à ma fille?... Est-ce que je ne suis pas là?...

— Les liens du sang! dit Smithson doucereux.

— Les liens du sang!... Espèce de muscadin! il me semble qu'à la façon dont j'ai trouvé ma petite, ils sont pour moi!

— Allons! allons! disait Kerquison d'un ton bonasse, calme-toi, gabier; s'il n'a plus qu'elle, il doit y tenir, ce pauvre vieux... faut pas être égoïste...

— Mes papiers sont en règle, ajouta Joë toujours insinuant, et voyez-vous, monsieur Scipion, il ne faut pas se fâcher contre l'évidence, ce serait gâter votre belle conduite... Comme Ali-ben-Omar vous bénira! Comme la petite Leïlah sera heureuse! Cela vaut bien un généreux sacrifice.

— Assez! dit Lehomard, les Français n'ont pas l'habitude de garder ce qui n'est pas à eux. Où est-il, votre moricaud?...

— Ali-ben-Omar a le teint aussi clair que le vôtre, cher monsieur! dit Joë avec un aimable sourire. Mais il n'est pas ici et le consulat d'Angleterre s'est chargé de lui faire parvenir ce qui resterait de sa famille... »

Au même instant une jolie petite tête passa à

travers la portière de perles multicolores. Lehomard dit d'une voix qui tremblait :

« Entre, ma petite fille... »

Leïlah entra ; par extraordinaire, Andras n'était pas avec elle.

« Leïlah, dit le matelot, ce monsieur a retrouvé ton grand-père... »

— Mon grand-père ? dit Leïlah ouvrant de grands yeux, mais je n'en ai pas : je ne l'ai jamais connu, il est mort depuis longtemps...

— Du tout, ma petite demoiselle, dit très poliment Smithson, il est vivant et vous réclame.

— Ce n'est pas vrai, monsieur Scipion ! ce n'est pas vrai ! je ne veux pas m'en aller, cria Leïlah tout en larmes en se cramponnant à Lehomard.

— Là ! qu'est-ce que je vous disais ? fit à son tour Lehomard radieux, la petite le sait bien, té !... qu'elle n'a pas de grand-père susceptible de la réclamer. »

Joë fronça le sourcil.

« Votre grand-père Ali-ben-Omar vous réclame ; il a fait sa déclaration au gouverneur de la ville, et ce ne sont pas des caprices d'enfant qui m'en empêcheront de faire mon devoir.

— Mais, permettez ! dit Kerquoison : s'il y a

erreur? Cela m'est arrivé pour un de mes mariages... Mais je vous dirai cela une autre fois.

— Il n'y a rien à permettre, dit Scipion Leho-



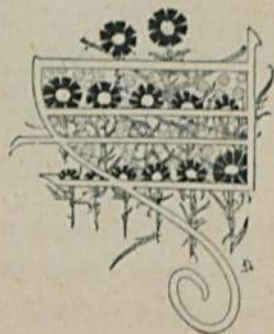
Joë Smithson s'éloigna sans répondre.

mard, très digne ; si le grand-père se présente et que Leïlah le reconnaisse, je lui rendrai sa fille, à cet homme, mais à lui seulement, et si ma petite dit oui. C'est mon dernier mot, entendez-vous,

monsieur l'Anglais? Maintenant, débarrassez la maison... à moins que vous ne préféreriez que je déblaye le terrain un peu vivement... Je n'aime pas qu'on se mêle de mes affaires, que je vous prévienne... »

Joë Smithson haussa les épaules et s'éloigna sans répondre... Lehomard ferma brutalement la porte devant laquelle Kerquoison alla s'asseoir.

Mais Joë était furieux de son échec inattendu, et, sans plus s'occuper de ses conventions avec Hawkins, il résolut d'employer la force pour enlever l'enfant, puisque la persuasion n'y faisait rien. Il s'enfonça donc en grommelant dans les quartiers les plus mal famés de la Canée, pour recruter une escorte sans scrupules.





XI

La fuite.

« Andras ! écoute, Andras ! écoute vite !... criait Leïlah en larmes.

— Quoi ? qu'est-ce qu'on t'a fait ?... répondit-il en descendant des chambres hautes comme une flèche. Tu pleures ?... dis-moi qui est-ce qui t'a fait pleurer ?

— M'emmener ! on veut m'emmener, gémit-elle. Loin de toi ! loin de nos pères !... Je ne veux pas m'en aller ! Andras, défends-moi !... »

Elle s'était jetée dans ses bras et sanglotait, la tête sur son épaule. Stupéfait, bouleversé, il ne savait plus que lui dire, et, tout en la serrant d'un

bras contre lui, de l'autre il montrait le poing à un ennemi invisible.

« T'emmener? où cela?... Te défendre? contre qui? Mais contre qui, dis, Leïlah?...

— L'Anglais!... le vilain Anglais!...

— Mais qu'il y vienne, seulement! cria Andras fou de colère. T'emmener! Mais pourquoi faire, dis?

— Pour me rendre à mon grand-père. Mais je n'ai pas de grand-père! je n'en veux pas! je ne veux pas m'en aller! »

Les sanglots la suffoquaient, et la crise allait probablement se dénouer en attaque de nerfs, ce qui aurait achevé le pauvre Andras, quand Fil-de-Fer arriva.

Cela fit une heureuse diversion. Le mousse venait d'être mis au courant des choses par les marins, qui étaient forcés de retourner à bord, et qui tremblaient qu'on n'enlevât l'enfant en leur absence. Ils voulaient bien la rendre à sa famille, car enfin c'était ce qui pouvait lui arriver de plus heureux, si c'était fort triste pour eux. Mais il y avait un je ne sais quoi de louche dans les paroles de l'Anglais qui les mettait en méfiance, d'autant plus qu'il y a toujours une antipathie instinctive

entre le chien et le chat, le Français et l'Anglais. Enfin Leïlah affirmait avec tant d'énergie n'avoir point de famille, que nos amis étaient résolus à ne rendre l'enfant qu'à bon escient.

Aussi, avant de retourner sur le *Bayard*, où le service les appelait, ils avaient fait la leçon à dame Yasmina.

« Que c'est ma fille, disait Scipion, et que je ne veux pas la repasser à sa vieille ganache de grand-père sans savoir s'il est bien lui-même. Vous comprenez ça, n'est-ce pas, belle odalisque ?

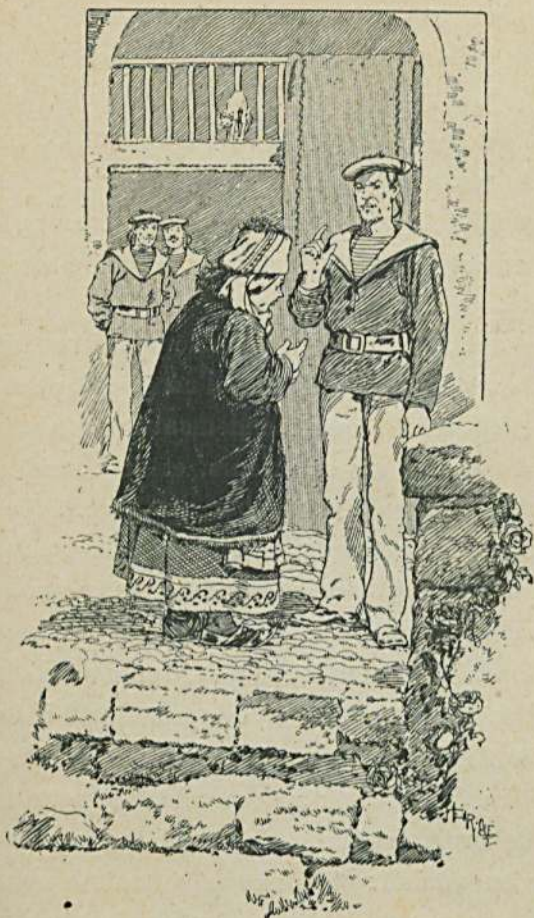
— Et que si vous nous la gardez proprement, continuait Kerquoison la larme à l'œil, je vous ferai cadeau d'un bracelet de corail que j'avais acheté à Tripoli pour ma quatrième fiancée qui était une superbe juive de Salonique. Ça ne s'est pas fait parce que j'ai oublié son nom et qu'en revenant je n'ai pas pu la réclamer... Ça vous fera une bague, oh ! une bague pour vos jolis doigts ronds, dame Yasmina... et... et... Je vous en dirais bien plus long, mais je suis trop en terri-bourri aujourd'hui. Gardez-la bien tout de même, notre petiote, je vous dirai le reste une autre fois.

— Oh ! là ! là ! murmurait Scipion. Elles sont réussies, les déclarations de Kerquoison ! »

La veuve avait sans doute compris les réticences du quartier-maître, car elle avait rougi, souri, versé un pleur en pensant à la petite, regardé « ses jolis doigts ronds » qui ressemblaient à des boudins blancs, et ne pouvaient en effet avoir pour bagues moins que les bracelets des autres femmes. Et elle avait juré, sur tout ce qu'avait voulu Kerquoison, qu'on n'enlèverait Leïlah que par la force des baïonnettes.

C'est là-dessus que Fil-de-Fer, qui ne devait revenir au *Bayard* qu'à l'appel du soir, s'était glissé dans la cour aux lauriers-roses, où les cris, les pleurs et les trépignements de Leïlah faisaient un pendant si tragique à la folle colère d'Andras que les six chats de la maison s'étaient enfuis et perchés dans les myrtes, d'où ils regardaient les enfants avec terreur.

Le mousse les calma tous, en versant à flots l'éloquence, fille des dieux. Il expliqua tout à Andras « comme à un homme », déclara à Leïlah qu'elle était trop grande pour « *chouigner* comme ça », rappela les chats avec douceur et fermeté, promit à la petite et à son ami, foi de Fil-de-Fer, qu'on ferait la nique à l'Engliche et au grand-père qui n'en était pas un, et offrit aux amis à quatre



Gardez-la bien, notre petiotte

pattes quelques morceaux de mou qu'il s'était fait donner à leur intention chez un boucher des soukhs de la Canée. Si bien qu'au bout d'un quart d'heure, Andras était assis tranquillement à côté du mousse, Leïlah toujours pelotonnée contre lui, et Fil-de-Fer les faisait rire tous deux en faisant exécuter aux six chats une série d'exercices des plus compliqués.

C'est que, malgré son humble apparence, il y avait dans Fil-de-Fer l'étoffe d'un grand général. Il s'était décerné le commandement des opérations en l'absence de ses supérieurs, et se considérait un peu comme responsable des petits. Or il savait qu'on ne peut rien faire de bon avec des troupes démoralisées et que le sang-froid et l'entrain sont les premiers éléments des succès militaires. Les troupes, c'était Andras : Leïlah représentait la position à défendre. Il fallait donc calmer Andras, et faire en sorte que Leïlah fût au moins défendable : donc pas de crise nerveuse, pas de bruit, mais des idées nettes, et savoir ce qu'on voulait ; et si elle se refusait à reconnaître son grand-père, que ce refus n'eût pas l'air d'un caprice. L'événement montra qu'il avait eu raison de prendre ses mesures.

Il y avait bien une heure que les matelots étaient partis; Fil-de-Fer disait déjà : « S'il doit y avoir quelque chose aujourd'hui, faudrait voir qu'ils se dépêcheraient, parce qu'il faut que je rentre pour l'appel », quand on entendit du bruit à la porte de la maison. Dame Yasmina, qui avait rejoint les enfants, se leva prestement malgré sa masse, et courut en leur disant :

« Surtout, ne vous montrez pas!...

— Je te crois, qu'on ne se montrera pas! gloussa Fil-de-Fer. Allez, ouste, les chats : dispersez-vous dans les bosquets, on n'a plus besoin de vous.... Es-tu prêt, Andras?...

— A tout! répondit le Grec les yeux étincelants.

— A tout, murmura Leïlah; je ne veux pas de ce grand-père-là, je n'en ai pas, j'aime nos pères, et je t'aime aussi, toi, maudit d'Allah! je ne veux pas te quitter.

— Chut! vous vous direz des injures et des douceurs plus tard.... »

Le mousse écoutait, et, à voix basse, rendait compte aux enfants de ce qu'il entendait.

« Dame Yasmina parlemente... Le sale Anglais insiste....



— Le seigneur Ali est-il avec lui?... demanda Leïlah.

— Non, mais il n'est pas tout seul tout de même; ils sont au moins cinq ou six. Saperlotte! nous ne sommes pas en nombre... Dame Yasmina n'est pas bête... C'est utile, tout de même, une femme de cette taille-là : elle s'est plantée devant la porte, et la bouche tout entière : pas facile à débouquer, la frégate! »

Et Fil-de-Fer de rire. Mais les autres ne riaient pas.

« Et puis?... et puis?...

— Et puis... (Fil-de-Fer ne riait plus non plus) ça ne va pas. Voilà que nos gens se fâchent. La patronne a eu la bêtise de dire que les gabiers étaient partis : ils ne craignaient plus rien... Ah! fichus, mes enfants, fichus! ils se mettent à six pour l'enlever, il faudra bien qu'ils en viennent à bout... Entendez-les secouer la cloison!

— Résistons! s'écria Andras.

— Résister? tu pèses lourd, mon pauvre gas, pour des gens qui soulèvent dame Yasmina! Il faut tâcher de filer, plutôt, et sans tarder. »

Leïlah avait couru au fond de la cour :

« Par ici! par ici! » criait-elle.

Sur le mur du fond, nous l'avons dit, s'étalait, splendide, une véritable tenture de roses; les



Dame Yasmina s'est plantée, devant la porte.

rosiers grimpaient jusqu'à la crête de la muraille, et laissaient retomber des deux côtés des branches

alourdies par les fleurs; des colombes y roucoulaient leurs éternelles tendresses, sans souci des chats que narguaient leurs ailes blanches.

Là, sous le treillis de roses, se cachait une petite porte, aux gonds rouillés, à la serrure branlante, oubliée depuis... depuis quand? Dame Yasmina elle-même en ignorait l'existence; quand son défunt mari avait acheté la maison blanche, les roses couvraient déjà le mur de la cour, qu'ombrageaient déjà aussi les grands lauriers aux lourdes fleurs. Or, dame Yasmina, par tempérament, n'aimait pas les mouvements inutiles; elle n'avait donc jamais songé à explorer de très près sa maison.

Mais Andras n'avait pas les mêmes raisons que son hôtesse pour craindre les escalades et les travaux pénibles. Dans un de ces jours où, après une forte dispute avec Leïlah, il déclarait vouloir partir pour la montagne, il avait découvert la petite porte. Subitement réconcilié avec son amie, il l'avait appelée, et leurs efforts réunis avaient réussi à l'entr'ouvrir sans déchirer le voile de roses.

C'est là que Leïlah appelait ses amis; c'est là qu'ils coururent. Le temps pressait : dame

Yasmina perdait pied; elle se cramponnait des deux mains à la porte, et la maison tremblait sous les secousses.

Mais six contre une, cette *une* pesàt-elle trois cents, finissent toujours par avoir raison. Enfin la petite maison était isolée au milieu des jardins : appeler était bien inutile.

Andras faisait déjà passer Leïlah sous les roses, avec mille soins pour lui épargner les épines, quand Fil-de-Fer, un peu sérieux, l'arrêta.

« C'est très joli, tout cela, mon petit, dit-il, mais cependant, il faut être honnête. Leïlah, ma fille, si c'était vraiment ta famille ! C'est grave, ce que nous faisons là : es-tu bien décidée ?

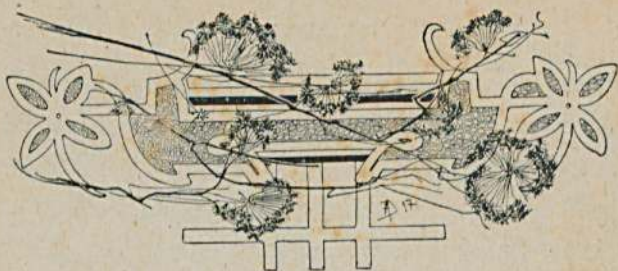
— Décidée ? » s'écria-t-elle.

Et ses yeux noirs flambaient.

« Je n'ai point de famille, je te le jure !... Quant à être décidée... eh bien ! j'aime mieux rôtir pendant l'éternité dans le troisième enfer avec vous tous que de vivre sans vous dans le paradis d'Allah !... Viens, Andras !

— Hourra ! s'écria-t-il. Loué soit Dieu ! tu seras chrétienne, et nous ne nous quitterons plus ! »

Et tous trois, la main dans la main, s'élancèrent dans la campagne.



XII

Une maison bien hospitalière.

Et les voilà courant droit devant eux, sans autre but que d'échapper à l'ennemi, Fil-de-Fer à droite, Andras à gauche, Leïlah au milieu, comme un papillon dont ils seraient les deux ailes, à travers les ruelles biscornues, les herbes étiques, les terrains vagues bossués... Tout à coup Leïlah s'arrêta avec un léger cri.

« Qu'as-tu, petite sœur ? qu'as-tu ? fit Andras inquiet.

— Pas de ça, les petiots, dit Fil-de-Fer ; il faut que je rentre avant l'appel. Allons ! une, deux... »

Pour toute réponse, Leïlah montra son pied tout

ensanglanté, sa babouche déchirée, et un tas de poteries cassées et de fonds de bouteilles à faire rêver un archéologue.

« Pour de la chance, ce n'est pas de chance, déclara Fil-de-Fer. Mais avec un mouchoir de poche, il n'y paraîtra plus. »

On enveloppa le pied blessé dans les mouchoirs d'Andras et de Leïlah réunis ; mais ce genre de chaussures n'était pas familier à l'enfant ; au bout de quelques pas ce n'était plus qu'une loque.

« Sauvés ! » cria Andras soudain.

Rien ne semblait justifier ce cri de triomphe ; aussi continua-t-il en montrant une mesure peu éloignée :

« Là, là ! cette ruelle, ce tas de débris, ce monceau de boîtes à conserves ! C'est l'envers de la maison du révérend. Il m'a bien soigné ; il guérira le pied de Leïlah, pourvu qu'on le paie. Nos pères n'y regarderont pas, et ce n'est pas là qu'on viendra nous chercher.

— Tu as du flair, toi, tout de même, remarqua Fil-de-Fer. Le paroissien ne me plaît guère, mais il ne faut pas être difficile. Et dépêchons ; le jour s'avance, et je n'ai que jusqu'au coucher du soleil. »

... Le révérend Hawkins était à son comptoir, un gobelet (d'eau sucrée sans doute) à sa portée le front dans la main, la plume sur l'oreille, un volume de ses œuvres évangéliques devant lui, tandis que dans la salle vide de consommateurs et de pénitents un crachoir automatique et éclectique faisait entendre alternativement l'hymne américain et l'hymne espagnol.

Il leva la tête à l'entrée des enfants : ses yeux brillèrent en les voyant : quelle aubaine ! Mais l'apparition du mousse sembla moins le satisfaire. Qu'importe ! on s'arrangerait...

Fil-de-Fer, qui avait suivi avec un certain intérêt ces jeux de physionomie, alla droit à lui, les mains dans ses poches, se dandinant comme un vrai marsouin, et lui conta l'affaire, tandis qu'Andras installait commodément Leïlah sur un banc. Le mousse déploya une éloquence digne de saint Yves lui-même, insistant sur la tendresse des matelots pour leur fille, et sur le profit certain qu'il y aurait à les aider. Hawkins, radieux, cachait sa joie sous des airs de commisération et d'attendrissement, des exclamations émues à émouvoir des crocodiles. Il jura, sans hésiter, de servir de père, de mère, d'asile, de tout enfin aux jeunes



Fil-de-Fer, les mains dans ses poches, lui conta l'affaire.

fugitifs, et passa, ce qui valait mieux, des paroles aux actes.

« Meryem ! appela-t-il ; Meryem, mon enfant ! »

La maritorne rousse apparut, et tendit, elle aussi, des bras émus. Puis, sur l'ordre de son maître, elle apporta à Leïlah des babouches neuves qu'elle s'était achetées la veille, et qui furent inscrites sur la petite note à la valeur du service rendu. Leur largeur n'était pas douteuse, mais elles avaient l'avantage de ne pas fatiguer les pieds blessés. Pendant ce temps, le révérend, semblable au bon Samaritain, pensait la brebis fugitive, et la fillette se sentit bientôt soulagée.

Pour mettre le comble à cette touchante scène d'hospitalité antique, Meryem couvrait une table de verres, de bouteilles et de gâteaux.

« Oh ! mince de rafraîchissements ! » s'exclama Fil-de-Fer ébloui.

Mais Andras, avec une moue éloquente, lui murmura à l'oreille :

« Si tu voyais la fabrication ! Je l'ai vue, moi, de près !... Mais tant pis ! j'ai si soif que je boirais de l'eau de mer. Et j'ai faim aussi : il faut nous restaurer un peu, on ne sait pas ce qui peut arriver. »

Fil-de-Fer fit un signe affirmatif; Andras avait parlé comme feu Minerve. D'ailleurs Leïlah avait déjà trempé son joli nez dans un sirop de limons, si trouble qu'on aurait pu se demander si l'étiquette n'aurait pas dû porter plutôt *limon*. Andras l'imita, sans avoir l'air en effet de trouver la tisane fort bonne. Mais Fil-de-Fer fit une très drôle de grimace : après la première gorgée, il s'arrêta, regarda le révérend, regarda la servante, voulut se pencher vers Andras pour lui parler, le trouva trop loin de lui, et définitivement se remit à boire avec enthousiasme en déclarant le sirop exquis.

Les gâteaux dataient sans doute du siège de Platée, car ils étaient héroïques dans leur résistance et durs comme des murs d'acropole. On les grignotait cependant et les dents blanches des petits venaient encore à bout de ces dominos de cinquante ans. Mais ça altérerait fort; Fil-de-Fer surtout avait bien sûr avalé une éponge : la bouteille de sirop et la carafe d'eau saumâtre y passèrent, pendant que Meryem et son maître versaient ensemble des larmes d'attendrissement.

« Comme Agar... disait le révérend.

— Dans le désert... psalmodiait Meryem.

— Avait soif...

— Avait chaud...

— Et son fils aussi...

— Le Seigneur les désaltéra, comme nous désaltérons ces tendres agneaux, reprenaient-ils en chœur.

— Et maintenant, pour achever, va leur chercher des sorbets, Meryem, continua le digne homme. Après quoi nous laisserons ces chéris faire un petit bout de sieste tranquillement. S'il vient des clients ou quelque âme pieuse en quête de consolation, tu feras entrer par derrière, dans le laboratoire. »

Les sorbets furent apportés : sorbets au kirsch, comme le Grand Seigneur lui-même n'en buvait pas — oh ! certes non ! — sorbets supérieurs, spécialité de la maison, où il entraît plus de poivre que de cerises, mais alcooliques en diable, en retour... La chaleur, la course, la fatigue, l'émotion, la blessure de Leïlah, tout cela avait sans doute fatigué les enfants, car la petite eut à peine pris ce médicament... non, ce rafraîchissement, que ses yeux se fermaient, que sa tête brune tombait sur son épaule, et qu'elle s'endormait comme une bienheureuse appuyée sur Andras.

Celui-ci avait sommeil aussi, mais luttait poliment pour ne pas s'endormir au nez de son hôte. Ce dernier, d'ailleurs, venait de s'asseoir au comptoir et disait à ses jeunes invités :



S'ils n'avaient pas si bien dormi, ils auraient vu le révérend filer à l'anglaise.

« Mes amis, permettez-moi de vous lire une

page éloquente que j'étais en train d'écrire lorsque vous êtes entrés. Elle s'adapte si merveilleusement à votre situation que je ne doute pas que ce ne soit le Seigneur qui me l'a inspirée, en même temps que son ange, d'un doigt étincelant, vous montrait ma maison.

— C'était pas un ange, grommela Fil-de-Fer, c'étaient des fonds de bouteilles. »

Et Meryem avait remonté d'une main légère une pendulette de nuit, au cadran phosphorescent, et la petite machine chantait doucement, dans la taverne aux volets clos où les mouches mêmes semblaient dormir :

Dodo, l'enfant do,
L'enfant dormira tantôt.

Le nasillement du maître de la maison lisant sa prose ronronnait à l'unisson. Le marécage du péché, l'âme faisandée, le whisky de la grâce, la brebis perdue à la bicyclette faussée, le poteau télégraphique du salut... se mêlaient et bourdonnaient...

Et Andras dormait à poings fermés ; et Fil-de-Fer ronflait, comme il le dit plus tard, au moins comme un quartier-maître.

Et s'ils n'avaient pas si bien dormi, ils auraient vu l'almée rousse filer d'un côté après quelques mots anglais du révérend, et celui-ci filer de l'autre également à l'anglaise, en haussant les épaules avec dédain.



XIII

De l'utilité de la littérature.

Mais si master Hawkins avait eu vraiment la sagesse en partage il se serait retourné, et il aurait bien fait, puisqu'il y avait un petit Français parmi ses victimes.

A peine avait-il tourné les talons, en effet, que Fil-de-Fer se dressait sur son banc et lui envoyait de la main un adieu aussi irrespectueux que facilement traduisible.

« Connue, mon vieux, connue, ton truc ! » disait-il en même temps. On a vu cela à la Gaité, avec Cadet Troufinard, et on ne prend pas Fil-de-Fer comme un simple Crétois !... Faut que je les réveille maintenant ; ça ne va pas être facile...

Comme on l'a compris, Fil-de-Fer s'était méfié des présents d'Artaxerxès, qu'il ne connaissait pas, d'ailleurs. Le sirop de limons avait un goût de laudanum qui l'avait frappé. Fil-de-Fer avait une respectable maman, sœur de Cadet Troufinard, laquelle posait des sangsues à ses moments perdus, manipulait avec grâce et douceur les instruments les plus utiles et les plus modestes, ensevelissait les morts, et les veillait même lorsqu'il y avait un arrosage suffisant pour la veillée. Dans ce milieu humanitaire, le mousse s'était familiarisé avec beaucoup de choses. C'est ainsi que le goût du laudanum, qui avait fait faire seulement la grimace à Andras, lui avait ouvert des horizons inquiétants. Ne pouvant empêcher ses amis de boire, il avait feint d'absorber pour son compte le plus possible du liquide dangereux ; il le versait dans son col de chemise, et son tricot en était imprégné pour longtemps.

« Je n'avais pas un fil de sec sur moi, disait-il plus tard en racontant ce bel exploit. Mais on connaissait ses auteurs, pas vrai ?... J'avais vu ça dans le *Fils du Diable*. Rien de tel que la littérature pour former la jeunesse. »

En attendant, et comme il le disait lui-même, il

fallait réveiller ses compagnons. Il se doutait bien de ce qui les attendait : l'Anglais du cabaret et l'Anglais de Leïlah étaient faits pour s'entendre, et le révérend était allé chercher Joë Smithson.

« Faudrait s'en aller avant qu'ils reviennent... on portera la petite... Et l'appel qu'ils me feront manquer, ces animaux-là !... Et houp ! Andras !... Eh !... Andras !... Andras !... Quelle bûche !... »

Il secouait son ami « comme un prunier », mais Andras restait insensible. Alors il regarda autour de lui, vit entr'ouverte une trappe : c'était celle de la cave.

« La citerne doit être sous la même clef que les vins, pensa-t-il judicieusement, car l'union fait... l'abondance. »

Il dégringola, trouva en effet une tonne défoncée remplie d'eau, et en rapporta une pleine carafe qu'il versa moitié dans le cou d'Andras, moitié sur la tête de Leïlah.

« Là !... les voilà aussi mouillés que moi !... Eh bien ! ils ne bougent pas plus que ça ?... »

De fait, Andras avait fait le geste d'écarter quelque chose de gênant, mais s'en était tenu là. Quant à la petite, elle n'avait paru s'apercevoir de rien.

« Seigneur du bon Dieu ! c'est-il possible de dormir comme ça !... Andras ! »

Peine perdue.

« Et mon appel, nom d'un petit bonhomme ! mon appel ! C'est qu'il y a encore une trotte, d'ici à la côte... Andras ! est-ce que tu vas t'éveiller, fainéant ? »

Rien.

Alors il attrapa les bouteilles les unes après les autres, frictionnant les endormis avec les produits les plus hétéroclites : sirop de gomme, teinture d'iode, alcool à 90°, eau de fleur d'oranger, ratafia, tout y passa. Enfin, par chance plus que par choix, il tomba sur l'ammoniaque.

Il fourra le flacon sous le nez d'Andras en disant :

« Sens-moi ça, et dis-m'en des nouvelles, ivrogne ! »

L'effet fut instantané : l'enfant sauta sur place, et ouvrit des yeux effarés.

« Ouf ! ce n'est pas dommage ! A l'autre maintenant ! »

Le succès fut le même, et, deux minutes après, le mousse exposait la situation.

« Partons vite, dit Andras. Pourvu que notre



Il mit le flacon sous le nez d'Andras.

sommeil n'ait pas été trop long ! Viens, petite sœur, on te portera... »

Hélas ! ils avaient compté sans le révérend, qui avait, selon le précepte évangélique, agi avec la prudence du serpent, s'il avait totalement oublié la simplicité de la colombe. Bien qu'il fût convaincu du sommeil des enfants, il avait verrouillé toutes les portes de la salle, et en entr'ouvrant la fenêtre avec précaution Fil-de-Fer put apercevoir la rutilante Meryem qui gardait l'entrée en compagnie de deux énormes chiens.

— Pincés ! déclara Fil-de-Fer. C'est qu'il n'y a pas à barguiner, nous allons être cernés. Eh bien ! on soutiendra le siège ; non seulement on a des boissons fraîches, mais on ne manque ni d'armes, ni de munitions.

— Des fusils ? des balles ? des...

— Mieux, bien mieux, mon petit, tu vas voir. Fie-toi au fils chéri de maman Greluchard, garde-malade de première classe.

.

— Et vite, et vite, tous les deux aidez-moi ! commandait le général Fil-de-Fer.

— T'aider ? à quoi ?

— Monte sur le comptoir, Andras, et tends à

Leïlah les ustensiles qui se trouvent sur la planche qui est au-dessus. »

Et il nasilla : « Comme Agar... dans le désert... » nous allons les rafraîchir à notre façon, nous.

« Je ne comprends pas...

— Ce n'est pas la peine. D'ailleurs, nous n'avons pas de temps à perdre. »

Et, joignant l'acte à la parole, Fil-de-Fer transvasait un gallon de whisky dans le grand irrigateur doré de la devanture et montait l'appareil, sous les yeux étonnés de Leïlah qui se posait force points d'interrogation.

Après ce premier instrument de défense, c'en fut un second qu'on remplit d'eau phéniquée ; un troisième reçut de la bière fabriquée par le révérend lui-même. Les sirops, les vins divers, les alcools à boire et à brûler, jusqu'à la limonade, tout y passa. Puis les instruments, tels des soldats en bataille, furent rangés derrière les barreaux des fenêtres.

Quant à trois grosses seringues de vétérinaire, trouvées derrière les tonneaux de gin, on les chargea jusqu'au bord d'une eau où avait détrempé toute la provision de sinapismes du révérend, afin, disait Fil-de-Fer, de « piquer le nez aux Engli-

ches ». Elles étaient destinées à remplacer les canons de siège.

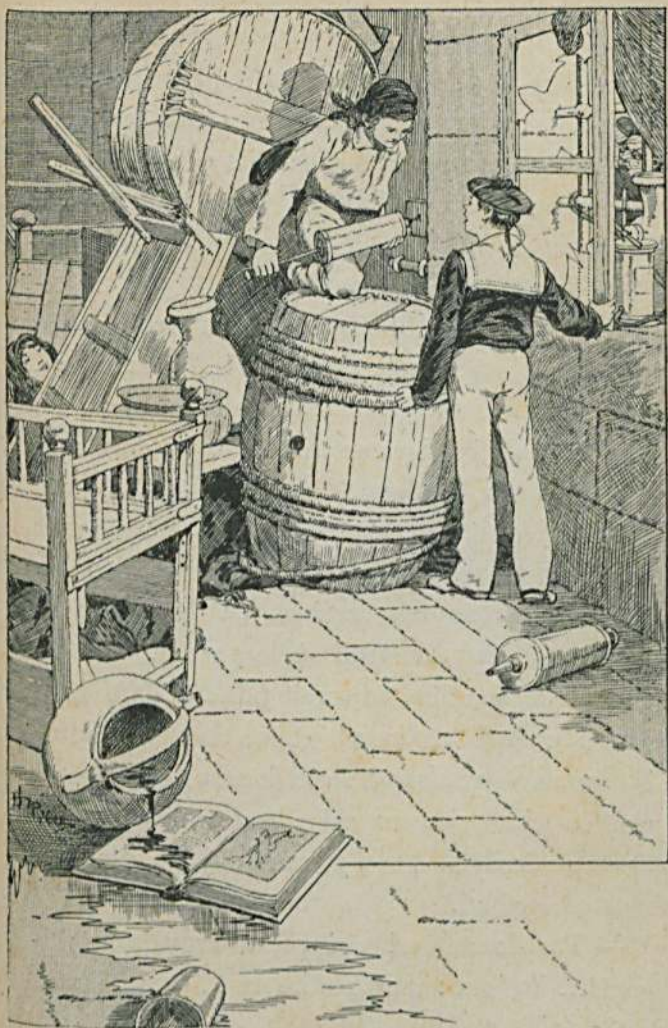
« Maintenant, dit le mousse, passons aux remparts. Il s'agit de barricader cette porte aussi bien en dedans qu'en dehors. Aidez-moi à pousser le comptoir. »

Ce fut fait. Mais, le comptoir leur paraissant insuffisant, ils le renversèrent, et ce fut la première assise d'une barricade où passèrent bancs, chaises et tables ; les tonneaux vides furent empilés et les intervalles calfatés avec les traités pharmaceutiques et bibliques du propriétaire. De vieilles toiles d'emballage, tendues devant les fenêtres, avaient formé des rideaux improvisés qui empêchaient de voir du dehors ce qui se passait à l'intérieur. Enfin on barricada de même la petite porte donnant sur la ruelle, par laquelle ils étaient entrés.

C'était fini ; mais il était temps. En calant le dernier tonneau avec la calotte du révérend, le mousse put entendre des pas ; puis la voix de Joé Smithson et celle de Hawkins.

« Ce sont de tendres colombes qui se sont réfugiées sous mon aile, disait le révérend ; j'espère qu'on ne leur fera pas de mal.

— Aucun, disait Joë, ne vous inquiétez pas ;



Andras et le mousse organisent la défense.

une litière est là pour emmener la petite fille dans sa famille ; quant aux deux garçons, on les déposera le long d'un mur, et quand ils se réveilleront, ils croiront avoir rêvé. Vous nierez tout, ce sera plus simple.

— Très bien », répliqua l'autre.

En même temps, il cherchait à ouvrir la porte, la poussait, et s'arrêtait, étonné de la résistance.

« Tiens ! dit-il, j'aurai mis le verrou sans y penser. Mais ils dorment, sir Joé, ils dorment ; passons par la boutique.

— Oui, c'est cela, vieux crocodile, passe par la boutique, marmotta le mousse. Si tu crois qu'on t'attend comme des sardines en boîte, tu te trompes. Leïlah, descends à la cave, et cherche une sortie, ma fille, ça serait utile. Toi, Andras, prends ce fusil, mets-en le canon dans le trou de la serrure, et vise droit avec douceur et fermeté ; c'est le principe de ma chère maman.

— Un fusil?... Ah ! j'y suis ! dit le Crétois en riant malgré lui.

— Pas dommage ! moi qui te croyais intelligent !... En joue : mais ne tire pas... Que vois-tu, Leïlah ?

— La cave a une autre issue, dit la petite au

bord des marches ; elle donne dans la petite cour.

— Comment est-elle, cette cour ?

— Entourée de murs, et derrière, la campagne, je crois.

— Quelle chance !... Artilleurs, à vos pièces !
Y es-tu, Andras ? Feu ! »

Andras fit feu. La clef que Hawkins introduisait dans la serrure fut repoussée par une force invincible qui fit penser au révérend, qui avait été médium dans sa jeunesse, que les esprits se vengeaient. En même temps, un jet d'eau sinapisée, lancé avec la force d'une pompe à incendie, jaillissait de la serrure, faisant reculer les assaillants. Un second jet succéda au premier, un troisième au second...

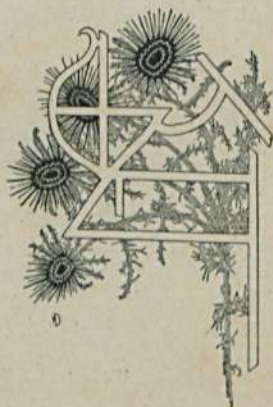
Pendant ce temps le mousse penché sur la cave écoutait Leïlah, qui revenait pour la seconde fois :

« Dans la cour il y a un hangar, sous le hangar une échelle.

— Dresse l'échelle contre le mur qui regarde la campagne ! »

En courant à l'étalage, d'un tour de main Fil-de-Fer tourna les robinets de tous les instruments et

s'engouffra dans la cave avec Andras, non sans refermer la trappe sur eux. De tous les récipients s'échappèrent à la fois des flots de liquides et d'harmonie, et, dans leur fuite, les enfants entendaient Hawkins jeter des cris de désespoir, Smithson jurer et ordonner d'enfoncer la porte, leurs acolytes se jeter goulûment sur toutes les bonnes choses qu'ils recueillaient dans leurs fez et leurs babouches. Et, sur cette scène de désordre, se déroulaient le *God save the Queen*, *O Richard, ô mon roi ! Partant pour la Syrie*, la *Garde sur le Rhin*, et les *Cloches de Corneville* fraternisaient avec la *Dernière pensée de Weber*.





XIV

Comment Andras commença à réaliser ses rêves.

« Maintenant, les amis, dit tout bas Fil-de-Fer, laissons-les se débrouiller avec les bagatelles de la porte... d'ici à ce qu'ils aient tout bu et tout démoli, nous avons le temps!... »

Et tous les trois, à la file indienne, sortirent dans la petite cour.

De la cave, dont ils refermèrent soigneusement la porte, les fuyards se dirigèrent vers l'échelle dressée contre un des murs... Andras, qui montait le premier, recula avec une superstitieuse horreur.

« Qu'est-ce?...

— Le cimetière turc!...

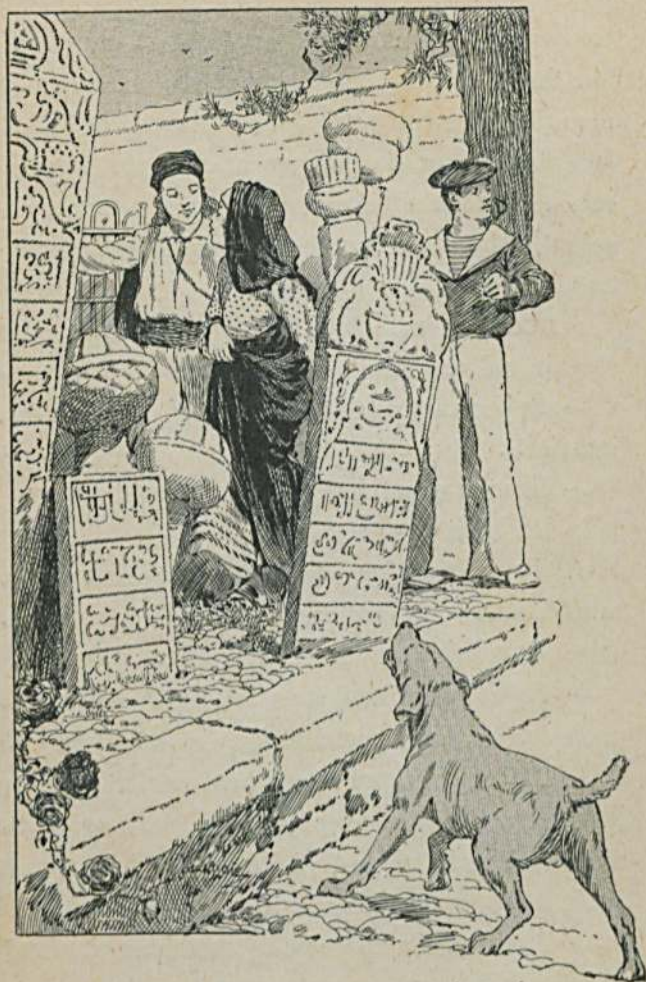
— Eh bien, dit Fil-de-Fer, c'est de la chance! il est clos du côté des maisons, les Engliches seront obligés à un grand détour. Allons, vite!... ne perdons pas de temps!... Et mon appel? est-ce que vous n'y songez plus?... »

Tous trois passèrent; l'échelle servit à descendre comme elle avait servi à monter, et Fil-de-Fer la coucha proprement à terre pour qu'on ne pût les suivre par le même chemin.

« Maintenant, les amis, jouons la fille de l'air!... »

C'était certes un bon conseil, mais difficile à suivre pour Leïlah dont les babouches trop longues fuyaient à chaque pas; cependant elle suivait de son mieux, se glissant entre les ifs et les térébinthes, frôlant les cônes de pierre sous lesquels dormaient les marabouts, à la stupéfaction des chiens à demi sauvages, venus là faire leur sieste. Rien n'apparaissait encore à la crête du mur; si on avait découvert leur fuite et forcé la porte, du moins les cherchait-on encore dans la maison.

Arrivés tout à l'extrémité du cimetière, on s'arrêta. La petite avait perdu en route une des pan-



Andras et Leïlah s'enfuyaient à travers les tombes.

touffles de la maritorne et sautait à cloche-pied... On était en rase campagne, les montagnes se dressaient devant eux, toutes noires, et là-bas, émaillée d'azur, de pourpre et d'or par le soleil couchant, la mer balançait les navires qui paraissaient, dans cette lumière, de fantastiques monstres marins.

« Allons! vite! dit Fil-de-Fer en prenant le chemin qui conduisait au rivage.

— Repasser près de la ville? protesta Andras, jamais!...

— Et mon appel donc?... mon appel? »

Leïlah hésita.

« Tu as raison, frère de France, il te faut partir, mais Andras et moi irons dans la montagne. Je serais reprise tout de suite, vois-tu, là-bas.

— Je ne peux pas vous laisser là, pourtant, protesta chevaleresquement le mousse.

— Tu sais bien qu'on ne veut pas de moi sur le bateau. Va-t'en avec Andras, puisque vous n'êtes menacés ni l'un ni l'autre, et laissez-moi toute seule, comme on m'a trouvée.

— Veux-tu bien ne pas dire une chose pareille? s'écria Andras en serrant les poings. Les miens sont dans la montagne, j'ai mes parents à venger :

eh bien ! je t'emmènerai dans la montagne et je vengerai mes parents. Que Fil-de-Fer obéisse à la discipline et qu'il parte ; il dira à nos pères que je les aimais bien, mais que j'ai fait mon devoir ».

Pendant ce beau discours, le soleil venait de disparaître brusquement, derrière cette montagne dont on parlait tant et depuis si longtemps. En même temps, un coup de canon retentissait au loin.

« Bon sang de bon sang ! s'écria le mousse terrifié, c'est l'appel !... Me voilà dans de jolis draps, grâce à vos criailleries ! »

Les autres bateaux répondaient tour à tour à l'adieu du *Bayard*, et le pauvre Fil-de-Fer, si rieur d'habitude, avait des larmes dans les yeux. Andras fut à la hauteur des circonstances :

« Les tiens m'ont secouru, ami, dit-il, les miens t'accueilleront comme mon frère. Viens avec nous à la montagne.

— Allons à la montagne, dit Fil-de-Fer avec résignation. Ce chemin-là me ramènera peut-être au *Bayard*. C'est égal, je crois que ce jour-là mon oncle me servira une fameuse volée. »

La pente commençait : ce n'était encore qu'un pli de terrain, mais la montée en était rude ;

l'unique babouche qui restait à Leïlah la gênant plus qu'elle ne l'aidait, la petite l'ôta; et, pour dépister les chercheurs, Andras la lança de toute



Andras lança
la babouche.

sa force dans un dédale de sentiers et de jardins au-dessus desquels les fugitifs passaient en ce moment.

Et voyez les ironies du hasard et de la destinée : elle vint tomber sur le chapeau d'un promeneur solitaire qui rentrait en hâte à la ville en enfilant force jurons, comme un homme foncièrement mécontent. Il s'arrêta, stupéfait de cette injure inattendue :

« Par tous les diables ! s'écria-t-il en anglais, va-t-on longtemps se moquer des sujets britanniques ? »

Il ramassa l'objet, le considéra tout en grommelant, voulut se moucher, fit tomber son mouchoir, le ramassa... et finalement, dans une distraction causée par sa mauvaise humeur, mit la babouche dans sa poche, jeta son mouchoir loin

de lui, et continua sa route en jurant de plus belle.

Or, ce promeneur attardé et peu gracieux, c'était Joë Smithson, revenant bredouille de la chasse aux enfants.

... Comme Leïlah marchait assez mal nu-pieds, les deux galants chevaliers lui formèrent un siège de leurs mains unies, et se mirent en devoir de la porter à *la saladière*. Ce n'était ni commode ni rapide : je ne vous recommande pas ce moyen de transport.



Elle vint tomber sur le chapeau d'un promeneur.

La nuit tombait tout à fait. Cependant, à travers l'obscurité naissante, on pouvait distinguer encore le cimetière turc, au-dessous des fugitifs qui continuaient à monter. Là, de bizarres personnages, aux allures de clowns, allaient, venaient, furetaient, de ci, de là, à travers les tombes, assez semblables à de vilains rats noirs. A un moment, ont dut trouver la première babouche, car tous les diabolins se réunirent comme pour se con-

certer. Mais Fil-de-Fer et les siens atteignaient le sommet de la colline et commençaient à descendre l'autre pente : tout disparut à leurs yeux, et eux-mêmes, ne courant plus le risque d'être aperçus, s'arrêtèrent pour respirer. Les deux garçons en avaient besoin.

« Cela ne peut pas aller ainsi, dit Andras, nous n'avancons pas assez vite. J'ai souvent marché pieds nus : si Leïlah veut bien mettre mes sandales, je pense qu'elles lui iront toujours un peu mieux que les babouches de Meryem.

— C'est une fameuse idée, déclara Fil-de-Fer; dommage que tu ne l'aies pas eue plus tôt. »

Il faut avouer que le mousse commençait à trouver cette façon de voyager embarrassante et peu commode; mais, en Français galant, il ne se serait pas permis de le dire. Leïlah accepta, essaya les chaussures, et déclara que cela irait beaucoup mieux ainsi. La marche reprit dans de meilleures conditions, mais la fatigue commençait à se faire sentir. Les émotions, la marche prolongée, la nuit tombante, tout se réunissait pour accabler les trois enfants.

Cependant la montagne hospitalière que promettait Andras semblait fuir à mesure que nos



Andras s'expliquait.

amis tentaient de se rapprocher d'elle. La nuit était devenue noire, fraîche d'abord, froide à présent; les dents de Leïlah claquaient, elle grêlottait sous la robe légère qu'elle portait aux heures chaudes du jour. Les deux garçons ne disaient plus rien; ils pensait à part eux qu'il faudrait sans doute dormir à la belle étoile, et se demandaient avec inquiétude comment leur petite compagne s'en trouverait.

Tout à coup, une ombre se dressa devant eux, plus noire encore que la nuit, et une voix rauque lança en langue grecque un : Qui-vive! retentissant.

« Enfin! » dit Andras.

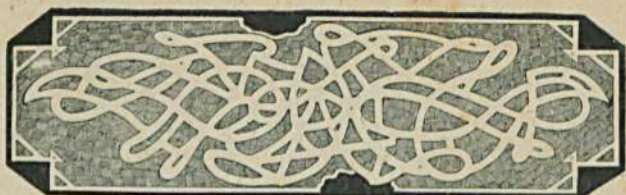
Et radieux, il s'avança, en parlementaire autant qu'en interprète. La conversation s'engagea; d'autres ombres se rapprochèrent, sortant, on ne sait comment, des buissons, des plis de terrain, de derrière un four à chaux qui se trouvait là. Andras s'expliquait; on questionnait; il gesticulait : ah! je vous assure qu'il avait la langue bien dénouée, ce soir-là. Enfin il fit signe aux autres d'approcher; Fil-de-Fer s'avança, le nez au vent, traînant après lui Leïlah très effarouchée.

Et Andras, enchanté, leur expliqua qu'ils

étaient tombés, non dans un campement d'insurgés, mais dans un petit corps détaché des troupes grecques que le prince Georges avait amenées depuis peu, et que le concert européen réduisait à l'impuissance. Il ajouta qu'il faisait passer Leïlah pour sa sœur, qu'on les accueillait à bras ouverts, et qu'il allait enfin bientôt manier d'autres armes que la pacifique artillerie du révérend apothicaire.

« *Amen!* » dit Fil-de-Fer sceptique.





XV

La croûte de pain de l'infortune.

C'était une perspective qui aurait fait passer Andras par le trou d'une aiguille. Mais Fil-de-Fer et Leïlah ne partageaient pas son enthousiasme.

D'abord on regardait un peu de travers la petite sœur aux yeux noirs, au teint ambré, qui ressemblait si peu à son frère et qui ne parlait pas grec. Andras, effronté comme défunt Ulysse, son ancêtre, avait bien dit qu'elle avait eu une nourrice turque; mais ça prenait difficilement, et lui-même avait déjà eu deux ou trois fois la tentation d'envoyer promener des Christopoulo et des Dimitri indiscrets qui demandaient trop de détails.

Bref, la fillette, de plus en plus intimidée, finit par laisser Andras bavarder auprès d'un feu de bivouac et par se mettre à la recherche de Fil-de-Fer, qui avait disparu depuis leur arrivée, après avoir grommelé entre ses dents je ne sais quoi de peu respectueux pour les descendants de Léonidas.

Elle finit par le découvrir près du four à chaux où s'étalait un spectacle aussi étonnant pour ses yeux de Turque qu'il avait pu l'être pour les yeux parisiens de Fil-de-Fer. Là, un homme vigoureux, nu jusqu'à la ceinture, pétrissait à grand ahan une pâte blanchâtre qui ressemblait à s'y méprendre à de la pâte de pain. Deux palikares, en fustanelle jadis blanche, sabres et pistolets à la ceinture, superbes comme des Grecs d'opéra-comique, le surveillaient de près.

« Que fait-il là? demanda Leïlah à son ami le mousse, qui regardait l'homme d'un air prodigieusement étonné.

— Ma foi! répondit Fil-de-Fer tout haut, je n'en sais rien. Ça serait au faubourg Montmartre que je te dirais qu'il fait du pain, mais...

— Sabre de bois! » s'écria le mitron dans le plus pur bellevillois, des Parisiens!...

Stupéfaits, ils reculèrent, ouvrant des yeux

immenses, et virent avec ahurissement le mitron lâcher sa pâte, bousculer ses gardiens, et se précipiter vers eux. Ils se sentirent en même temps enveloppés dans des bras velus et empâtés, et embrassés sans choix ni préférence.

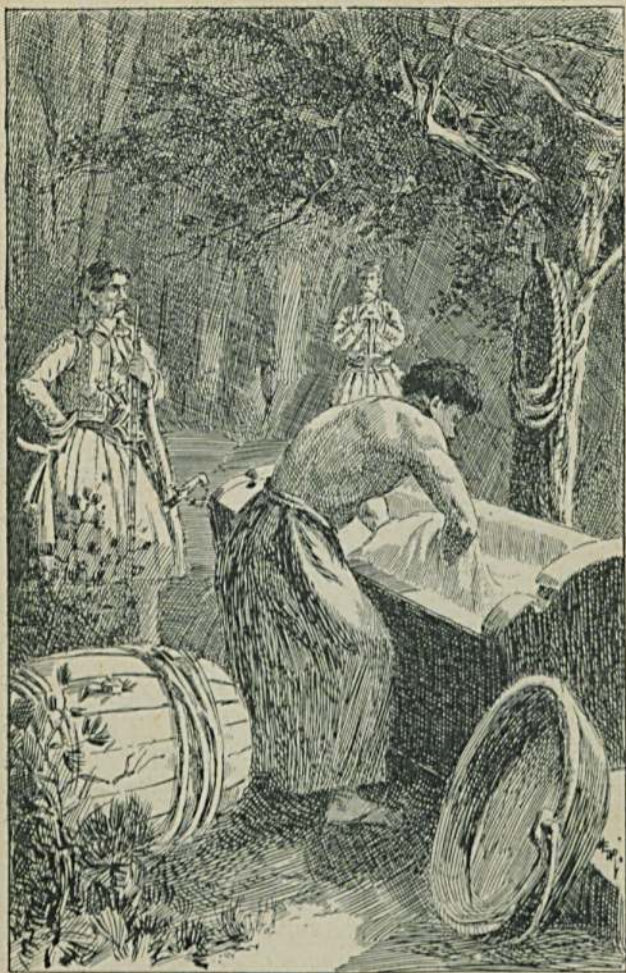
Leïlah, qui n'était pas habituée à tant de familiarité, n'eut pas le temps de crier et retomba sur ses pieds suffoquée, embrassée, enfarinée : ce n'était pas pour elle la moindre des aventures de ce jour.

« Elle n'est pas de Paris, elle, dit Fil-de-Fer quand il recouvra la parole. Il n'y a que moi, Anatole Greluchard, dit Fil-de-Fer. Et vous, m'sieu le mitron ? sans indiscrétion, comment est-ce que vous faites votre pain si loin de Belleville ? Et ces deux beaux gendarmes-là — que j'en ai déjà vu de pareils à la Gaité — qu'est-ce qu'ils font?... Est-ce que vous êtes décoré et qu'on vous a colloqué une garde d'honneur?...

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit le boulanger d'un air profondément dégoûté. Si on m'y ratrape, à délivrer les peuples esclaves!...

— Comment cela ? » fit Fil-de-Fer très intrigué.

Le mitron allait répondre quand les deux Nichapoulo intervinrent : il ne s'agissait par de flâner



Deux palikares le surveillaient de près.

et de bavarder, mais de faire le pain, ou gare!... L'exhibition de grands pistolets, datant d'Hadgi-Stavros, compléta ce discours. Le boulanger haussa les épaules, soupira, grommela entre ses dents quelque chose qui exprimait plutôt le mécontentement, et se remit à sa pâte en disant à Fil-de-Fer : « A plus tard ! »

Là-dessus le mousse s'en alla à travers le campement, pour tâcher de trouver à Leïlah un abri pour la nuit, et, s'il se pouvait, quelque chose à manger.

Il rencontra bientôt Andras, portant une vieille couverture de cheval, et la mine longue, longue!...

« Tiens! dit le jeune Crétois, voici ce que les Hellènes, mes frères, venus pour délivrer ma patrie du joug des Turcs, nous donnent pour gîte et pour lit à tous les trois. Je dormirai par terre, sous le ciel, et peut-être consentiras-tu à en faire autant?... Mais si on pouvait abriter Leïlah? J'ai peur qu'elle n'ait froid, en plein air, même avec cette guenille pour s'envelopper.

— Je tâcherai de trouver cela, dit le mousse, et bientôt, car elle est bien lasse. Mais elle a faim, aussi : n'as-tu rien à manger? Ils sont loin, les

cailloux du révérend : la promenade les a fait descendre.

— Manger?... tu demandes beaucoup. Moi aussi j'ai faim, et je pense que ton estomac n'est pas moins creux que le mien...

— Dame ! dit modestement Fil-de-Fer.

— Mais on m'a expliqué que les vivres sont rares, et qu'on ne peut guère nourrir de bouches inutiles. Nous aurons du pain demain, si nous le gagnons...

— Oh !!!

— Et s'il y en a. Il paraît que les boulangers manquent presque autant que la farine... »

Fil-de-Fer allait parler, mais ne parla pas,

« Et qu'ils manquent eux-mêmes de bonne volonté. Aussi on en a un excellent, mais il n'est pas Grec, la cause de la liberté des peuples lui est indifférente, et on est obligé de le faire garder pour l'empêcher de se sauver ou de manger sa fournée.

— Je l'ai vu, dit Fil-de-Fer ; il est de Belleville, et il a deux beaux Ramonapoulo pour le garder. Viens avec moi, c'est peut-être encore de ce côté-là que nous trouverons le mieux notre affaire.

Andras le suivit sans répondre, un peu humilié de voir qu'en ce camp grec, c'était encore le petit

Français qui trouvait le plus vite des ressources. Leïlah, harassée de fatigue, de sommeil et de faim, se suspendait à leurs bras, et les sandales d'Andras, trop grandes pour elle, cliquetaient à chacun de ses pas inégaux.

Au four à chaux, le beau spectacle et la bonne odeur les réveillèrent : le mitron, plus que jamais surveillé, défournait ses miches, qui, à peine cuites cependant, semblaient bien appétissantes. Lui parler était impossible : les Canichopoulo jetèrent des regards féroces aux enfants et leur intimèrent l'ordre de se tenir à distance.

— Heureusement qu'on a de la littérature, murmura Fil-de-Fer, et que c'est pas ces deux Aztèques-là qui vont me gêner. Couche-toi, Leïlah, ici, contre le four, c'est tiède et tu n'auras pas de vent. Enveloppe-toi de la couverture : elle vient d'un honnête cheval, c'est plus propre que bien des chrétiens. Là, nous allons te bercer.

Leïlah obéissait. Les deux garçons s'assirent par terre, à côté d'elle, et Fil-de-Fer entonna sur l'air mélancolique de : *la Tour, prends garde* :

« Nous avons faim,
Et l'on veut point
Nous donner à manger!... »

Andras riait dans l'ombre; il avait compris, et reprit à son tour :

« Il paraît que
L'on manque de pain
Et qu'il faut le gagner!... »

Et Fil-de-Fer :

« Mitron, mon frère,
Si t'es de Belleville,
Octroie-nous un croûton!... »

Le boulanger avait compris aussi, on le voyait rire aux reflets de son four improvisé. Tout en retirant les galettes, il chantonna :

« C'est pas commode :
V'là des gendarmes
Qui ont compté mes pains.
J'ai faim aussi,
J'suis pas nourri,
Je voudrais bien m'en aller.

« Comme le mioche de la Roche-aux-Mouettes,
murmura Fil-de-Fer. »

Le mitron se disputait avec ses gardes et criait à tue-tête :

« Quarante-cinq, je te dis, grand cheval de bataille!

— Quarante-quatre ! répondit l'autre, incapable

d'en dire plus long dans la langue de Corneille, mais avec un entêtement de gendarme.

— Quarante-cinq, comme le roman du grand Alexandre!...

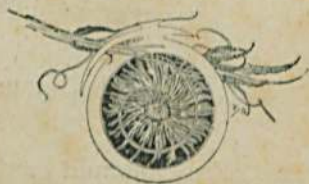
— Alexandre?... Quarante-quatre!...

— Quarante-cinq!... Tiens, quarante-six, quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, cinquante!... »

Et les pains défilèrent si vite que les deux Thémistocles se perdirent dans le calcul, finirent par s'avouer vaincus, et, au bout de la journée, emmenèrent sur une petite charrette à bras 299 pains au lieu de trois cents.

Le mitron les suivit des yeux en riant toujours, puis, lorsqu'ils eurent disparu dans l'ombre du soir, il tira du four la trois-centième miche.

Il vint alors s'asseoir près des enfants, en apparence endormis, et l'on partagea fraternellement la croûte de pain de l'infortune.





XVI

Histoire d'un mitron épris d'idéal.

C'est pendant ce repas, maigre, mais cordial, que le boulanger, désormais historique, raconta ses aventures.

Comme il vit encore, et que sa modestie pourrait s'effaroucher, malgré la secrète douceur que tout homme doit éprouver à se voir imprimé tout vif, je le ménagerai, le dissimulerai sous le pseudonyme de Jean-Baptiste Potenchon, né natif de Belleville (Seine).

« Voici, dit-il. Je lis les journaux régulièrement, et je fais partie de cinq sociétés patriotiques : naturellement on s'y occupe beaucoup de

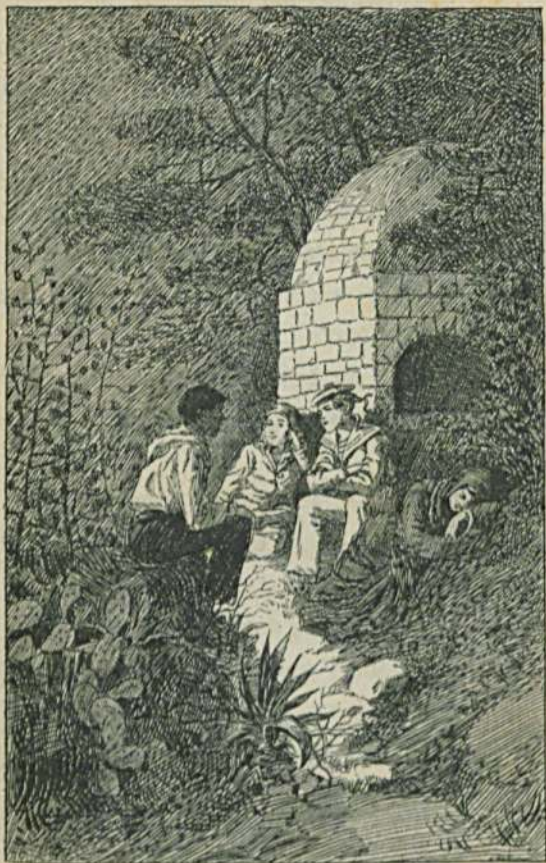
la liberté des peuples, et le but que nous poursuivons est la fraternité universelle. »

Andras regardait avec admiration cet homme généreux qui les avait nourris, et qui parlait si simplement, et dans un si petit équipage, de délivrer les nations opprimées, et de faire régner la fraternité sur le monde.

Fil-de-Fer semblait moins ému; il eut un petit haussement d'épaules et murmura avec une éloquence spartiate :

« Connue, la balançoire !

— Aussi, continua Potenchon, j'ai été vivement intéressé, ce printemps, par les articles concernant les affaires de Crète. Un peuple qui se soulevait contre ses tyrans, c'était admirable; et nous étions, aux sociétés, touchés jusqu'aux larmes par les discours de nos orateurs. Moi, voyez-vous, je trouve que bien parler, c'est superbe; et, avec un beau discours, on me ferait aller où on voudrait. Je me suis demandé, voyant tout cela, si j'avais bien le droit de fabriquer tranquillement des croissants et des petits pains viennois, pendant que des peuples, mes frères, se faisaient égorger au nom de la liberté. Je me suis répondu : Non, Potenchon; si tu as des principes, il faut



Jean-Baptiste Potenchon raconte ses aventures.

agir en conséquence; les principes, ce n'est pas fait seulement pour l'ornement. Je n'ai ni femme ni enfants; rien ne me retenait; il n'y avait plus qu'à partir. C'est alors que j'appris que la Grèce intervenait dans l'affaire pour secourir les insurgés. Les grincheux disaient que c'était par ambition, que les Grecs voulaient s'annexer la Crète. Ma foi! me disais-je, c'est possible : mais si cela convient aux Crétois? Ce sont les plus intéressés dans la question, au bout du compte. Je sais bien que ce ne sont pas toujours les intéressés que l'on consulte.

— Très vrai, dit Fil-de-Fer. Demandez plutôt à Leïlah, si on l'a consultée pour lui fournir une famille inédite. »

Leïlah dormait, et ne souffla mot.

« Enfin, je pensai que je pourrais rendre plus de services, et mieux travailler à la liberté des peuples en m'engageant dans l'armée grecque qu'en allant rejoindre les insurgés crétois, qui ne m'auraient peut-être pas compris. Du reste, les Grecs de Paris faisaient une propagande stupéfiante, et des discours, ah! mais, des discours à se mettre à genoux devant.

— Je me suis laissé dire, répliqua le mousse.

d'un air capable, que les Grecs d'autrefois avaient déjà la langue pas mal dorée. Et tenez, ce petit-là (il montrait Andras), il fait tout ce qu'il veut des gens.

— C'est cela. Enfin, je suis parti... Ah! mes enfants, quelle épreuves! »

Le brave garçon s'arrêta un moment, suffoqué par l'amertume de ses souvenirs. C'était dur tout de même, d'être parti courageusement à la poursuite d'un idéal très noble, tout prêt à se faire casser la tête pour des gens qu'il n'avait jamais vus, et pour des idées qui sont le rêve éternel de l'humanité, — et de finir par renoncer à tous ces beaux mirages : gloire, liberté, fraternité, pour retomber dans une réalité si basse, si plate, si inutile même!

Il reprit son récit. Il leur conta ce voyage avec d'autres volontaires comme lui, grisés comme lui d'un peu de ce glorieux idéal, qui les changeait de leur banale vie quotidienne; — et leur arrivée à Athènes, d'où ils comptaient être tout de suite envoyés en Crète, et où on les avait laissés des jours, des semaines, des mois, sans les employer, sans les envoyer nulle part, et sans leur permettre de s'en aller.

« Les Turcs avançaient toujours, pendant ce temps-là; il n'était plus guère question d'aller secourir les Crétois, puisque la frontière grecque était menacée. Mais je crois qu'on attendait qu'il y eût ce qu'ils appellent « un commencement d'exécution » pour envoyer des troupes sérieuses en Thessalie. Pendant ce temps-là, les puissances envoyaient des escadres bloquer la Crète; elles avaient défendu aux Grecs de bouger; c'est même, je crois, ce qui les a décidés à partir. A Athènes, il y avait aussi des sociétés patriotiques : si le roi prenait des airs belliqueux, on l'acclamait, on le portait en triomphe; si la force de l'armée turque et l'attitude des puissances le faisaient réfléchir — et il y avait de quoi — il était conspué de la belle façon. Et nous, pas nourris, pas employés, ayant mangé pour vivre tout notre saint-frusquin, nous étions regardés de travers par toute la population. Ah! oui, j'en ai assez, de la fraternité des peuples!

— Je comprends ça, » dit Fil-de-Fer.

Andras ne dit rien, mais un prodigieux travail semblait s'accomplir dans sa tête : quoi! c'était cela, l'effort tenté par un peuple frère pour les délivrer? C'était cela, toutes ces belles choses

qu'il rêvait?... Bon ! c'est que ceux-là étaient des Grecs d'Europe ; eux, les Crétois, savaient ce qu'ils voulaient, et si les Grecs n'allaient pas à



Pas nourris, pas employés, regardés de travers par toute la population.

l'ennemi, il s'échapperait et rejoindrait les insurgés.

« Enfin, on s'est décidé à se décider, continua Potenchon. Le prince Georges, qui est vraiment le plus en train de tous, s'est fait mettre à la tête d'un corps d'armée, où on a fourré, sans les équiper naturellement, les volontaires étrangers, et vogue la galère ! Malgré les puissances, nous

voici en Crète, et nous espérions cogner un peu sur les Turcs. Je crois qu'on aurait bien cogné sur les autres, car à voir de près les peuples, nos frères, on ne se rappelait plus bien lesquels nous intéressaient, et on était si mécontents qu'on voulait surtout taper sur quelqu'un pour passer notre mauvaise humeur.

— Je comprends encore ça, dit le mousse.

— Et moi aussi, fit Andras avec animation.

— Eh bien, voici ce qui nous attendait. Comme on n'avait pas assez d'armes pour nous, on nous a tous mis dans « les services auxiliaires », ou plutôt c'est nous tout seuls qui les constituons, in-té-gra-le-ment. Le grand Pécuchot, mon voisin, qui est premier piston dans ma société musicale et cordonnier pour dames, est chargé de retaper toutes les savates de l'armée : vous pensez ce qu'il y en a.

— S'il y en avait une paire de trop pour Andras, grommela Fil-de-Fer, ce serait déjà quelque chose.

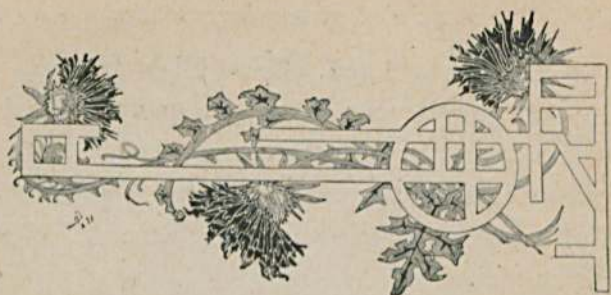
— Le gros Lenfumé, mon cousin, qui est secrétaire de ma société de prévoyance et tailleur de son état, voit tous les fonds de culottes lui passer par les mains. Voyons, c'est-il pour ça qu'on s'est enrôlé, nom d'une trompette?

— Certainement non, affirma Fil-de-Fer.

— Ce serait pour son pays, qu'on le ferait encore, mais, dans une guerre d'agrément, il faut qu'on se batte ou il n'y a plus d'agrément. Eh bien, le plus malheureux de la bande, c'est encore moi.

— Comment, vous? Vous avez pourtant du pain sur la planche!

— Sur la planche, oui, dit le mitron avec mélancolie, mais pas sur la table. Pour en manger, il faut que j'en vole. Ce que vous avez vu ce soir se renouvelle tous les jours. Je suis gardé à vue, de peur que je ne m'enfuie; et pendant que je fais le pain, dont la farine m'est mesurée, dont les miches sont comptées, on me surveille de peur que j'en détourne. Il n'y a pas de filou qui ait déployé dans toute sa vie plus de talents malhonnêtes que je n'en ai montrés depuis un mois pour arriver à me nourrir. Je n'en ai pas trop de scrupules, car ils me doivent au moins du pain. Mais enfin, ce n'est pas pour ça que moi, Jean-Baptiste Potenchen, boulanger parisien et membre de cinq sociétés patriotiques, je me suis enrôlé dans l'armée grecque! »



XVII

Touchante reconnaissance de deux babouches jumelles.

Si nous retournions à la taverne du révérend Hawkins? Nous y avons laissé les dignes acolytes des deux amis en train de se désaltérer aux fontaines de délices, si inopinément ouvertes par Fil-de-Fer. L'un après l'autre les airs variés s'éteignaient, en même temps que coulaient les dernières gouttes de sirop et de whisky, tandis que, comme le chœur antique, les malédictions de Joë Smithson alternaient avec les cris de désespoir d'Hawkins.

Les braves acolytes de Smithson se décidèrent

alors à tenter l'assaut de la maison. Ce fut difficile; les barricades de Fil-de-Fer tenaient bon. Cela ne désolait pas outre mesure mister Joë ni Hawkins; l'un se berçait de l'espoir de prendre les oiseaux au nid, et de rendre... non, de vendre Leïlah un bon prix; l'autre comptait sur une bonne remise dans l'opération, et se proposait en outre de faire enfermer les garçons pour dévastation d'une maison habitée : le montant des dégâts, supputé sur ses doigts, s'enflait de minute en minute, et devenait formidable : le pot au lait de Perrette n'était rien à côté des profits que devait lui procurer cette excellente affaire.

Cependant un tonneau céda, puis une chaise, puis le comptoir lui-même gémit sous la poussée; le reste du mobilier, pris de panique sans doute, commença à se débâter. Ce fut la déroute : les marmites roulèrent sur les escabeaux, les muids écrasèrent les bocaux de fruits à l'eau-de-vie, tandis qu'un banc dressé tout debout s'écroulait avec fracas dans une manne de bouteilles vides plus bruyantes que pleines.

« Hurrah ! » crièrent les vainqueurs.

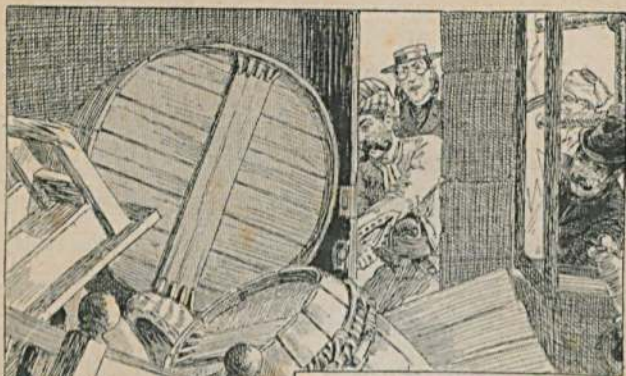
On pénétra dans la place, armés jusqu'aux dents (et peut-être moins). Hawkins jeta un

regard paternel à ses instruments dont le dernier susurrail encore mélancoliquement :

Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous-en chacun chez vous.

et s'assura qu'un bon nettoyage suffirait à les remettre en état. Puis il chercha des yeux les enfants : point d'enfants ! Joé et ses hommes avaient déjà regardé tout autour de la salle, sous les débris de la barricade, dans les anfractuosités de celle-ci, et s'inquiétaient un peu de ne rien voir. On fut dans le petit laboratoire (!!!) : rien non plus. La salle du fond ? rien. Le grenier où l'on accédait par une trappe ? rien. La cave ? rien. Cela devenait grave : le nez des chercheurs s'allongeait de plus en plus. Hawkins, fortement inquiet pour sa petite indemnité, parla de la sortie de la cave. On y courut : elle était fermée du dehors : mauvais signe ! La petite cour envahie par nos gens fut trouvée vide. Fallait-il, décidément, croire que les oiseaux étaient envolés ? cela en prenait tout à fait la tournure.

C'est alors que l'œil attentif du propriétaire s'aperçut qu'il lui manquait quelque chose : l'échelle n'était plus à sa place ! Comme elle



On pénétra dans la place.

n'était pas ailleurs non plus, Joë émit, tout en jurant comme un pandour, l'opinion qu'elle n'avait pu se sauver toute seule, que les « calmants » du révérend n'avaient pas produit leur effet, et que l'échelle avait suivi ou précédé les

fuyards dans leur indélicate disparition. On mit donc une table près du mur, un escabeau sur la table, un va-nu-pieds sur l'escabeau, et on explora les environs. C'était trop vrai : l'échelle gisait

dans le cimetière, pâle et muette, comme une échelle bien née, complice malgré elle d'un hardi attentat.

Et par-dessus la muraille, dans le flamboiement du couchant, passèrent l'un après l'autre, trique en main, poignard aux dents (ce qui devait les gêner), les acolytes de mister Joë, leur chef généreux, et le doux Hawkins, qui relevait précieusement l'échelle, de peur qu'elle ne fût détériorée par l'humidité de la nuit.

Nous savons déjà qu'ils ne devaient trouver personne dans le cimetière; l'héroïque résistance de la barricade avait permis aux fugitifs de prendre une avance assez considérable. La nuit était presque venue, quand Joë Smithson, impatienté et furieux, quitta la place en maugréant : l'heure de son diner était arrivée, et rien n'aurait pu le détourner de ce devoir sacré. Les autres restèrent. Ce sont eux que nos enfants avaient aperçus dans la nuit, furetant comme des chacals autour des tombes, escortés du révérend, qui voyait tout son pot au lait se renverser à mesure que l'heure passait. Il avait beau explorer l'horizon il ne voyait, à l'instar de sœur Anne, que la campagne poudroyante, la montagne bruissante, et la mer ondoyante avec sa flotte immobile.

« Victoire ! » cria tout à coup une voix triomphante, tandis qu'un des hommes agitait quelque chose de singulier, qui n'avait qu'une lointaine parenté avec la pantoufle de Cendrillon.

On se rallia à ce nouveau panache blanc : c'était la babouche de Meryem, perdue en route, on s'en souvient, par Leïlah.

Cela, c'était un indice irréfutable. On était sur la trace. Ils avaient passé par là, pour sûr.

Il a passé par ici
Le furet du bois, mesdames...

Mais, depuis que le furet avait passé, la nuit était venue ; il faisait maintenant tout à fait noir : impossible de continuer les recherches.

« Il n'y a qu'une chose à faire, dit le révérend, qui avait pris la direction de la chasse. Il faut aller trouver M. Smithson, qui nous a chargés de ce travail, lui porter cette babouche, et prendre ses ordres pour retrouver l'autre : elle nous mettra sûrement sur la piste, puisque c'est aux pieds de Leïlah que les deux ont quitté ma maison. »

Pendant ce temps, mister Joë, dont la digestion était péniblement troublée par ses soucis et

un abus de figues fraîches, s'était mis au lit. Il venait de trouver un peu de sommeil, et reposait comme un juste qui a de mauvais rêves, quand, vers le milieu de la nuit, le révérend et sa troupe, — qui avaient pris le temps de se reconforter, — arrivèrent devant sa maison. Aussi n'entendit-il pas les coups frappés à sa porte, ni les appels de son digne subordonné, ni les aboiements des chiens du voisinage, réveillés par ce tapage nocturne. Il rêva seulement que les Anglais s'emparaient de la Crète et l'annexaient à l'empire britannique.

Enfin Hawkins avisa, à travers la grille qui entourait le petit jardin, une corde aboutissant probablement à une cloche. Quelle cloche ? peu importait, pourvu que cela fit du bruit. — Et, en effet, cette cloche avait été destinée à sonner le dîner, à l'époque où une famille assez nombreuse habitait la maison. Joë Smithson, vieux garçon un peu maniaque, se servant à peu près seul, la laissait dormir en paix.

Elle ne lui rendit pas la pareille. La corde fut attirée au dehors par la canne à bec de corbin de Hawkins, et la cloche, mise en branle à toute volée, fit bondir de son lit le malheureux Joë. De

toutes parts des fenêtres s'ouvrirent, de toutes parts apparurent des beautés « dans le simple appareil » que l'on devine. Joë, derrière ses jalousies, un pistolet de chaque main, criait des : Qui-vive ! retentissants.

« C'est nous, Excellence ! glapissait le révérend ; c'est moi, Hawkins, avec nos dignes amis !

— Et que venez-vous faire ici à une heure pareille ? cria Joë qui ne se souvenait plus de rien.

— C'est pour notre affaire, vous savez bien, sir Joë, notre affaire ? Le prestige anglais est en jeu, sir Joë, ouvrez-nous !

— Ah ! oui, dit l'autre, enfin réveillé. Eh bien ! vous avez l'objet ?

— Non, sir Joë, mais nous sommes sur la piste.

— Eh ! que diable ! suivez-la et laissez-moi dormir ! dit Smithson en faisant mine de refermer sa fenêtre.

— De grâce, Excellence, ouvrez-nous ! il faut que je vous parle ! » cria de plus belle Hawkins désespéré.

Son Excellence, de guerre lasse, daigna enfin obtempérer. Elle descendit elle-même, ouvrit la

porte non moins elle-même, apparut, aux yeux ravis de la troupe, en pyjama de soie rose, et les fit entrer tous dans le vestibule du rez-de-chaussée, où, sur une table de bambou, étaient jetés négligemment son chapeau, sa canne, ses gants et quelques autres objets.

« Eh bien ! qu'y a-t-il ? »

On le mit au courant. Il écoutait, un peu narquois ; et quand le révérend parla de leur trouvaille :

« Où est cette pièce à conviction ? »

— Voilà, dit l'homme qui avait fait la découverte ; celle-ci vient du cimetière turc, entre la tombe de Mohammed ben Azrek et celle de la cadine Fatima.

— Cela, la chaussure d'une enfant de dix ans ?

— Prêtée par charité, dit Hawkins, achetée pour ma servante : cuir de Tunis, brodé d'argent et de paillettes, article de second choix, mais bien conditionné et entièrement neuf.

— Et... vous cherchez l'autre, sans doute ? continua Smithson, de plus en plus moqueur.

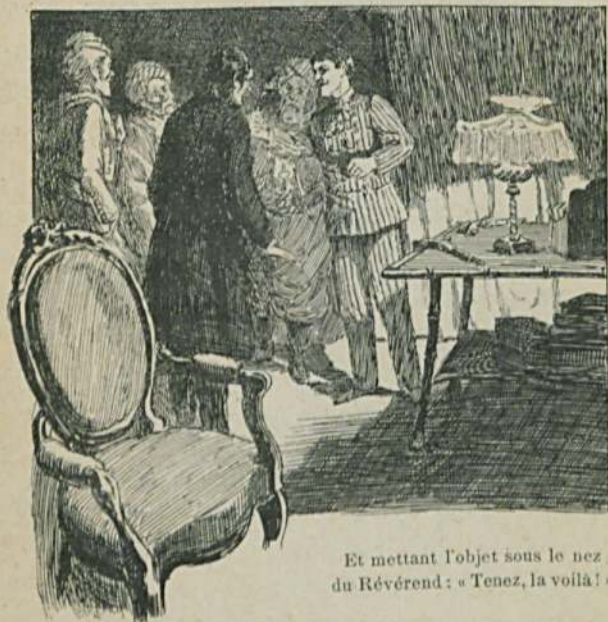
— Mais assurément, sir Joë ; elle nous fera retrouver l'enfant.

— J'en doute... »

Et mister Joë, prenant quelque chose sur la table de bambou, mit l'objet sous le nez du révérend :

« Tenez, la voilà ! »

La lune serait tombée aux pieds de nos braves



Et mettant l'objet sous le nez
du Révérend : « Tenez, la voilà ! »

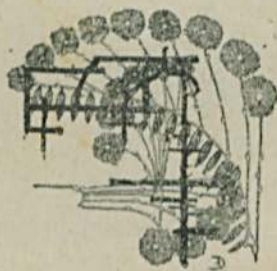
sans les étonner davantage : le révérend marmotta quelques phrases inintelligibles, tandis que Smithson ricanait :

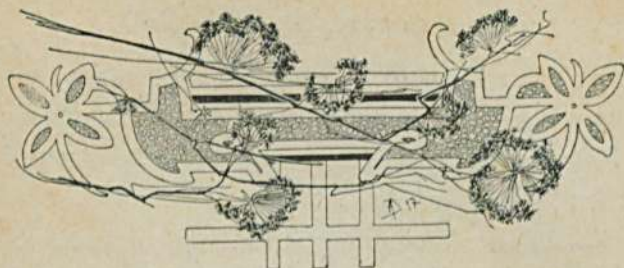
« Vous voyez, mon cher ami, que j'ai, moi aussi, ma petite police particulière. Quant à vous

dire d'où me vient cette chaussure, c'est parfaitement inutile, et ne servirait en rien vos recherches. Sur ce, laissez-moi dormir, et soyez plus adroits une autre fois. »

Ils n'avaient plus guère qu'à se retirer. C'est ce qu'ils firent, tandis que Joë, qui avait en eux une confiance fort limitée, les reconduisait jusqu'à la rue. C'est alors que mister Hawkins se retourna tout à coup :

« Sir Joë, si vous étiez assez bon pour me remettre l'autre babouche ? Elles sont toutes neuves, et valent quatre paras : je ne perdrais pas tout. »





XVIII

Fiançailles et note d'apothicaire.

Il n'y avait pas que les Anglais à chercher nos enfants, comme bien on pense. Le lendemain de leur fuite, les matelots, dès qu'ils purent quitter le bord, se rendirent en toute hâte chez dame Yasmina. L'absence de Fil-de-Fer à l'appel du soir les avait empêchés de dormir, et Troufinard était plus inquiet de son neveu qu'il ne voulait le paraître.

« Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! grommelait-il.

— Est-ce qu'ils nous la laisseront, notre petite ? disait Hoël dont c'était le plus grand souci. Ce n'est pourtant que ma demi-fille, mais, vois-tu,

mon vieux Homard, le cœur me bat comme à ma cinquième noce, quand ma future a été obligée d'épouser mon cousin parce qu'on s'était trompé dans les publications...

— Ça ne m'étonne pas de toi. Je me demande ce que tu vas bien inventer pour rater ton mariage avec dame Yasmina.

— Mon mariage ! s'écria Hoël tout ému. Comme tu y vas ! je n'ai pas encore osé lui insuffler tant seulement un coin de mes sentiments. Elle m'intimide, Scipion !...

— Je le comprends, mais tout cela m'est indifférent : c'est notre fille qui m'occupe...

— Et mon neveu, dit Cadet : ça m'inquiète. »

Ils entraient dans la maison blanche tout en parlant. Un vaste silence y régnait, troublé seulement par les chats inquiets qui vinrent se frotter en miaulant aux jambes des matelots.

Ils appelèrent les enfants : comme on le pense, rien ne répondit. Ils pénétrèrent alors dans la petite cour, entourés par les chats éplorés. Là, ils trouvèrent la bonne Yasmina assise par terre, effondrée plutôt, et qui pleurait comme une Madeleine. La même pensée leur vint :

« Ils l'ont emmenée?... »

— Non ! répondit la dame à travers ses sanglots. Non, c'est moi...

— Comment?... Ils vous ont emmenée?...

— Non... non... enlevée... ils m'ont enlevée.

— Enlevée ! s'écria Hoël furieux. Où sont-ils, que je les rattrape ! »

Puis, réfléchissant :

« Mais, au fait, puisque vous êtes là, dame Yasmina, et que les petits n'y sont pas, vous voulez dire qu'ils les ont enlevés?...

— Non ! non ! moi ! ils m'ont enlevée!... »

Cela devenait difficile à comprendre. Troufinard intervint :

« Belle dame, daignez calmer vos sens ; accordez à un matelot français la faveur d'une réponse... Où sont les petits ? »

La galanterie du Parisien fit bon effet ; la dame essuya un œil et répondit :

« Partis, tout seuls, par là. »

Elle montrait la tenture de roses.

« Pas clair, grommela Troufinard, mais enfin... Et pourquoi sont-ils partis?... Fil-de-Fer était avec eux ?

— Parce qu'ils m'ont enlevée!...

— Ils étaient donc bien forts ? grommela Cadet,

sans se douter qu'il mettait le doigt sur la plaie.

— Oui, oui! ils étaient six! j'ai eu beau faire, ils m'ont soulevée de terre, moi! moi!... Je suis déshonorée! j'ai perdu pied; je ne m'en consolerais jamais!... »

Troufinard poussa Hoël du coude.

« Imbécile, c'est le moment de te présenter : elle ne pèse plus une once, tu le vois bien! Marche donc!... »

Et il ajouta pour avancer les choses :

« Dame Yasmina, consolez-vous : il y a d'honnêtes gens qui ne vous en voudront pas : tenez, Kerquoison, par exemple.

— M. Kerquoison? fit la Crétoise en montrant un œil à travers ses mains jointes. Vrai?

— Vrai de vrai, dit le quartier-maître en prenant son courage à deux mains, et je suis même bien content de ça parce que vous m'intimidiez, avant. Dame Yasmina, si un célibataire six fois veuf ne vous effrayait pas, est-ce que vous voudriez prendre le numéro sept? Je tâcherais de ne pas manquer l'embarquement, cette fois. »

Elle découvrit les deux yeux, puis sa vaste figure tout entière, et toute souriante :

« Comment donc, monsieur Kerquison? mais je ne demande pas mieux!... »

Et on se congratulait, et l'on s'embrassait, et



Mais, monsieur Kerquison, je ne demande pas mieux!

Lehomard lui-même en oubliait le but de leur visite, quand un pas retentit sur le pavé en mosaïque de la salle voisine.

C'était mister Hawkins, jaune comme un coing, ses petits yeux doucereux et faux fuyant sous ses sourcils absents, qui s'avancait le dos courbé, la patte tendue.

A la vue de ce touchant spectacle, il s'arrêta comme pour le bénir... Des gens qui paraissaient aussi heureux pourraient-ils hésiter à payer une note?... car c'était bien d'une note à payer qu'il s'agissait.

« Je suis enchanté... vraiment enchanté... mes bons amis, de vous voir ainsi en liesse... Tout va donc pour le mieux, par ici!... Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, et s'il n'avait tenu qu'à moi, j'aurais laissé les enfants bien libres...

— Nos enfants? vous savez où sont nos enfants?... interrompit Kerquoison. En voilà une chance!...

— Je sais, du moins, où ils étaient hier; leurs traces sont visibles, et je pense que vous aurez égard...

— Qu'est-ce que baragouine ce terrien-là? grommela Scipion entre ses dents; puis il ajouta tout haut :

— Où sont-ils allés hier, par delà les rosiers de dame Yasmina?

— Chez moi, excellent Français, chez moi; Andras s'est souvenu de mes soins paternels... et, comme je vous le disais il n'y a qu'un instant,

s'il n'avait tenu qu'à moi... Mais il les a bien mal reconnus, ces soins!...

— Mal reconnus?... s'exclama Kerquoison, est-ce qu'on ne t'a pas payé les mois de nourrice qu'étaient des semaines, et rudement cher encore?...

— Laissez-moi parler, reprit doucement le révérend avec un onctueux signe de la main : la parole éclaire la pensée comme l'acétylène flamboie dans un récipient nickelé; mais il faut mesurer la parole comme la flamme si l'on veut en tirer profit...

— Pour quelque chose de beau, c'est quelque chose de beau, dit Lehomard en se grattant l'oreille; mais j'aimerais mieux moins de littérature et plus de rapidité.

— Voici. Lorsque la police anglaise, au nom de la respectable famille de Leïlah, est venue réclamer l'enfant, Andras et votre petit serpent de mousse n'ont rien trouvé de mieux que de l'amener chez moi, me mettant en rébellion contre l'autorité légitime et paternelle, moi, dont la mission est toute de conciliation et de bon exemple... Cependant j'ai feint d'être leur complice; je leur ai donné asile, leur offrant mes sirops, mes

gâteaux les meilleurs, donnant à la petite fille des babouches de qualité supérieure pour remplacer celles qu'elle avait perdues en route... tout cela sans rétribution aucune... je n'ai rien reçu et ne réclame rien...

— Allons ! il vaut décidément mieux que sa tête ! grommela Troufinard : il faudra lui donner quelque chose.

— Seulement, continua Hawkins, ma conscience, pareille à un tonnerre lointain, grondait tout bas ma faiblesse... Moi ! moi !... Moi qui devais être l'édifiant modèle de ces tendres esprits, l'exemple vivant de ces jeunes âmes blanches, soustraire une enfant à son respectable aïeul !... tenir scandaleusement tête à la justice !... fouler aux pieds tous les droits et tous les devoirs ; le pouvais-je ?... dites ?... le pouvais-je ?... Non, je ne le pouvais pas !...

— Enfin, quelle infamie as-tu faite ?... interrompit impoliment Lehomard.

— Les enfants dormaient, très las, et peut-être même... comment le dire ?... un peu... un peu... dans l'état proscrit par Mahomet lui-même...

— Oses-tu dire, face de papier mâché, que ma demi-fille était grise ?... s'écria Hoël. Tu ferais

aussi bien alors de t'en aller tout de suite!...

— Je n'affirme rien, honorable matelot, seulement ils dormaient... Alors la conscience l'a emporté... je suis allé prévenir... c'était mon devoir...

— Canaille de canaille!... interrompit Hoël furieux, tu as livré nos petits au grand-père qui ne l'est pas?... Où les a-t-il emmenés? lui a-t-il fallu les trois maintenant?... les deux garçons pour intérêts de la fille, peut-être? Oh! mais, ça ne se passera pas comme cela! je réclamerai!

— Et l'amiral aussi, interrompit Troufinard. Mon neveu dépend de lui; la France ne laisse pas enlever comme cela ses enfants!... »

Lehomard ne pouvait parler, mais il montrait le poing au misérable, qui commençait à avoir peur.

« Ne vous emportez pas ainsi, estimables matelots... la colère est comme la mousse de la bière qui remplit le verre et s'évanouit sans désaltérer... Les enfants, cantonnés chez moi, ont soutenu un véritable siège.

— Ils ont bien fait.

— Ah! vous trouvez? Et grâce à eux me voici déconsidéré, pillé, ruiné! mes protecteurs croient

à ma complicité!... Mes bibles, mes liqueurs, mes instruments et mes meubles leur ont servi et sont hors d'usage!... ma devanture est saccagée, mon crédit perdu!...

— Mais eux?... eux?...

— Ils ont fui par le cimetière turc. Ce damné Andras les aura entraînés dans la montagne ou ailleurs... on a retrouvé les babouches de la petite, c'est-à-dire les miennes, dans deux directions différentes... aussi je ne demanderai rien pour cet article...

— Comment?... quel article?... que venez-vous donc nous demander, pour avoir vendu et perdu nos petits?... marchand de chair humaine que vous êtes!... hurla Lehomard.

— C'est ainsi que vous reconnaissez la peine que j'ai prise de recueillir vos enfants et de vous en apporter des nouvelles?... larmoya le révérend d'un ton de reproche... Hélas! il faut convenir que l'ingratitude humaine est un puits sans fond!...

— Et même un puits où se perdent les seaux, espèce de député en ballade!... nous n'avons pas besoin de tes discours, va-t'en!...

— Mais moi, j'en ai besoin, continua sans



Je vous apportais ma petite note.

colère le droguiste homme de bien. Je conjecturais mieux de vos Excellences, et je vous apportais la petite note.

— Hein? firent-ils ensemble.

— Mais oui ! glapit Hawkins en haussant le ton, la note des dégâts commis par vos protégés... Qui

casse les verres les paie, et vous êtes trop honnêtes tous

les trois pour ne pas compatir à l'infortune d'un pauvre commerçant tombé, par la faute de vos enfants, dans la peine et le discrédit... J'ai tout estimé au plus juste prix, je vous fais une réduction sérieuse sur ceux des instruments qui sont

encore vendables au rabais, et je vous compte les liquides au tarif du gallon et non de la bouteille : vous voyez qu'on ne peut être plus accommodant?... »

Tout en parlant, le révérend apothicaire sortait de sa poche un rouleau de papier et déroulait, déroulait...

« Ainsi, dit Hoël stupéfait, vous comptez que nous allons vous payer tout cela?... Mais nous n'avons rien commandé et rien gaspillé, nous?... D'ailleurs, puisqu'on nous conteste nos enfants, que leur soi-disant famille, le faux grand-père en tête, réponde de la casse...

— Et si tu ne veux pas ajouter la tienne sur la note, continua Lehomard, tu vas tout de suite aller recoller ta vaisselle et éponger ta limonade... Entends-tu?...

— Tu pourras la revendre après, ajouta Troufinard narquoisement, elle n'en sera que meilleure.

— C'est-à-dire, dit le petit homme glabre en se dressant, que je vais prévenir un huissier, et nous verrons bien... »

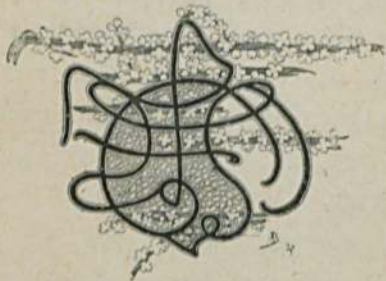
Un homérique éclat de rire accueillit cette menace.

« Et saisir le *Bayard*, n'est-ce pas ? pour payer

les dégâts d'une petite fille turque et d'un gamin grec?... C'est leur famille que ça regarde, vilain singe... cherche-la... Ne la cherche pas, plutôt, puisque tu dis l'avoir trouvée, adresse-toi au vieux qui tient tant à être le grand-père de Leïlah... Allons, housté !... »

Et Hawkins, courbant le dos, se mit à rouler son document, se réservant, *in petto*, selon le conseil de Scipion, de le faire solder par Ali-ben-Omar.

D'ailleurs, il ne s'attarda plus longtemps chez Yasmina, car il sentait que la politesse qui retenait encore les mains lourdes et les pieds plus légers des matelots pourrait bien se lasser vite.





XIX

Laide grimace de mister Hawkins.

En sortant de chez la fiancée d'Hoël, le révérend réfléchit un instant. Le succès de sa démarche n'était pas encourageant. Mais il tenait fort à rentrer dans ses frais, avec intérêts, si possible. Débouté du côté français, il résolut de se retourner du côté anglais, ce qui ne l'empêcherait pas, il l'espérait bien, de se faire encore indemniser par Ali-ben-Omar.

En conséquence, il enfila une étroite venelle, qui, par des détours familiers, le mena bientôt à la maison de son digne chef, mister Joë.

Celui-ci était de moins bonne humeur que la

nuît. Il essayait de digérer ses affronts, affronts multiples, comme nous allons le voir, et il les digérait à l'anglaise, en les arrosant de vins de France. Le dicton dit, ou plutôt chante :

Le vin de Bourgogne.
Met la bonne humeur au cœur.

Ce n'est pas toujours vrai. Le vin de Bourgogne, versé dans certains estomacs étrangers, s'y transforme incontinent en vinaigre d'Orléans, et engendre la plus noire mélancolie. Explique qui pourra ce phénomène chimique et géographique, je ne m'en charge pas, quoique du pays.

Tant il y a que mister Joë subissait en ce moment ce phénomène, et que le pauvre Hawkins arrivait fort mal.

Le policier le reçut d'abord comme il est de règle qu'on reçoive Azor au milieu des quilles. Mais ce fut bien autre chose quand Hawkins lui eut exposé ses doléances et l'eut prié de l'aider à recouvrer sa petite note. Alors mister Smithson éclata :

« Votre petite note !... Vous avez encore l'audace de réclamer quelque chose ?

— Comment, encore?... C'est la première fois, sir Joë, et mon officine est au pillage.

— Que ne l'est-elle tout à fait ! que votre maison n'est-elle démolie, et votre idiote personne ensevelie sous les décombres !

« Mais... mais... mais... balbutiait Hawkins tout effaré.

— Mais... mais... bêla ironiquement Smithson, savez-vous ce qui résulte de la sottise que vous avez faite en ne vous apercevant pas que leur sommeil était feint ? Il résulte que je suis désavoué par mes chefs, chassé de mon emploi, car c'est être chassé que de recevoir le poste infime que l'on m'attribue ; et que, quant à vous, si vous faites un mouvement de trop, vous serez livré à l'autorité française, — car vous n'êtes pas sujet anglais, vous, ne l'oubliez pas — comme ayant essayé d'empoisonner et de séquestrer trois enfants, dont un, faites-y attention, dont *un mousse sur un bâtiment de l'État* : c'est grave, cela !

— Oh!... Oh!... »

Suffoqué, à demi évanoui de terreur, le révérend s'écrasa sur une chaise. Smithson en eut pitié, et lui versa un verre de pomard qui dut subir l'outrage jusqu'au fond. Il s'en vengea après.



Il lui versa un verre de pomard.

« Mais enfin... enfin... pourquoi? put enfin bégayer l'apothicaire.

— Pourquoi?... Ah! ah! la question est bonne, dit Smithson avec un ricanement amer. Parce que *nous n'avons pas réussi*. Vous n'avez rien à répondre à cela, je pense? »

Non, il n'avait rien à répondre. Il savait que dans les missions de ce genre, on récolte, en cas de succès, souvent de l'argent, jamais d'honneur, et, en cas d'échec, la disgrâce. Il le savait, et c'est avec accablement, mais sans répliquer, qu'il écouta Joë lui raconter comment il avait été reçu par ses chefs, comment on lui avait reproché, non pas même son échec, mais la sottise de l'échec : joué par trois enfants!... quelle gravité la présence du mousse donnait à l'incident; comment finalement il avait été averti de sa disgrâce, et prévenu que, sur la moindre insistance de l'amiral français, on ferait droit aux exigences de la puissance amie, quelles qu'elles fussent.

« Voilà, dit-il en terminant. Maintenant, si vous tenez à présenter votre petite note au gouverneur?

— Non, dit Hawkins en frissonnant, je vais passer tous les dégâts par profits et pertes : ce sera

encore plus avantageux. Le Seigneur enverra bien quelques compensations à son fidèle serviteur. »

Il s'en retira pour aller, comme disait Troufinard, éponger sa limonade. Mais si Smithson avait pu prendre un instantané sur le fond de son cœur, il y aurait vu, outre beaucoup de choses peu propres, une résolution arrêtée de reprendre l'affaire à son compte : d'abord pour se venger des matelots et des enfants, ensuite pour rentrer dans ses déboursés.

.

Pendant les jours qui suivirent, on pense bien que nos braves mathurins ne restèrent pas inactifs. Les enfants étaient perdus : cela, c'était trop évident. Il fallait les retrouver, coûte que coûte. Attendre qu'ils revinssent d'eux-mêmes à la petite maison blanche, c'était bien inutile, car ils devaient croire qu'on recherchait toujours Leïlah, et ne pouvaient se douter que l'Anglais pourvoyeur d'enfants n'avait pas reparu. Donc, pendant que l'amiral français s'occupait de la disparition du mousse, et qu'on le recherchait administrativement (on sait ce que cela veut dire), les trois amis obtinrent sans trop de peine une permission qui les dispensât de retourner chaque

jour au *Bayard*. Ils prirent gîte dans un caravan-sérail voisin de la maison de dame Yasmina, qui servait de quartier-général. Là, on élaborait des plans de campagne, on rendait compte des recherches, hélas ! toujours vaines ; là aussi, les deux fiancés poursuivaient leurs projets d'avenir, quand ils s'établiraient à Saint-Malo avec leurs enfants. Ceux-ci étaient, il faut l'avouer, le plus clair de leurs apports, et encore cet apport-là devenait bien problématique.

Cependant, le septième jour après la fuite des petits, comme les trois amis, lassés d'avoir fouillé tous les faubourgs, tous les environs, sans rien trouver, se sentaient envahir par un vrai découragement, un homme qu'ils ne connaissaient pas se présenta chez dame Yasmina.

C'était Jean-Baptiste Potenchon en personne, échappé du camp grec, à peu près vêtu par les soins du consul de France, et, à sa grande joie, sur le point d'être rapatrié. Aussitôt ses affaires en ordre, il avait pensé à ses jeunes amis, qu'il avait de fortes raisons de croire peu satisfaits de leur sort, et il s'était enquis de dame Yasmina et des matelots du *Bayard*. L'affaire faisait assez de bruit dans Landerneau pour que tout le monde

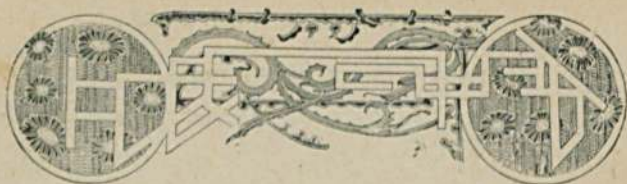
pût lui donner les indications dont il avait besoin.

Il fraternisa tout de suite avec Cadet Troufinard, comme il avait fraternisé avec Fil-de-Fer, et se hâta de raconter ce qu'il savait : comment les pupilles des matelots se trouvaient au petit campement du four à chaux, et comment lui, Potenchon, pensait qu'ils quitteraient leur asile sans trop de difficultés si Leïlah n'avait plus rien à craindre.

« Des difficultés? dit Troufinard. Je voudrais bien voir mon moussaillon se permettre d'en faire. Satané gamin! m'a-t-il fait faire du mauvais sang! »

Avec quelle joie on avait accueilli, fêté, régale le bon Potenchon, inutile de le dire.

La « croûte de pain de l'infortune » lui fut rendue au centuple, et libéralement arrosée. Puis quand on eut bu ensemble à la France, aux enfants de Paris, à Marseille, à la Bretagne, aux petits égarés, au bonheur de Kerquison, on s'en alla, bras dessus, bras dessous, en chantant la *Marseillaise*, chercher les petits au camp des Grecs.



XX

Où Andras n'est pas content de son idéal.

Las ! tout n'est qu'heur et malheur en ce monde : la vie est un seau d'amertume, où boivent les humains en faisant la grimace. Les matelots, qui se croyaient les plus heureux pères de la création, allaient en faire la pénible expérience, et s'apercevoir qu'ils étaient loin d'être au bout de leurs peines. La veille, vous m'entendez bien, la veille de la visite du mitron, voici la conversation qu'on aurait pu entendre tout près du four à chaux :

« Tu nous fais une vilaine figure, Andras, mon petit, et cela ne te va pas bien. Fais une risette à papa, ou dis ce que tu as.

— Oui, gazouilla Leïlah, tu as l'air tout triste. Dis, Andras, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

— On ne m'a rien fait, grogna le jeune garçon, et on ne me fait rien faire. Ce n'est pas pour cela que je suis venu ici.

— Que veux-tu, mon garçon ! encore un idéal fichu ! dit philosophiquement Fil-de-Fer. Et moi ? est-ce que tu crois que c'est pour ça que la mère Greluchard a laissé embarquer son rejeton chéri ? Même qu'on doit m'avoir porté comme déserteur, et que me voilà déshonoré, moi, Fil-de-Fer. C'est bien pis que toi, je pense ?... Sans compter l'embêtement que ça doit procurer à mon oncle Cadet, encore ! »

Andras ne trouva rien à répondre, mais continua à faire une figure d'une aune, et à grommeler toutes les injures de son répertoire crétois à l'adresse de l'armée grecque.

Il est vrai que pour un pauvre garçon qui ne demandait que « de la poudre et des balles » la vie avait d'abominables désillusions, et que l'enfant buvait à longs traits dans le seau d'amertume dont j'ai parlé plus haut. Ni poudre, ni balles, ni rien qui y ressemblât ; mais une guenille représentant un tablier, d'autres guenilles graisseuses représen-

tant ses moyens d'action, et un tas d'armes mal soignées à mettre en bon état : c'était la mission de confiance qu'avait reçue le bouillant Andras.

« Si encore elles servaient, ces armes ! gémissait-il. Mais la troupe ne bouge pas d'une semelle ; ils sont jolis, les libérateurs !

— Il n'y a pas mèche, mon garçon ; ils sont ficelés sur place par ordre des puissances. Il faut qu'elles soient rudement paralysantes, les puissances, pour que le *Bayard* lui-même ne puisse pas démarrer. Tiens ! regarde-moi ces bottes : sont-elles jolies ? Elles sont au moins au prince Georges ! »

Ces mots expliquent d'eux-mêmes de quelles fonctions était chargé Fil-de-Fer, et comment nos trois enfants, Leïlah comprise, étaient, eux aussi, entrés dans « les services auxiliaires ». La tâche de Leïlah n'était pas mince : elle devait raccommoder tout ce qui avait besoin de l'être.

La pauvre gamine n'avait pas été habituée dans son insouciance enfance à manier beaucoup l'aiguille : le harem de son oncle ressemblait à tous les autres, et les kadines ne faisaient rien. Yasmina ne l'avait pas davantage astreinte au travail : la chère fillette ne savait donc pas coudre, et



Un tas d'armes mal soignées à mettre en état,
telle était la mission d'Andras.

poussait soupirs sur soupirs en essayant de réparer plus mal que bien les uniformes détériorés.

Ainsi, l'un fourbissant, l'autre cirant, la troisième cousant, tous trois bougonnant, nos enfants trouvaient que l'armée libératrice ne réalisait pas encore leur rêve.

Le mitron charitable, devenu pour eux un camarade, avait disparu depuis deux jours et, désormais, les petits se trouvaient bien seuls.

« Il faut tâcher de nous en aller d'ici, dit à la fin Andras avec exaspération. Si ceux qui viennent pour nous délivrer ne font rien, je veux aller rejoindre mes frères les insurgés dans la montagne : si maigres que soient leurs ressources, ils auront bien autant de pain à nous donner que ceux-ci, et au moins nous pourrions nous battre.

— Ma foi, je veux bien ! dit Fil-de-Fer, car, en vérité, j'ai besoin, comme disait le bon Potenchon, de cogner sur quelqu'un pour passer ma mauvaise humeur. Arrangeons-nous pour filer ce soir.

— Mais, dit Leïlah avec la sagesse qui, dit-on, s'exprime par la bouche des enfants, si, au lieu d'aller dans la montagne, nous allions rejoindre l'escadre et nos pères?...

— Et ma bonne, mon excellente punition du *Bayard*? n'est-ce pas, Leïlah?... Punition ou non, je ne demanderais pas mieux, et un mois de fers ne me déplairait pas pour être sûr que je suis



Ils se glissèrent entre deux feux de garde.

rentré dans le chemin de l'honneur... et des Bati-gnolles. Mais tu oublies, Leïlah de mon cœur, que nous devons être signalés partout, et que nous approcher de l'escadre, c'est nous rapprocher de ton vieux bonze de faux grand-père. Vois ce que tu décides ?

— Tu aurais bien le cœur de nous abandonner, peut-être?... s'écria Andras.

— Non, non, dit-elle d'un joli petit ton décidé.

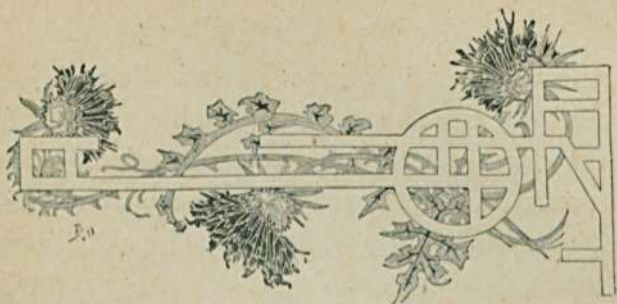
Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, partons ce soir pour la montagne. »

Le soir vint. Pas une étoile et pas plus de lune : le pot au noir, disait le mousse en pensant à ses fonctions ordinaires.

Les enfants n'avaient pas aux yeux des Grecs l'importance du mitron et on ne les gardait pas de très près. Les premiers jours seulement, on s'était méfié d'eux à cause de Leïlah, et on les avait surveillés. Mais peu à peu on ne s'en était plus occupé.

En cette nuit sombre donc, nul ne s'occupait d'eux. Ils étaient allés se coucher auprès du four à chaux comme d'ordinaire. Quand tout fut endormi, ils se glissèrent, comme des lézards, à plat ventre, entre deux feux de garde dont les sentinelles étaient à demi assoupies, et, un quart d'heure après, se trouvaient de nouveau dans la campagne, libres, mais seuls et sans ressources.

Lorsque, le lendemain, les matelots se présentèrent au camp pour les réclamer, on devine la réponse qui leur fut faite, et les mathurins, venus si joyeux, s'en retournèrent abattus et navrés comme le page de M^{me} de Malboroug : tout était à recommencer.



XXI

Comment Andras introduisit ses amis chez les Crétois ses frères.

Dans une caverne de la montagne les insurgés crétois veillaient, armés jusqu'aux dents. Femmes, enfants, chiens hargneux, jeunes gens et vieillards farouches, ayant un grand air de famille avec les fidèles d'Hadgi-Stavros, vivaient pêle-mêle dans une de ces grottes profondes que recèlent les montagnes de Crète. C'était à la fois un campement de bohémiens, une fourmilière humaine, un refuge et un guet-apens...

Malheur aux Turcs égarés dans la montagne !... Mais, instruits par l'expérience, ils ne s'y risquaient guère.

C'était le point du jour ; la sentinelle avait jeté le cri d'alarme, les mères de famille avaient fait taire leur progéniture ; les guerriers avaient chargé leurs fusils, et tel avait été le silence qu'une araignée optimiste avait commencé à filer sa toile sur l'entrée de la grotte...

L'ennemi !... c'était l'ennemi ?... Ou du moins une avant-garde ?... Peut-être seulement des espions ?... Et sur un pied, l'oreille tendue, le fusil tout prêt, la sentinelle à la fustanelle déguenillée regardait un groupe suspect s'avancer dans le ravin.

Ce groupe suspect se composait de deux hommes et d'une femme... ou de deux gamins et d'une petite fille ; en montagne, on évalue mal les hauteurs et les distances.

Il y avait bien là un Crétois d'allure martiale, mais aussi un étranger, un de ces damnés marins des puissances amies qui montaient la garde sur les côtes... puis un paquet blanchâtre qui avait l'air d'une femme turque.

« Des démons, peut-être, prenant forme humaine pour abuser les Crétois insoumis ! »...

Ces gens-là avaient vu, sans doute, l'héroïque sentinelle, car ils se la montraient du doigt avec

des gestes expressifs... Mais la sentinelle avait eu des gestes expressifs, elle aussi, et, tout à coup, des fourrés voisins, les espions supposés virent surgir des êtres de mauvaise mine qui se jetèrent sur eux, les ficelèrent et les réduisirent au silence en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Et ce fut bâillonné, les mains attachées derrière le dos, entre ses deux compagnons aussi maltraités que lui, énergiquement poussé à coups de pied et de genou, qu'Andras introduisit ses amis au camp des Crétois, ses frères, auxquels ils venaient apporter le secours de leurs bras.

La gloire a de ces coups, la guerre a de ces crimes.

Un conseil de guerre martial et malpropre fut aussitôt organisé; un palikare se mit à fourbir son fusil, en guignant les prisonniers du coin de l'œil, tandis que femmes, enfants, chiens, sans compter les puces qui vivaient aux dépens de ces troglodytes, s'apprêtaient à suivre les débats.

Le chef était un grand vieillard basané, à la moustache blanche retombant sur sa poitrine, et qui avait un très bel air de brigand d'opéra. Derrière lui, ce qui achevait la ressemblance, se

tenait une mystérieuse Dame Blanche, au visage très peu visible dans l'ombre de la caverne.

Était-ce sa fille ? son bon ange ? Elle n'avait rien de céleste, mais tous lui témoignaient un respect mêlé de familiarité assez singulier. Fil-de-Fer, qui avait un bâillon, mais pas de bandeau sur les yeux, crut retrouver là, mais sans pouvoir préciser, une figure de connaissance, et cela lui rendit un peu de sang-froid.

La dame blanche fit peut-être la même réflexion, car, d'un imperceptible signe de paupière, elle fit comprendre au mousse que rien n'était désespéré ; Fil-de-Fer la vit se pencher à l'oreille du vieux pour lui chuchoter quelque chose de très intéressant, tandis que les insurgés délibéraient avec bruit.

Enfin on se décida à enlever les bâillons, et Andras exaspéré se tourna comme un jeune coq vers les chefs, expliquant avec véhémence qu'il était Crétois, qu'il voulait tuer les Turcs pour venger ses parents, qu'il venait pour cela et s'étonnait, avec raison, de l'accueil décourageant de ses frères !...

Le vieux chef, qui s'appelait Stefan, se contenta de montrer les autres du doigt :

« Et ceux-là ? demanda-t-il.

— Voici ma sœur, et voici mon ami...

— Ta sœur ? répéta le grand chef incrédule, tandis que la dame blanche faisait des signes



Fil-de-Fer la vit se pencher à l'oreille du vieux.

d'improbation... Elle n'a pas le sang crétois, ta sœur ?

— Sa nourrice était turque, expliqua Andras avec aplomb. Quant à mon ami, il est Français ; il m'a sauvé la vie plusieurs fois, et ce n'est pas une bouche inutile que je vous amène. »

La dame blanche approuva de la tête. Alors le

chef se leva, fit faire silence, cracha par terre, et regardant Andras en face :

« Allons, tu n'as pas peur... Tu n'en dis pas long, mais je compléterai : tu t'appelles Andras, tu as été blessé comme un brave, on t'a soigné à la Canée... des matelots français ont payé pour cela l'homme qu'ils appellent le révérend Hawkins...

— Elle est forte, celle-là !... » dit à mi-voix Fil-de-Fer abasourdi.

Andras ouvrait des yeux pleins d'une superstitieuse terreur ; Leïlah, qui ne comprenait pas très bien, avait cependant entendu les noms d'Andras et d'Hawkins et se demandait si elle n'allait pas retomber aux mains des autorités anglaises.

« Les Anglais — et le vieux cracha par terre avec dégoût — ont voulu ta petite sœur pour otage ; tu t'y es opposé, et, sur les conseils de ton ami le Français, vous avez soutenu un siège dans la maison de mister Hawkins ; près d'être pris, vous vous êtes enfuis par le cimetière turc ; ta... petite sœur a perdu ses sandales en route, et, malgré cela, vous êtes partis tous trois pour la montagne... Est-ce bien cela ?...

— Absolument ! dit Andras de plus en plus

stupéfait. Mais comment sais-tu?... comment peux-tu savoir?

— Un chef ne peut rien ignorer, et Dieu m'envoie ses anges pour m'éclairer. »

Les insurgés se tournèrent vers la dame blanche qui s'effaçait dans la pénombre de la grotte.

« Il a les cheveux rouges, l'ange, remarqua Fil-de-Fer à part soi; c'est-il une couleur céleste?...

— Dès ce jour, continua le chef, le campement vous adopte; le Français aidera à fondre nos balles, nos femmes se chargeront d'instruire ta sœur et d'étouffer le venin maudit qu'elle a pu recevoir de la nourrice turque; enfin, toi, mon fils, prends ce fusil et va monter la prochaine garde... Et souvenez-vous tous trois que c'est pour le pays!... »

Andras radieux jeta un hourra d'enthousiasme; Fil-de-Fer se frisa la moustache qu'il n'avait pas, mais Leïlah, qui trépignait tout bas en entendant traiter les Turcs avec mépris, ne parut pas satisfaite du rôle qui lui incombait.

Nul n'y prit garde, et une vieille femme la poussa vers un panier d'herbes et d'oignons où deux ou trois fillettes de son âge, pleurant toutes

les larmes de leurs yeux, étaient occupées à préparer le repas du soir d'une centaine de montagnards.

Pendant ce temps on installait Andras sur le rocher aride, en plein soleil, un lourd fusil entre les mains, avec mission de signaler tous les ennemis qui paraîtraient.

Cela alla à merveille pendant la première demi-heure; le paysage était très beau, et il entendait, au-dessous de lui, dans les rochers, le gazouillement d'une petite source; mais il n'en jouissait pas. La solitude était complète. Dans la grotte, il entendait les Crétois bavarder en paix sous sa garde, ce qui le remplissait d'orgueil.

Au bout d'une heure il était déjà blasé; à la seconde heure, grillé, fondu, il avait largement assez de sa faction. Le palikare arriva le relayer pour lui permettre d'aller chercher son repas, et il ne se fit pas prier pour quitter la place qu'il avait si ardemment désirée.

Dans la grotte, et près de la jarre immense où les oignons mijotaient dans l'huile d'olive, Andras retrouva Fil-de-Fer, Fil-de-Fer déjà acclimaté à la maison et la coqueluche de toutes les femmes de la tribu. Il avait le bout du nez bleu,

une énorme balafre rouge sur la joue, une étoile verte sur la tempe, des doigts et un torchon



Fil-de-Fer tirant les portraits
de ces dames.

servant de tablier de toutes les couleurs du prisme.

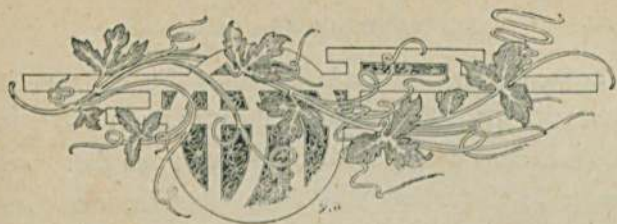
Sur le mur de la grotte, peint au couteau et au doigt, le portrait reconnaissable de la dame

blanche, celui de Leïlah et de deux ou trois autres, tandis que, par terre, un réchaud ardent soutenait un creuset de plomb fondu et que deux ou trois moules à balles fraternisaient avec une palette d'artiste largement couverte... Il y avait assez de couleurs pour pourtraiturer tout le campement... A côté de cela un amas de boîtes à conserves, plus ou moins écrasées, qu'on mettait fondre sur un feu bien nourri...

Et ça ne sentait pas bon.

« Nous sommes les fondeurs de balles, mon frère Andras, expliqua Fil-de-Fer; les patriotes artistes, tes frères, ont donné pour la défense du pays leurs tubes de couleurs. Nous en avons fondu le plomb avec celui des récipients divers et quelques ramassés sur les chemins... le feu purifie tout. Et, comme les artistes de Belleville n'aiment pas à voir perdre les couleurs, je « tire » les portraits de ces dames. »

Tel fut le premier jour au camp des insurgés.



XXII

Aptitudes commerciales de Meryem.

Le second jour ressembla sensiblement au premier. Le troisième fut pareil, et les autres aussi... Quelques découvertes intéressantes les marquèrent cependant. La principale fut celle de l'identité de la dame blanche, et ce fut encore le mousse qui élucida ce point-là.

C'est le lendemain de leur arrivée qu'il fit cette constatation. Andras, qui avait veillé la moitié de la nuit et dormi d'un sommeil agité pendant le reste, venait de prendre en maugréant la faction dans le fond du ravin. Je me demande, — et il se demandait aussi, — ce qu'il pouvait bien surveiller

dans ce trou, ses pieds nus dans l'eau du petit torrent. Ce qui le consolait un peu, c'est que Leïlah était près de lui, mais non pour flâner ou pour le distraire. Elle était chargée, avec ses jeunes compagnes, de laver les fustanelles. Or quiconque sait à quelle extrémité se lave la fustanelle d'un palikare se représentera les peines des petites blanchisseuses. L'habitude manquait d'ailleurs à Leïlah, et le savon aussi. Le savon, chacun sait ça, fut inventé par les Gaulois; le brevet d'invention S. G. D. G. constitua même le plus clair de la dot de Gyptis, fille de Nann, et c'est pour exploiter le procédé du beau-père que Protis, dit Euxène, fonda à Marseille la première savonnerie. Mais notre Leïlah, quoique à demi Marseillaise par adoption, avait négligé d'en emporter dans sa valise, et la pauvre fillette frictionnait, frictionnait les fustanelles dans l'eau du torrent, sans arriver à les blanchir le moins du monde.

Enfin là-haut, le mousse sifflotait devant l'entrée de la caverne, en attendant que son réchaud fût bien allumé.

La dame blanche vint à passer près de lui; elle quittait le campement. En voyant le jeune garçon,

elle s'arrêta avec un sourire, et dégageant son visage de son capuchon :

« Tu ne me reconnais pas, petit Français? lui dit-elle.

— Je crois bien que je vous ai déjà vue, répondit le mousse avec franchise. Mais je ne sais pas si c'est au théâtre de Belleville ou chez une vieille chiffonnière que maman soignait, et qui avait trois filles charmantes, rousses comme des crêpes.

— Cherche moins loin dans tes souvenirs. Qui donc a prêté ses babouches à celle qu'Andras appelle sa sœur?

— Meryem! la maritorne! s'écria le mousse tout illuminé.

— La maritorne, oui, répondit Meryem, qui prit le mot pour un compliment. A présent, je retourne chez le révérend, il doit avoir besoin de moi.

— Vous n'allez pas lui dire que nous sommes ici? s'écria le mousse. Ce ne serait pas propre de votre part.

— Non, soyez tranquille. Le révérend est aimable comme un buisson d'épines; je ne tiens pas à lui faire plaisir. Et d'ailleurs, je crois qu'il a eu assez de désagréments avec votre histoire pour

n'avoir plus envie de se mêler de vos affaires. Son service n'est pas agréable, et je l'aurais déjà quitté si je n'y trouvais mes petits profits. »

La curiosité pétillait dans les yeux du mousse.

« Sans vous commander, belle dame, dit-il, qu'est-ce que vous faites ici, et pourquoi repartez-vous ? Si je ne suis qu'un indiscret, envoyez-moi promener : je n'irai pas et pour cause ; mais vous pourrez y aller, vous, sans rien m'apprendre. »

Meryem se mit à rire :

« Ce que je fais ? Mais les commissions du révérend.

— Comment ? Il tripote avec les insurgés, maintenant ?

— Il tripote avec tout le monde. Il vend très cher des provisions à ces pauvres gens, qui le prennent pour un vrai patriote. Il leur vend de plus, aussi cher que si elles étaient pleines, les boîtes de conserves vides que vous faites fondre. Il leur rend bien un peu service, au fond, mais il les vole tellement qu'ils n'ont pas à lui en avoir de reconnaissance. C'est moi qui sers d'intermédiaire, parce que Stefan, le chef de ce village-ci, est mon oncle.

— Village?... Ça un village ? dit le mousse ahuri.

— Oui ; c'est toute la population d'un village des vallées, qui, attaquée par les Turcs, a abandonné ses maisons brûlées pour venir s'établir ici. Ils se méfient un peu de vous trois ; c'est naturel, cela passera ; ils s'habitueront à vous, et vous à eux.

— Vous croyez ? murmura le mousse peu crédule.

— Certainement. Adieu. Vous voyez que si je vous tiens, vous me tenez aussi ; ayez donc confiance en moi. »

Elle descendit les âpres sentiers de chèvres, tandis que Fil-de-Fer retournait à ses fourneaux. Il se mit à remuer la mixture tout en grommelant :

« C'est pour cela qu'il y avait tant de boîtes de sardines près de la maison du révérend... Joli, le révérend, tout de même !... Non, charmante Meryem, je ne m'habituerai pas. J'aime la liberté, mais trop de campagne, c'est trop. J'aimerais bien mieux le *Bayard* et ma punition. Et mon oncle Cadet, qu'est-ce qu'il doit penser de son neveu ?... Mais quoi ! on ne peut pas planter là ses amis dans l'embarras ; je crois bien qu'Andras n'est pas plus content que moi, quoiqu'il n'ose pas le dire. Et encore, il ne sait pas que Leïlah reçoit

des calottes quand le fourbissage de ses casseroles laisse à désirer. »

Assis en face l'un de l'autre, les coudes sur la table avec une parfaite égalité, Meryem et le révérend faisaient leurs comptes.

« Tu n'as pas vendu assez cher les boîtes de foie gras. Elles étaient de fabrique française, et tu sais bien que c'est un article supérieur.

— Je n'ai pas pu leur faire comprendre cela, mais je me suis arrangée pour leur livrer des douzaines de onze boîtes.

— Ah ! très bien. Et la poudre ? et les moules à balles ? les as-tu fait payer ce que je voulais ?

— Et même davantage : dix piastres turques de plus que sur votre facture. Pour les armes, ils n'y regardent pas.

— Bien, ma fille. Voilà pour toi.

— Deux piastres ? Vous vous moquez ? C'est juste pour le mauvais diner que j'ai dû faire : des oignons à l'huile, pouah ! je les sens encore ! Il me faut la moitié du bénéfice que je vous ai fait faire sur les douzaines incomplètes, et cinq piastres sur le reste. »

Le révérend la menaça du doigt d'un air paternel :

« Meryem, ma fille, tu me prends pour un sot. Je me doute bien que tes douzaines étaient de dix, et



Vous voyez que si je vous tiens, vous me tenez aussi : ayez donc confiance en moi.

que tu as fait quinze ou vingt piastres de plus que tu ne me le dis : n'en demande pas davantage. »

Elle se mit à rire :

« Vous exagérez... Allons, cinq piastres pour le tout?... vous savez que si je vous plantais là, adieu le commerce ! Et je connais d'autres maisons qui me paieraient aussi bien que vous. »

Il soupira, et avec effort :

« Tiens, voilà les cinq piastres. Mais ne me demande plus rien. »

Elle enfouit l'argent dans une poche profonde comme un puits, et reprit :

« C'est ce qui vous trompe. J'ai quelque chose à vous vendre.

— Quoi ? Je n'ai pas d'argent : ne sois pas trop exigeante.

— Non. Je ne demande que deux cents piastres, payées d'avance. »

Hawkins sauta sur sa chaise.

« Les pompiers ! les pompiers ! vite une douche !... Deux cents piastres !

— Payées d'avance, répéta-t-elle tranquillement.

— Mais qu'est-ce que c'est ? bonté divine ! qu'est-ce que c'est ?

— Les enfants qui vous ont échappé l'autre jour.

— Les... en-en... fants ?... »

Il en bégayait d'émotion, le digne homme.
« Les enfants ! tu es sûre ?
— Je leur ai parlé.



Hawkins tira la somme convenue et l'étala sur la table.

— Où cela ? où cela ? »
Meryem tendit la main.
« Combien dis-tu ? cinquante piastres ?
— Deux cents.
— La moitié d'avance ?...
— Le tout d'avance.
— Mais tu veux donc me ruiner ?
— Non ; tout cela m'est indifférent. Je ne tiens pas plus à vous ruiner qu'à vous livrer ces petits.

J'ai une marchandise à vendre ; je vous l'offre.
C'est à prendre ou à laisser.

— Cent cinquante, Meryem ?

— Je vais aller me coucher ; je suis fatiguée. »

Elle se levait en bâillant. Le misérable la retint :

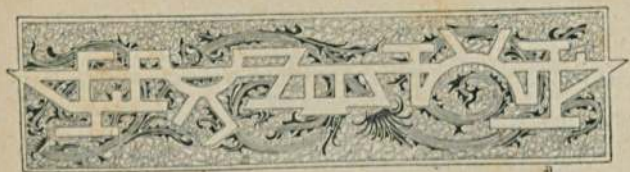
« J'accepte, dit-il. Où sont-ils ?

— Donnez d'abord. »

Il fallut s'exécuter. Hawkins alla chercher une sacoche de cuir, en tira, tout en geignant et soupirant, la somme convenue et l'étala sur la table. Meryem recompta, vérifia chaque pièce, en refusa deux qui étaient fausses, puis :

« Ils sont, dit-elle, dans la caverne de là-bas, avec mon oncle Stefan et ses amis. »





XXIII

Suite des aptitudes commerciales de Meryem.

Le lendemain, Andras montait la garde (toujours!) entre deux fourmilières; les fourmis lui montaient aux jambes, trouvant sa peau blanche moins coriace que celle des habitués du lieu. Il trouvait la chose assez désagréable et se demandait déjà quand il serait relevé de la faction qu'il venait de prendre, quand la dame blanche, qu'il reconnut avec stupeur, vint à lui, suivie d'un être qui le fit tressauter.

« Meryem et Hawkins! » s'écria-t-il.

Il avait déjà la main sur son fusil. Mais Meryem s'approcha, un doigt sur ses lèvres, murmura le mot de passe et ajouta :

« Ne t'étonne de rien, et surtout ne parais

reconnaitre personne. Aie confiance en vos pères : on veille sur vous. »

Ragaillardi par ces paroles mystérieuses, Andras laissa passer sans protester mister Hawkins qui n'eut pas l'air de le voir.

Les deux visiteurs pénétrèrent dans la caverne, et allèrent droit à l'anfractuosité qui servait d'appartement à Stefan. Il était là, entouré des vieillards du village, tous moustachus, tous farouches comme lui. Tous également prirent l'air ravi en voyant la dame blanche, tous firent la même grimace en voyant son vilain compagnon. Ils avaient l'air d'une boîte d'insurgés de plomb, tous coulés dans le même moule.

« Je sais, dit Meryem en manière d'excuse, que cette place est interdite aux étrangers. Mais c'est un ami que je vous amène, un des soutiens de l'indépendance, le savant docteur Hawkins, celui qui nous fournit si généreusement de vivres et de munitions.

— Je vous apporte des paroles d'espérance, dit le révérend en s'inclinant. Ne savez-vous pas que je veille de loin sur vous, depuis que celle qui est votre ange gardien veut bien résider dans mon humble maison? »

Et il se mit à leur fournir maints renseignements plus ou moins exacts, sur les événements de la guerre et de la politique, chose dont ils étaient fort sevrés, vu que ceux qui vivent l'histoire ne la connaissent pas, et que les journaux n'arrivaient pas souvent à la grotte. L'éloquence de Hawkins resplendissait de beaux sentiments; on la connaît du reste : on aurait dit un candidat à la députation cherchant à... persuader ses électeurs.

A ces dissertations émues, il joignait une telle explosion de haine contre les Turcs et d'espoir en la bienveillante intervention de l'Angleterre, que le tabac turc des cigarettes en tremblait dans son papier mince, et que les épingles anglaises qui rattachaient les accrocs des fustanelles en tressaillirent d'orgueil, ce qui fit croire à une invasion de puces espagnoles.

« Et l'on m'a dit, ô vaillants patriotes, conclut-il avec l'indignation de Démosthène, qu'une enfant turque, recherchée par l'autorité anglaise, une fille d'assassins, une damnée, avait trouvé un refuge dans votre camp!

— Comment? ici? s'écrièrent plusieurs.

— Ici, vous apportant la malédiction, et peut-

être la mort. Vous avez été trompés indignement, amis : il s'est trouvé un fils de la Crète, qui a poussé l'audace jusqu'à la faire passer pour sa sœur. Et des héros comme vous se sont laissé jouer par un enfant ! Mes amis, mes chers amis, qu'avez-vous fait ?

— On aurait dû la fusiller tout de suite, dit Stefan devenu sombre. J'y avais pensé, mais le petit m'avait vraiment séduit. Cette négligence peut se réparer. Il y a aussi un autre garçon...

— Le cas n'est pas le même, se hâta de dire Hawkins, qui ne se souciait pas d'avoir à répondre des mésaventures de Fil-de-Fer. Le protecteur de Leïlah est un Crétois sauvé par les Français ; je le crois loyal, quoique ensorcelé par la maudite. L'autre est un petit matelot de France, fort adroit, et qui pourra vous être utile. Enfin, quant à la païenne, votre amie a quelque chose à vous proposer. »

Meryem prit une pose de pythonisse :

« O Crétois, mes frères, les Anglais ont mis à prix la tête de cette enfant ; ils sont prêts à donner, par l'intermédiaire de Hawkins, vingt-cinq fusils, contre son inutile et dangereuse personne...

— Ce n'est pas assez ! dit simplement le chef

ôtant la cigarette de sa bouche, il y a la nourri-



Et vingt piastres pour
vous, acheva-t-elle tout bas.

ture de cette chienne de Turquie pendant les jours
passés au camp.

— Je donnerai une consultation aux malades, pour
la nourriture, proposa obligeamment Hawkins. »

Un vieillard, semblable au sage Nestor, prit la parole. Son discours fut long. Il énuméra les avantages, pour le campement, de posséder une otage turque, la facilité de représailles et d'échange que cela leur donnait, et termina en offrant de livrer à la place de Leïlah le petit Français, pour le même prix.

« Non, dit Meryem, le petit Français doit rester ici. Il vous sera utile, tandis qu'autrement, par son intelligence, il serait dangereux. Vous nous donnerez la petite Turque et vous recevrez en échange vingt-cinq fusils anglais de premier choix pour armer vos jeunes gens, une consultation pour les malades, et... Venez ici, mon oncle. »

Le vieux s'approcha.

« Et vingt piastres pour vous », acheva-t-elle tout bas.

Hawkins fit la grimace, mais Stefan sourit agréablement :

« Fille de mon frère, on ne peut résister à ta grâce. Il en sera ainsi, je me charge de décider le conseil.

— Les conditions, alors?...

— Les piastres tout de suite, et la consultation.
Ce soir, après le coucher du soleil, les deux gar-

çons seront ensemble de garde du côté du nord : apportez les armes par les chemins du sud et on vous remettra l'enfant.

— Ne lui faites pas de mal, au moins, recommanda Hawkins ; sachez dissimuler.

— Oui, oui. Les piastres?... »

Hawkins jeta un coup d'œil de reproche à Meryem, qui avait pris sur elle l'idée de ce versement de fonds, et tira sa bourse. Le vieux tendait déjà la main, Meryem s'interposa :

« Je dois vérifier le compte moi-même », dit-elle.

Elle reçut les vingt piastres, les compta, les vérifia... puis en tendit dix à Stefan, et fourrant prestement les autres dans sa poche :

« C'est ma commission, mon oncle, dit-elle. J'ai eu autant de peine que vous en cette affaire. »

Hawkins se mit à rire, enchanté :

« Bien joué, dit-il. Meryem, mon enfant, tu as de bien remarquables dispositions pour le commerce. Je félicite l'époux qui te conduira, sage et prudente, dans sa maison. »

Meryem sourit sans répondre, et le Crétois, d'abord dépité, finit par rire aussi.

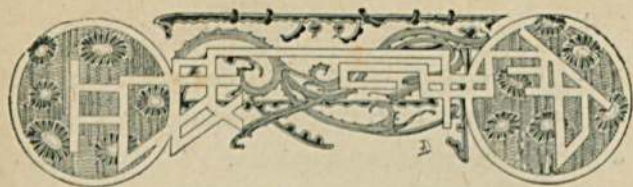
« Les femmes sont toujours plus fines que

nous, compère, fit-il en abandonnant ses façons héroïques. Venez voir nos malades, à présent.

— Je me dispense de la visite, dit la dame blanche; il faut que je redescende à l'officine qui a besoin de ma présence. Je pense que mister Hawkins retrouvera bien son chemin tout seul?... »

Et elle dégringola les roches sans attendre de réponse.





XXIV

Meryem continue à faire du commerce.

Comme on frappait à sa porte, dame Yasmina, qui faisait sa sieste, rêvait qu'au moment où elle allait épouser Hoël, un coup de vent l'emportait, légère comme une plume, sur le dôme des Invalides dont Cadet Troufinard lui avait parlé la veille...

Elle s'éveilla brusquement, fit un mouvement pour s'empêcher de choir, et s'aperçut qu'elle était tout uniment dans sa petite maison blanche.

On frappa de nouveau. Elle se dressa sur son lit de repos, gazouilla un mélodieux : « On y va ! » et, se balançant comme une corvette à l'ancre, s'en fut entr'ouvrir le judas.

... Rien de bien effrayant : une tignasse rousse, un nez qui remuait, des yeux changeants, un air à la fois décent et peu honnête.

« Que demandez-vous, madame?... »

— Les matelots français... de la part des enfants. »

Ce mot magique fit ouvrir la porte tout grande et dame Yasmina se trouva en face de Meryem.

« Les petits !... vous savez où sont les petits?... »

— Je ne peux parler qu'aux matelots ; où sont les matelots?... »

— Là, tout à côté, madame... madame?... »

— Peu importe : allez les chercher. »

Cette audace stupéfia Yasmina... Elle, marcher !... à cette heure du jour !... Elle secoua du bout du pied un enfant qui dormait à sa porte, et, lui donnant quelques paras, l'envoya au caravansérail où étaient les trois matelots.

Les enfants !... des nouvelles des enfants !... ils furent vite là, les malheureux mathurins, encore tout marris de leur échec au camp grec. Meryem les attendait, croquant sans se faire prier des petits gâteaux arrosés de limonade, le tout meilleur que chez son digne patron.

Hoël arriva le premier, suivi bientôt des autres :

« Mamzelle Meryem !... Et vous savez où sont nos enfants ?... Bonté divine ! voilà une chance !...

— Oui, je le sais, dit la servante d'un air éploré. Je risque même, non seulement ma place,



Et que diraient les miens ? fit Meryem.

mais ma sécurité, ma vie, en vous prévenant, pauvre fille que je suis ! Les pauvres petits ! je les ai tout de suite pris en pitié. Mais il faut vivre, n'est-ce pas ?... Et si on sait que c'est moi qui trahis ainsi les miens, il me faudra fuir à mon tour... Est-ce que je peux espérer que vous me donnerez quelques ressources, si peu que peu,

pour fuir jusqu'au pays de ma nourrice, une vieille Crétoise qui ne me vendra pas ?

— Mademoiselle Meryem, fit Lehomard attendri, si le commandant le permettait, nous vous emmènerions à bord ; vos gredins n'iraient pas vous chercher là.

— Et que diraient les miens ? fit Meryem en se redressant. Non, je ne mendierai pas l'asile de l'étranger. Mais j'accepterai ce qu'il me donnera pour échapper à la colère de ceux que je trahis. Quand ce ne serait que dix piastres, en attendant que je trouve du travail ? Est-ce trop, dites ?... »

Tout cela était dit d'un air si humble, si tendre, si triste, que Cadet lui-même ne s'aperçut que plus tard qu'il s'agissait tout simplement d'un marché.

« Pour sûr, non, ce n'est pas trop, dit Hoël en se mouchant. Et où sont-ils, nos chéris ? Sont-ils tous les trois, au moins ?

— Oui, ils sont ensemble. Ils sont au campement des insurgés, dans la grotte El-Kébir. Faites-vous reconnaître avant, car ils se gardent soigneusement. C'est là que sont les miens ; c'est là que commande mon oncle Stefan, mon second père... Je n'y retournerai plus, hélas !... »

Elle laissa échapper un sanglot très bien réussi,

et le bon Lehomard, tout démonté d'attendrissement, essaya de la reconforter :

« Voyons, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'arranger les choses ? Si mes huit enfants étaient là, je vous marierais avec l'ainé... Il n'est pas encore d'âge, mais d'ici à ce que la guerre soit finie ?

— Non, non... Un secours seulement pour donner à leur colère le temps de s'apaiser... Oh ! moi !... moi !... tendre la main !... moi qui descends des anciens rois du pays !...

— Il n'y a pas de honte, mademoiselle, dit Hoël un peu confus... Voici dix piastres, ce n'est guère, mais mes camarades se cotiseront... c'est un peu leurs enfants aussi, d'ailleurs...

— Oh ! mes braves frères de France !... gazouillait Meryem, merci !... merci !... Les petits étaient en bonne santé ce matin encore. J'ai parlé à Andras.

— A Andras ! bon sang de bon sang ! Et que faisait-il ?...

— Il montait la garde et m'a laissé passer : je lui ai dit que j'allais près de vous... Les pauvres enfants ont assez de griller au soleil et de se nourrir d'oignons ; on voit bien qu'ils n'en ont pas l'habitude.

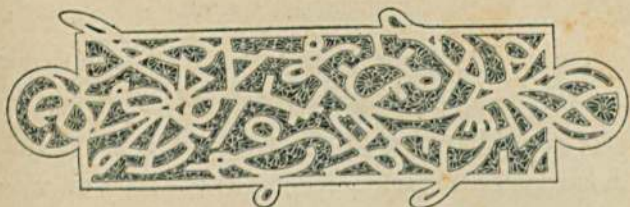
— Non, dit Lehomard, le maître-coq du *Bayard* fait même un assez bon rata... Merci encore, mademoiselle, et prenez cela de ma part. »

Chaque matelot avait vidé ses poches, tandis que dame Yasmina entassait dans un panier de jonc toutes sortes de confitures, de fruits et de gâteaux pour la fugitive, puis leur donnait toutes les indications nécessaires pour atteindre la grotte par les sentiers du nord.

Puis elle s'enfuit, un sourire attendri aux lèvres, une larme émue dans les yeux. Mais, dès qu'elle eut tourné le coin de la rue, elle sauta de joie en frappant sur sa poche, et répéta en riant aux larmes :

« Oh ! les jobards ! les jobards !... Encore une affaire comme celle-là et j'épouse le barbier Josef, qui a fait faillite trois fois et doit avoir mis quelque chose de côté !... »





XXV

Là-haut... là-bas...

La nuit tombait. Les insurgés prenaient leur repas du soir : des olives, du fromage, du pain, repas frugal qui ne devait pas nuire à la paix de leur sommeil. Andras et Fil-de-Fer étaient désignés pour la garde de nuit, derrière la grotte, au-dessus des ravins escarpés qu'on appelait les chemins du nord, et où personne ne passait jamais que les chèvres sauvages. Ils se réjouissaient de veiller ensemble, et Andras avait obtenu la permission de tirer une ou deux chèvres, s'il en venait au matin, pour renouveler la provision de venaison.

Le service était fait par les femmes, et Andras, assis avec les guerriers, avait eu plus d'une fois

des mouvements de colère en voyant Leïlah servir humblement de vieux insurgés qui la traitaient en servante. L'un d'eux, un jeune homme, impatienté de ne pas être compris d'elle, lui allongea un violent soufflet. La petite jeta un cri, et des larmes de douleur et d'indignation jaillirent de ses yeux, tandis qu'Andras sautait sur ses pieds.

« Je te défends de toucher ma sœur !

— Ta sœur ? dit l'autre insolemment. Et depuis quand un Crétois chrétien est-il le frère d'une païenne ? Elle devrait nous avoir assez de reconnaissance qu'on ne l'ait pas jetée dans le ravin avec les carcasses des chèvres.

— Belle reconnaissance qu'elle vous doit !... mon ami et moi nous faisons assez pour vous payer le pain qu'elle mange. Je ne veux pas qu'on la touche du bout du doigt, entendez-vous ?...

— Tu ne veux pas ?... Viens donc un peu me montrer ce que tu veux et ce que tu ne veux pas, graine de serpent ! »

L'autre était debout au milieu de la grotte, son couteau à la main ; Andras tira le sien sans hésiter, et s'avança sur son adversaire, les yeux dans ses yeux, lentement, prêt à bondir, sans se soucier si la lutte n'était pas égale.

Un silence subit s'était fait, où on n'entendait que Leïlah qui sanglotait à fendre l'âme. Le mousse ne disait rien, mais il était sérieux : comment cela tournerait-il ?



L'autre était debout au milieu de la grotte, son couteau à la main.

Ce fut une seconde d'angoisse terrible, et aussi de curieuse attente pour les convives. Andras, ramassé sur lui-même comme un jeune tigre, s'apprêtait à bondir sur son adversaire, quand le chef se jeta entre eux deux :

« Assez ! dit-il. Andras, tu es un brave ; je n'en

doutais pas, mais j'en suis sûr. Remettez vos couteaux dans vos ceintures, mes enfants. Dmitri, tu as eu tort de frapper la petite fille ; elle est notre hôte ; Andras, je te promets que la situation de ta sœur va changer et que personne ici ne la touchera plus. »

Pourquoi quelque chose comme un sourire courut-il sur les visages farouches des anciens du village ?... Andras n'en vit rien, et Fil-de-Fer, tout à l'émotion de la scène, n'en conclut pas davantage.

Les deux jeunes gens remirent leurs couteaux en place, partagèrent, en faisant le signe de la croix, un morceau de pain que Leïlah leur apporta, et le repas s'acheva sans nouvel incident.

Tout de suite après, Stefan remplit les gourdes des veilleurs, et les envoya hâtivement prendre leur tour de garde.

.
Là-haut... Là-bas...

Que se passa-t-il en cette nuit noire, là-haut ?
Que se passa-t-il, là-bas ?

Là-bas c'était la grotte, où Leïlah dormait sur la foi des serments, au milieu des enfants et des jeunes filles, couchés sur la pierre dure, et ne

s'en souciant guère... A l'entrée, c'était Stefan qui avait pris la veille. C'est dans l'obscurité qu'il vit monter lentement, lentement, deux ombres : Meryem et son maître, qui n'avaient voulu partager avec personne le secret de la vilénie qu'ils allaient commettre. Ils portaient un lourd fardeau : un grand sac comme ceux où l'on met chez nous les pommes de terre, et ils suaient d'ahan pour le monter : c'étaient les fusils qui étaient là-dedans. Tout à l'heure, ce serait autre chose.

Sans bruit, Stefan réveilla les anciens, qui ne dormaient que d'un œil. On alluma une lanterne, aussi sourde que possible, à la lueur de laquelle ils comptèrent les fusils, et se déclarèrent satisfaits. Restait à accomplir la clause essentielle du marché.

« Restez là », dit Stefan.

Il se dirigea vers les femmes, parla bas à la sienne et à deux autres qui se levèrent en silence... Un peu de bruit, très peu de mouvement, un cri d'oiseau vite étouffé... oh ! si peu de chose que pas un des petits enfants ne s'éveilla... Et Stefan apparut dans la lueur de la lanterne, portant un paquet ficelé et bâillonné qui remuait un peu, mais ne pouvait même pas gémir. Meryem ouvrit

le sac, le paquet y glissa sans difficulté ; et, bien fermé, bien ficelé, ledit sac reprit sa place sur la robuste épaule de la fiancée de Josef le barbier.

... Et Hawkins et sa servante dévalaient dans la nuit les sentiers rocailleux, secouant le pauvre paquet à chaque faux pas. Et Stefan et les siens, rentrés dans El-Kébir, dormaient comme des justes sous la garde d'Andras.

.

Là-bas... là-haut...

Que se passa-t-il en cette nuit noire, là-bas ?
Que se passa-t-il, là-haut ?

Là-haut, c'était le ciel étincelant d'étoiles ; c'étaient les grands rochers, les cèdres et les chênes verts, le regard de Dieu, et deux enfants au cœur loyal.

« Dis ce que tu as sur le cœur, mon pauvre Andras, disait Fil-de-Fer avec plus de douceur compatissante qu'il n'avait l'habitude d'en montrer. Je ne me moquerai pas de toi, tu peux parler : ça t'étouffe, je le vois bien.

— Je n'ai rien à dire, murmura le pauvre garçon, mais j'ai du chagrin.

— Je le comprends, va ! Tu sais, je fais le malin, parce qu'il vaut encore mieux rire que

pleurer, mais je ne trouve pas notre position bien gaie. Moi, je suis déserteur : déserteur malgré moi, car je ne me fais pas du tout à l'idée de finir mes jours dans ton pays. Or, je ne sais pas trop comment je pourrai regagner le mien. Notre pauvre Leïlah a déjà avalé en notre compagnie plus de couleuvres que de douceurs; et quoi qu'en dise le vieux, — à qui j'ai trouvé l'air joliment chafouin ce soir — je ne vois pas trop non plus ce que l'avenir lui réserve. Quant à toi, mon pauvre petiot, tu es peut-être encore le plus à plaindre de nous trois, parce que tu perds...

— Je perds tout ce qui était le meilleur de ma vie, fit Andras d'une voix où se sentaient des larmes. Depuis le jour où les tiens m'ont recueilli blessé, j'ai perdu tour à tour toutes mes croyances à ce qui était noble et grand. J'ai vu massacrer mes parents, emmener mes sœurs en esclavage, et il me semblait que mon devoir était de les venger... Non, il fallait attendre. Mes trois petites sœurs, si jolies, si douces! Il faudra pourtant bien que je les retrouve un jour! Sur le *Bayard*, j'ai vu ceux qui venaient nous protéger me dire aussi : « Il faut attendre », et secourir nos ennemis. Puis nous avons été ballottés d'infamie en infamie, et

quand j'ai cru, au camp des Grecs, pouvoir enfin me battre comme un homme, on a fait de moi un domestique... Moi! moi!... Si mon père avait vu cela!... Une dernière illusion me restait : les miens, du moins, soulevés contre les Turcs, les miens m'accueilleraient, et je pourrais venger mon père et ma mère... Tu vois ce qu'il en est. L'enfant que j'aime comme une sœur, toi qui m'es plus qu'un frère, vous êtes traités en prisonniers. Ma petite Leïlah! quand je pense qu'on l'a frappée!... Moi, je suis privilégié : j'ai un fusil. Mais à quoi bon? on m'envoie surveiller des ravins. Je n'y regarde même plus, et j'ai été heureux qu'on me permit de tuer du gibier... Tu le sais maintenant, ce qui m'étouffait : il ne me reste plus rien dans le cœur, rien, que mon affection et ma reconnaissance pour nos pères...

— Eh! té! que t'as raison, bagasse de bagasse, petit! s'écria Lehomard.

— Sainte-Anne! mon pauvre cher petiot! pleurerait Kerquoison.

— Viens ici que je te flanque des calottes, déserteur de moussaillon! » tonnait Troufinard en embrassant son neveu qui lui sautait au cou.

Ce ne fut pendant un moment qu'une vaste

embrassade, et je n'oserais pas affirmer que chacun n'y alla pas de sa petite larme, aussi bien le sceptique Fil-de-Fer et le bouillant Andras



J'ai un fusil, mais à quoi bon !

que le tendre Kerquoison. C'est Cadet qui reprit le premier ses esprits :

« Mes compliments, jeunes sentinelles, sur la façon dont vous gardez vos estimables frères : ils ont bien tort de se fier à votre vigilance. »

La nuit cacha la rougeur des deux garçons, qui baissèrent la tête sans répondre.

« Jolis soldats que vous faites ! continua impitoyablement le Parisien. Ce n'est pas sérieux, tout cela : revenez au nid paternel, gamins, vous avez assez joué aux hommes.

— Je crois que oui, tout de même, avoua Fil-de-Fer, et je soupire après ma punition.

— Tu l'auras, sois tranquille.

— Et toi, mon petit Andras, tu ne veux pas revenir avec nous ? demanda Kerquoison, inquiet du silence du jeune garçon.

— Si, répondit-il. Leïlah est malheureuse, et je vois bien que, même en restant ici, je ne vengerai pas mes parents. Je reviens avec vous, père, puisque vous voulez bien encore de moi, et, ne pouvant les venger, je tâcherai de leur être agréable en devenant digne d'eux et de vous. Venez à la grotte pour chercher Leïlah. »

Ce discours plein de sagesse, le premier de ce genre qu'on eût entendu sortir de la bouche d'Andras, émut derechef les matelots, et Kerquoison se moucha bruyamment. Sur quoi tout le monde dégringola vers la caverne, se hâtant

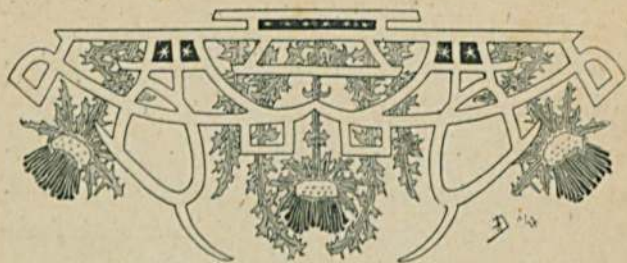
dans l'aube naissante, et se réjouissant de la surprise de Leïlah.

.

Las! elle ne fut pas pour Leïlah, la surprise. L'enfant n'était plus là. Stefan et les anciens jurèrent leurs grands dieux qu'elle était partie volontairement avec un vieux Turc qui était venu la chercher. Mais personne ne voulut les croire. Les matelots se fâchèrent, Andras eut un accès de colère et de désespoir qui faillit se terminer par une attaque de nerfs, et Fil-de-Fer cassa toute la vaisselle, — qui n'était ni belle ni nombreuse. Mais tout cela ne servit à rien, et il fallut tout de même s'en aller sans Leïlah.

Et les matelots dévalèrent à leur tour les sentiers rocailleux, pendant qu'Andras sanglotait convulsivement sans qu'on pût le consoler, et que Lehomard rageur répétait :

« Avec tout ça, vous avez chacun le vôtre : il n'y a que moi qui suis volé! Mais patience! ça ne se passera pas comme ça! »



XXVI

Le déjeuner de mister Smithson.

... C'était le matin...

Et le vent soufflait dans les orangers.

Et ça sentait bon.

Mister Joë Smithson venait de se lever en galant négligé du matin ; ses moustaches, rousses comme les cheveux de Meryem, étaient coquettement relevées sous un petit appareil de toile gommée destiné à leur donner un bon pli, et, avec la gravité inhérente à ses fonctions, il préparait lui-même le thé coutumier.

Une bouillotte de cuivre chantait ; lui-même tenait la queue de la petite casserole contenant

le lait bouillant, tandis que les « toastes » grillaient et que la théière mirait au soleil ses flancs arrondis.

Un chat blanc et jaune surveillait avec intérêt ces préparatifs affriolants, et des guêpes, attirées par le miel odorant, bourdonnaient autour de la table.

Et voici qu'au moment le plus critique, où le lait commençait à monter, où le chant de la bouilloire indiquait que l'eau était prête à verser sur le thé, au moment où la bonne odeur des rôties grillées à point attirait les mouches du voisinage, un formidable coup de cloche vint rappeler à son Excellence :

Qu'on doit tout immoler à son devoir sacré,
Famille, *thé*, patrie, *tartine* et liberté.

Cette variante de deux vers célèbres rend parfaitement l'état d'âme de ce fonctionnaire arraché à son doux passe-temps. Pourtant il quitta courageusement la queue de la casserole, détourna les yeux de l'engageante théière et s'en fut héroïquement ouvrir.

C'était Hawkins, traînant par la main Leïlah

éplorée, les yeux rouges, les cheveux ébouriffés.

« Encore vous? grommela mister Joë.

— Oui, Excellence, et vous allez m'en féliciter. Vous pouvez faire appeler Ali ben Omar; j'ai réussi où vous aviez échoué l'autre jour...

— Nous n'échouons jamais, rectifia l'agent avec hauteur: nous abandonnons provisoirement une piste incertaine, voilà tout; souvenez-vous-en à l'avenir.

— J'ai eu tort, sir Joë, j'ai eu tort. Mais j'ai réussi tout de même. J'ai retrouvé, comme vous le voyez, la petite fille réclamée; je l'ai même rachetée fort cher, comptant qu'on me rembourserait mes avances et qu'on me payerait mes peines: donnant, donnant.

— A combien vous revient l'enfant? » reprit l'Excellence en tirant un calepin de sa poche et une fiche de son calepin.

Hawkins compta sur ses doigts :

« Premièrement la note des dégâts faits en mon officine, ci : huit cents piastres.

— Huit cents piastres de sirop?...

— Et de médicaments, Excellence... le tout au prix coûtant, car je ne veux pas spéculer sur la douleur d'un père.

— C'est bon. Ensuite?...

— Indemnité à la personne qui a révélé la



C'était Hawkins trainant Leïlah éplorée.

retraite de l'enfant, à ses risques et périls, ci :
trois cents piastres.

— C'est cher.

— Je n'ai pu rien avoir à moins. Je continue : frais de déplacement, deux voyages à la montagne au milieu de dangers de toutes sortes : 40 piastres... Rachat de l'enfant aux détenteurs crétois : trente fusils encore excellents et inusables, que je vous estime au rabais à 80 piastres chacun, ci : 2,400... Plus la commission de l'intermédiaire, ci : 40 piastres... Et je ne compte pas les consultations exigées, la nourriture de la petite fille, l'escorte qui l'a ramenée, toujours à mes frais, la location de la litière, les menus objets de toilette chers aux enfants, etc., etc. Vous m'êtes donc redevable, avec recours sur Ali ben Omar, de la modeste somme de 4,000 piastres qui ne représente pas le quart de la valeur réelle de mes déboursés et démarches ; mais vous savez que je suis tout dévoué au service de la Grande-Bretagne, et... »

L'agent secret l'interrompt :

« Vous calculez mal, mister Hawkins, je ne trouve, moi, que 3,540 piastres.

— C'est possible, dit humblement l'apothicaire..., une erreur est bien pardonnable, d'autant plus que c'est l'aïeul de Leïlah qui paiera, et non vous.

— Je n'ai plus de grand-père ! protesta Leïlah en sanglotant. Mon grand-père est mort depuis longtemps ! Je veux retourner près d'Andras ! près de dame Yasmina ! Vous êtes des voleurs d'enfants tous les deux !...

— Prenez garde, petit serpent, vous insultez l'autorité ; c'est votre grand-père maternel qui est mort ; vous avez un aïeul, que vous ne connaissez pas, j'en conviens, mais qui refuse de vous abandonner. Vous avez perdu votre famille, l'autorité anglaise vous a recueillie pour vous rendre à qui de droit. »

Et mister Joë, tout frétilant d'aise, avait approché sa moustache toujours prisonnière de la plaque du téléphone.

« Allo !... Allo !... »

— Allo !

— Qu'on prévienne Ali ben Omar que je serais heureux s'il voulait passer chez moi.

— D'abord ce ne sont pas les chiens d'Anglais qui m'ont recueillie, disait Leïlah entre ses dents, mais les bons marins français auprès desquels je voudrais bien retourner... Je ne veux pas de ce grand-père-là : ce n'est pas le mien !... »

.

Ali ben Omar faisait son entrée dans la pièce où l'attendaient les deux complices et la pauvre Leïlah, et il se sentait, je ne sais pourquoi, pris à la gorge par une odeur de pain beurré en train de devenir charbon, et de lait brûlé.

Mais il ne daigna pas y faire attention, il entra, toujours droit et digne, serré dans son caftan vert brodé, les yeux légèrement moqueurs derrière ses lunettes d'or.

L'agent secret se précipita au-devant de lui, salua très bas, et lui prenant les mains dans un shake-hand énergique :

« Réjouissez-vous, fils du Prophète : grâce aux recommandations du gouverneur anglais et à nos démarches multipliées, je peux aujourd'hui vous rendre votre enfant. Nous n'avons épargné pour cela ni argent ni peines, et je pense que, pour un semblable résultat, vous ne regarderez pas à cinq mille piastres?...

Ali ben Omar jeta un regard paternel sur Leïlah qui lui tirait la langue, et dit avec le même calme :

« La puissance britannique est bien bonne de s'occuper autant de mes affaires et je l'en remercie ; mais je ne connais pas cette enfant. J'ai

retrouvé mon fils en bonne santé et ma petite-fille se porte bien. »



Mister Joë rentra dans sa cuisine et leva au ciel des bras désespérés.

Et, majestueusement, sans tourner la tête, Ali ben Omar sortit du bureau...

Il y eut alors un grand silence : Leïlah retenait son souffle et se demandait ce qu'il allait advenir d'elle ; l'agent secret, les bras croisés, se tourna vers Hawkins terrifié. Puis les bras se dénouèrent

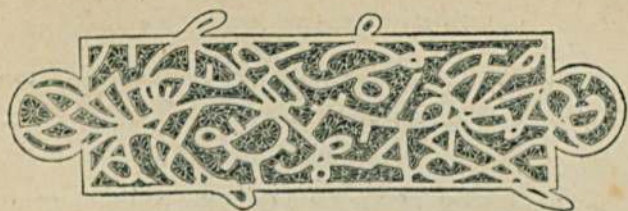
dans un mouvement automatique, et lui montrant la porte encore ouverte :

« Sortez ! misérable voleur d'enfants !... vous qui vous êtes moqué sans vergogne de l'administration anglaise !... Et sortez vite si vous ne voulez pas que je vous fasse arrêter en attendant mieux...

— Comment ?... Comment ?... balbutiait le révérend, et mes frais ?... Et ma petite note ?... Je vous assure, Excellence ?...

— J'ai dit !... répéta mister Smithson, et j'ajoute que si vous me poussez à bout, j'agirai !... Il vous en cuira, de vos maladresses, j'en réponds !... Mais sortez donc !... »

Hawkins défila sans mot dire, entraînant Leïlah à la fois effrayée et radieuse. Mister Joë, très ému, rentra dans sa cuisine et leva au ciel des bras désespérés : la bouilloire était renversée, le lait avait éteint le feu, les « toastes » étaient en charbon, et le chat jaune, se frottant contre la théière, l'avait jetée sur le sol où elle gisait en cent morceaux.



XXVII

Dernière opération commerciale de Meryem.

Dans quel état de rage le révérend regagna sa tanière, je le laisse à penser. Il ne songeait plus guère à être douxereux ni à citer la Bible. Il trainait Leïlah derrière lui avec une telle brutalité, que la pauvre fillette butait à chaque inégalité du sol et se couronnait douloureusement comme un vieux cheval. Après avoir été d'abord ravie du dénouement et y avoir entrevu comme une vague espérance, elle commençait à prendre peur de nouveau, tant les procédés et les malédictions de son persécuteur étaient inquiétants.

« Je me vengerai!... je rentrerai dans mon

argent... Les matelots! ah! la belle clientèle, ma foi! pour ce qu'ils doivent avoir en poche! Non, non, je veux mieux! j'aurai mieux! »

Puis, tout à coup, un mutisme complet avait succédé au torrent, et Leïlah avait eu encore plus peur. C'est presque avec satisfaction qu'elle aperçut de loin la baraque évangélico-alcoolique : Meryem, si odieuse qu'elle fût, lui faisait encore l'effet d'une protection. Justement elle était devant la porte, Meryem, et causait avec un homme que Leïlah avait déjà aperçu avec elle le matin dans la petite cour et qui tourna les talons en les voyant venir.

« Que faisait là Josef le barbier? demanda le révérend d'un ton rogue.

— Il offrait ses services, répondit la rousse. Eh bien! vous ramenez la petite? Qu'a dit le grand-père?

— Le grand-père?... »

Et Hawkins entra derechef dans une colère épouvantable en racontant d'une façon incohérente la terrible mésaventure qui venait de lui advenir. Mais sa rage redoubla quand il vit la servante, au lieu de s'associer à son désappointement, se mettre à pouffer de rire. Elle se tenait

les côtes et de grosses larmes joyeuses coulaient le long de ses joues. Et plus le révérend se fâchait, plus elle riait. A la fin, de plus en plus furieux, il tourna sa colère contre elle et voulut lui donner un soufflet. Elle recula prestement et cessant de rire :

« A bas les pattes ! dit-elle. Je ne ne me laisserai pas battre : je suis plus forte que vous, et je ne vous engage pas à lutter. Je peux bien rire, je pense.

— Rire de ton maître, misérable servante ?

— Mon maître ? pas pour longtemps. Je vous attendais justement pour vous donner congé. J'épouse dans huit jours Josef le barbier, et je ne veux plus rester ici, puisque vous êtes si bête et qu'il n'y a plus rien à gagner. Du reste, j'ai ma dot maintenant : j'ai assez travaillé pour l'avoir.

— Tu me quittes ? s'écria-t-il, toi, Meryem, tu me quittes ?... Ah ! c'est le dernier coup ! Et mon commerce avec les Crétois insurgés, qui m'aidera à le faire ?

— Vous irez vous-même. Josef a besoin de moi pour tenir sa boutique neuve et pour vendre des parfums aux clients qu'il rasera. Je viens de faire mon paquet, et je vais m'en aller.

— Pas tout de suite! s'écria Hawkins tout suffoqué. Meryem, ma petite Meryem, donne-moi au moins le temps de te remplacer!

— Ah! ouiche!... ça durerait trop longtemps : on ne remplace pas Meryem comme cela. Prenez la petite pour servante : cela complètera son éducation, et vous ne perdrez pas tout. »

Un éclair brilla dans les yeux du révérend :

« C'est une idée, dit-il, et tu es, comme toujours, de bon conseil. Mais je t'en prie, reste jusqu'à demain soir pour instruire Leïlah de ce qu'elle doit faire ici.

— Je veux bien, fit-elle avec condescendance. Demain n'est pas si loin. »

Le lendemain, dans l'après-midi, le respectable John Hawkins sortit, tandis que Meryem, avec une conscience remarquable, initiait Leïlah aux mystères de l'officine. Elle commença par lui faire laver la vaisselle et récurer les casseroles, et Leïlah la surprit par ses talents en ce genre d'opérations : tant il est vrai que les voyages forment la jeunesse, et que les taloches un peu lourdes des matrones crétoises sont quelquefois plus efficaces que la douce faiblesse de dame Yasmina. Charmée de son élève, Meryem l'emmena à la

cave pour une longue, longue séance. Il fallait apprendre à la petite fille l'art de fabriquer du quinquina avec de l'écorce de chêne rouge, du sirop d'orgeat avec de l'amidon, des vins fins et des



Elle commença par lui faire laver la vaisselle et récurer les casseroles.

vins ordinaires avec des étiquettes, des choses exquises avec beaucoup d'eau, et mille autres secrets professionnels. Mais cette fois l'élève resta indifférente, la cave n'avait plus de charmes pour elle, lui rappelant trop vivement le jour mémorable de la fuite à trois... Où était-il, ce jour-là?

Où était Andras, son frère chéri, ce frère qui, la veille encore, tirait son couteau pour la défendre? Où était le joyeux Fil-de-Fer, l'ami des mauvais jours, aux inépuisables ressources? Les larmes de Leïlah recommençaient à couler; elle n'entendait pas même Meryem faire ses démonstrations, et la maritorne, prise d'une espèce de pitié, laissait pleurer l'enfant sans trop la rudoyer. Elle était si effrayée, la pauvre petite, quand la pensée lui revenait qu'elle allait rester seule servante de l'homme qui lui faisait si peur!

« Qu'est-ce que je vais devenir? sanglotait-elle. Le Dieu d'Andras n'aura donc pas pitié de moi?

« On m'avait pourtant dit que les petites filles comptaient à ses yeux comme les garçons! »

... La nuit était presque venue, et les deux femmes étaient encore dans la cave. C'est à ce moment que cette chauve-souris d'Hawkins — c'était décidément un homme de nuit — apparut dans le chemin assombri, accompagné d'un personnage de mauvaise mine, et suivi par quatre vigoureux gaillards porteurs d'une litière et d'énormes bâtons noueux.

« En douceur, disait mister John; en douceur,

n'est-ce pas, mon respectable ami? J'ai horreur de la violence, horreur...

— Soyez tranquille, répondit l'autre; moi j'ai



Le lendemain, on trouva le révérend Hawkins mort dans sa cave.

horreur du bruit, horreur. Appelez-les ici, personne n'est en vue à cette distance. »

On était devant la porte, dans le crépuscule indistinct.

« Meryem! cria le révérend, Meryem! amène la petite; il y a avec moi quelqu'un qu'elle sera bien contente de voir... Et toi aussi, viens, ma petite Meryem!... »

L'appel réussit. Dans le fond du cellier, Leïlah et la rousse crurent à l'arrivée des matelots. Elles remontèrent prestement, après avoir soufflé, en

femmes économes, la chandelle qui les éclairait ; mais voyant la hâte de Leïlah, Meryem, pour la suivre plus vite, laissa ouverte la trappe qui occupait le milieu de la boutique...

Et sur le chemin désert et sombre, la scène de la nuit recommença, en partie double cette fois : saisies à l'improviste par les quatre porteurs, les deux femmes furent solidement ligottées, bâillonnées et jetées l'une sur l'autre dans la litière emportée au galop... Deux minutes après, la place était vide, Leïlah et Meryem étaient en route pour la maison du marchand d'esclaves.

... Sur le seuil, Hawkins, seul dans l'obscurité croissante, se frottait les mains avec un rire méchant, en faisant sauter les piastres de la vente.

Tout à coup, il se ravisa et se précipita dans la maison restée sans lumière.

« Le magot de Meryem ! j'en hérite ! je rentre dans mes frais !... Attrapé, Josef le... »

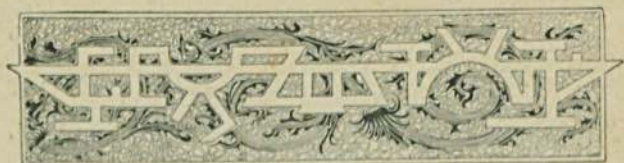
Il acheva dans une effroyable malédiction... puis il y eut un cri affreux, un bruit mat et sourd, un glou-glou horrible, comme d'un robinet qui se vide... ce fut tout.

... Le lendemain, on trouva le révérend Hawkins mort dans sa cave, la tête brisée sur les marches

de l'escalier. Tout son sang avait coulé par l'affreuse blessure, faisant cascade sur les degrés, et formant au fond une mare sinistre où trempaient les bouteilles.

La justice de Dieu avait passé par là : Leïlah avait raison. Il sait compter et peser les larmes d'une petite fille à l'égal des choses les plus précieuses.





XXVIII

Comment il est quelquefois bon de bavarder
au marché.

Andras était couché sur une natte, à l'ombre des grands lauriers-roses, et toutes les plaisanteries de Fil-de-Fer ne parvenaient pas à le faire sourire.

Depuis le jour où les deux garçons avaient dû rentrer sans Leïlah dans la petite maison blanche, un amer chagrin s'était emparé de l'enfant. Il avait subi trop d'épreuves morales, trop de misères physiques, pour que sa nature fine et nerveuse n'en fût pas profondément ébranlée, et ce dernier coup l'avait achevé. Une fièvre lente et continue le minait, et à chaque instant il éclatait en

crises de larmes que rien ne pouvait calmer. Dame Yasmina en maigrissait : les matelots se désespéraient de voir ainsi se consumer leur enfant, et Cadet Troufinard, de son autorité privée, avait décidé de laisser Fil-de-Fer auprès d'Andras, au lieu de le ramener tout de suite au *Bayard*. Sa punition en serait un peu plus forte, puisqu'elle devait se proportionner au nombre des jours d'absence, mais c'était peu de chose à considérer dans le cas présent, et le mousse lui-même avait chaudement remercié son oncle de cette faveur.

Il y avait huit jours de la mort d'Hawkins. Les matelots, qui avaient repris leur service, venaient seulement d'arriver, et Hoël contait au jeune malade les menus incidents de la vie du bord pour tâcher de le distraire. Dame Yasmina était au marché.

On entendit s'ouvrir la porte de la maison.

« La voici, dit le mousse. Elle avait promis de te rapporter de belles figues, Andras.

— Ce n'est pas elle, dit l'enfant. On marche vite, vite... »

Si, ma foi ! c'était elle, courant presque, et rouge, et soufflant, et suant... et la figure rayon-

nante; si rayonnante, qu'ils se sentirent tous le cœur ragaillardir rien qu'en la voyant sourire.

Seulement, dame! elle s'était tant et tant dépêchée, qu'elle ne pouvait plus parler. Elle sortit, tout en soufflant de plus belle, des figures superbes de son couffin, et les étala sur la natte sous les doigts d'Andras, qui la remercia gentiment, en baisant sa grosse main.

« Ouf! fit-elle, tu es trop gentil, mon petit... Dis-moi... dis-moi ce qui peut te faire plaisir; je te promets, foi de Yasmina, de te le donner. »

Et elle souriait, elle souriait, que c'était, dit plus tard Hoël, comme le soleil sur la lande d'Auray quand les genêts sont en fleur.

Andras ne souriait pas, lui. Deux larmes roulerent dans ses yeux bleus; il battit des cils pour les retenir, et murmura d'un accent désolé :

« Rien, dame Yasmina; je ne désire rien. »

Elle ne parut pas plus émue, et reprit, toujours rayonnante :

« Rien, vrai?... Pas même de savoir...

— Savoir quoi? s'écria-t-il en se dressant à demi.

— Mais où est Leïlah, mon petit. Je le sais, moi. »

Du coup, Andras bondit sur ses pieds : il n'avait plus la fièvre, je vous l'assure. Il avait sauté au cou de dame Yasmina et l'étouffait de baisers, tandis que les autres dansaient de joie, et que Fil-de-Fer grimpait aux arbres.

« Tu m'étouffes, mon petit, disait la bonne femme enchantée, tu m'étouffes... Laisse-moi achever; tu n'écoutes rien... »

Il finit par la lâcher, les autres s'arrêtèrent, et dame Yasmina s'assit avec un soupir de soulagement : elle l'avait bien gagné, et commença :

« Je l'ai su au marché, de la servante d'Abou-Cassem, le brocanteur. Je voulais de beaux fruits, « pour mon petit Andras qui est malade », disais-je à ma vieille amie la marchande de pastèques. — Tiens ! me fait la servante d'Abou-Cassem, Andras ! c'est le nom du frère de notre petite dernière. Elle ne fait que pleurer et le réclamer. Elle parle aussi d'un camarade qui a un très drôle de nom. »

Fil-de-Fer se passa fièrement la main dans les cheveux, mais ne souffla mot, de peur d'interrompre le récit. Dame Yasmina continuait :

« Quelle petite dernière ? dis-je tout en l'air en pensant à notre chérie. Elle baissa la voix et me dit : « Vous ne savez donc pas qu'Abou-Cassem

« fournit en secret les bazars aux esclaves de
« Smyrne et de Damas? »

— Aux esclaves? cria Lehomard. Ma fille au bazar des esclaves! Bonne Mère! vous entendez ça!

— Chut! chut! fit Andras. Après? mère, après? »

Elle s'arrêta pour l'embrasser : la bonne Yasmina avait le cœur tout remué quand le petit l'appelait sa mère.

« Tu en sais maintenant à peu près autant que moi, mon petit. Le vilain Anglais avait vendu Leïlah et sa servante Meryem au brocanteur; et notre chérie, comme toi, ne fait que pleurer et t'appeler. La rousse, une mauvaise fille qui ne valait pas cher, à ce qu'il paraît, mais qui était assez bonne pour la petite, a été revendue, le surlendemain de son arrivée, pour une riche veuve de Bassorah qui a besoin d'une intendante. Si bien que notre Leïlah, encore plus toute seule, se désespérait et ne voulait même plus manger. J'ai cru bien faire en donnant à la servante un panier de figues, pour qu'elle lui raconte seulement qu'elle avait rencontré Yasmina. Mais je ne sais pas si elle lui aura fait ma commission. »

Je n'ai pas besoin de dire si on félicita de nouveau la fiancée de Kerquison. Mais ce n'était

pas seulement de congratulations qu'il s'agissait.

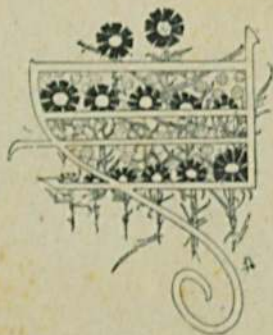


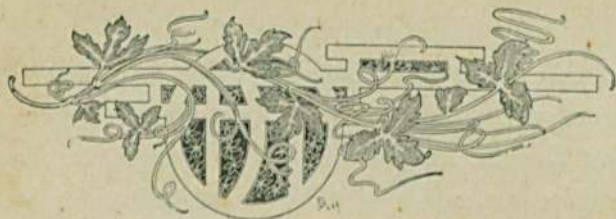
Tu en sais maintenant à peu près autant que moi.

« Faut tenir conseil et se dépêcher, » déclara Cadet Troufinard.

C'est ce qu'on fit : on s'assit en rond, y compris Fil-de-Fer qui avait beaucoup monté dans l'estime de ses supérieurs depuis les derniers

événements, en dépit de sa désertion involontaire. Et tout en suçant les figues, chacun opina à son tour pour les choses les plus extravagantes. Enfin, après une longue délibération, un avis émis par le Parisien l'emporta, aux joyeux éclats de rire d'Andras ressuscité.





XXIX

Comment Andras fut vendu cinquante piastres.

C'était le même jour, vers le soir. Les dévots musulmans sortaient des mosquées, car c'était vendredi, et un vendredi de fête. Ils s'arrêtaient volontiers de ci, de là, selon les choses qui pouvaient les amuser en chemin. Justement, une troupe de danseuses turques, profitant de la fête du jour, donnait dans les rues des spectacles en plein vent, et attirait une affluence énorme. Elles en valaient la peine, du reste : il y avait d'abord trois robustes almées, voilées des pieds à la tête, qui dansaient des pas inconnus avec des déhanchements fort rares, et que les spectateurs

devaient apprécier beaucoup, car ils donnaient force piécettes, preuve ultra-convaincante de leur satisfaction. En outre, il y avait deux petites danseuses, vêtues de gaze pailletée, qui ravissaient les hanoums derrière leurs moucharabiés, et les vieux Turcs, et les nobles Anglais, et tous les gamins de la Canée. La première n'était pas jolie : elle avait un peu l'air d'un singe, et levait si souvent le pied à la hauteur du nez des gens, qu'ils connaissaient plus vite la couleur de ses babouches que celle de ses yeux. L'autre, d'une rare beauté avec ses yeux bleus, et ses cheveux blonds, semblait, avec sa grâce digne et un peu altière, sa danse chaste, descendue de la frise du Parthénon. L'ensemble avait un succès fou.

Elles allaient ainsi de carrefour en carrefour, de maison en maison, car on les faisait volontiers entrer, les régaland de confitures de roses et de sorbets, ce que les unes engouffraient sans sourciller, ce que refusait énergiquement la danseuse blonde. Et ainsi elles arrivèrent, sur le soir, devant la maison d'Abou-Cassem le brocanteur.

Là, elles s'arrêtèrent, et la petite fille qui ressemblait à un singe prit la parole :

« Nobles habitants de la Canée et autres lieux,

dit-elle, nous sommes touchées de votre aimable accueil, et de vos rafraîchissements généralement quelconques. Nous allons maintenant donner une représentation gratuite dans la première maison qui se trouvera devant nous : ce sera une façon de payer notre bienvenue dans la ville. Tiens, voilà, justement, une baraque qui a l'air triste comme un bonnet de nuit : c'est notre affaire.

— Elles viennent d'Alep, souffla le marchand d'eau à la marchande de pâtes frites. Je le reconnais à leur accent et à leur manière de parler. »

Les danseuses entraient dans la maison d'Abou-Cassem, que les servantes ravies leur ouvraient, et l'almée qui tenait la bourse donnait de l'argent et une commission très pressée à l'une d'elles, car la fille partit en courant dans la direction du cabaret voisin. Le brocanteur aurait assez volontiers résisté à cette invasion, mais il ne l'osa pas, et se borna à faire fermer la porte aux gamins qui voulaient entrer avec les danseuses.

« Attention ! souffla Troufinard à Fil-de-Fer.

— Et les dames de la maison ! demanda aimablement le jeune singe. Ne jouiront-elles pas des danses inédites que nous avons apprises, exprès

pour les charmer, aux fêtes de Ménilmontant en Egypte? »

Abou-Cassem hésita... Au fait, pourquoi pas? Cela distrairait ses colis humains, justement assez peu nombreux en ce moment et que les larmes incessantes de Leïlah commençaient à attrister. Or une esclave triste est de vente moins facile qu'une esclave de bonne humeur. La petite fille elle-même se laisserait peut-être récréer. Enfin, considération importante, cela ne coûtait rien. Bref, on introduisit les almées dans la cour intérieure, séparée en deux parties par une grille en bois sculpté. De l'autre côté de cette clôture à jour, cinq ou six femmes étaient rassemblées, fumant ou dormant. Dans un coin obscur, Leïlah se pelotonnait sur elle-même, la tête dans ses mains, paraissant ne rien voir, ne rien entendre.

Fil-de-Fer donna un coup de coude à Andras pour la lui montrer, mais le jeune garçon l'avait déjà vue.

« Je vais chanter pendant que tu danseras, dit-il tout bas. »

Et la voix d'Andras s'éleva, vibrante et pure, chantant une chanson grecque qu'il avait apprise à Leïlah. La petite sursauta, se dressa tout debout,

et, comme éblouie, tendit les bras. Mais Fil-de-Fer, tout en dansant, mit un doigt sur ses lèvres, et la fillette retomba sur place, le soleil dans le



Cela ressemblait à une danse nationale de cirqueurs de parquet

cœur et dans les yeux, et ne sachant comment le cacher.

Puis les matelots mimèrent à leur tour « la danse nationale des bateaux syriens ». Cela ressemblait beaucoup à une danse nationale de frot-

teurs de parquets. Il était bien regrettable pour l'amiral qu'il ne lui fût pas donné d'admirer ses marsouins.

Puis les servantes d'Abou-Cassem apportèrent, sur l'ordre de leur maître, les inévitables sorbets, accompagnés de l'inévitable confiture de roses, tandis que celle que Lehomard avait envoyée en commission déposait dans un coin un lourd panier d'où sortait un cliquetis de bouteilles. Abou-Cassem offrit les sorbets; Andras, qui ne voulait goûter à rien sous un toit turc, fit son geste de refus habituel, mais Troufinard intervint :

« Respectable fils du Prophète, dit-il au brocanteur, nous ne nous faisons pas régaler chez les gens à qui nous offrons des représentations gratuites. Au contraire, c'est nous qui les régaloons, et tu ne nous feras pas l'injure de refuser. »

Du panier de la servante, les almées sortaient en même temps des fioles qui n'avaient rien de musulman, et dont le contenu aurait fait perdre la raison au diable en personne.

Le brocanteur n'en parut pas trop scandalisé. Il hésita un peu pour la forme, puis :

« Les désirs des hôtes sont sacrés, dit-il, et le

Prophète me pardonnera si je désobéis à l'une de ses lois pour satisfaire à l'autre.

— Tu es dans le vrai, vénérable Cassem, répondit Troufinard, et ton pieux raisonnement me rappelle celui d'un savant uléma que j'ai beaucoup connu, et qui a fait une assez vilaine fin récemment. Buons à la prospérité de tous tes petits commerces. »

Les bouteilles furent débouchées. Abou-Cassem goûta, puis regoûta, puis recommença, pour recommencer encore. Les almées buvaient aussi, tout en persistant à ne pas lever leurs voiles, ce qui les gênait un peu, mais ajoutait beaucoup à leur prestige. La jeune guenon se désaltérait comme les autres, et dansait sur ses mains un pas complètement inconnu; elle ravissait toute l'assistance, y compris Leïlah, dont le rire argentin éclatait maintenant en fusées à la grande joie d'Abou-Cassem.

Celui-ci continuait à goûter et regoûter les liqueurs; radieux, l'œil émerillonné, le nez couleur de tomate, il traitait les almées en vieilles connaissances et voulait absolument leur acheter Andras, qui, debout près du grillage, souriait de plaisir en entendant rire Leïlah.

Et les bouteilles se vidaient; et le nez d'Abou-Cassem tournait à l'aubergine, et les matelots concluaient l'affaire. Andras était vendu cinquante piastres et n'en paraissait pas autrement fâché. Le marché terminé, les cinquante piastres versées, il alla, sur l'ordre de son nouveau maître et avec une docilité exemplaire, rejoindre les captives dans l'autre partie de la cour. Même, il aida obligeamment Abou-Cassem, qui titubait un peu, à ouvrir la porte du grillage. Et je ne sais comment se firent les choses, mais la clef lui resta dans la main.

Puis, tandis qu'Andras et Leïlah réunis dans un coin de la cour jasaient comme deux oiseaux joyeux, les almées scellaient le marché avec une dernière bouteille...

... Et quand Abou-Cassem eut roulé sous la table, digne revanche des procédés d'Hawkins, Andras, entraînant Leïlah avec lui, ouvrit la porte de communication, sortit, et la referma au nez des captives. Les servantes qui voulaient protester furent énergiquement réduites au silence et enfermées aussi dans le gynécée. Les cinquante piastres furent placées en évidence sur la table, et on y ajouta, comme rançon de Leïlah, toutes les

piécettes que les danseuses avaient gagnées ce jour-là, et le reste des bouteilles.

... Et, la nuit étant tout à fait tombée, personne ne s'aperçut qu'il sortait de chez le brocanteur six almées au lieu de cinq.





ÉPILOGUE

Trois semaines après, il y avait à la Canée une noce superbe, quoique bizarre, où le marié était suivi de près de cinq cents garçons d'honneur bras dessus, bras dessous, deux à deux, faute de demoiselles à escorter : quelque chose comme le Cid rencontrant, par hasard, cinq cents de ses amis. Seulement ceux d'Hoël étaient de langues, d'uniformes et de nationalités variés.

C'était si beau, qu'on n'avait jamais rien vu de plus beau. On ne savait lequel admirer le plus, du marié, plus sec et plus maigre que jamais dans son uniforme neuf, ou de la plantureuse mariée, que Lehomard, qui lui servait de père, dut laisser entrer seule, le porche de la petite église lui suffisant à peine.

On se montrait aussi les autres héros de notre

histoire. Troufinard conduisait son neveu qui prenait des airs de demoiselle réservée, puisque son oncle lui servait de cavalier. La punition du



La noce.

mousse avait été légère, et je crois que le commandant avait eu au fond plus d'envie de le féliciter que de le faire mettre aux fers.

Mais ceux qui, en vérité, étaient les vrais héros de la fête, c'était le couple charmant qui précédait les époux, le bel Andras si fier, la jolie Leïlah aux doux yeux. Baptisée de la veille, filleule d'Hoël et de Yasmina, elle était bien à eux, maintenant, car Lehomard la leur avait donnée. Pouvaient-on la séparer d'Andras?

Et Hoël traduisit bien, je crois, la pensée de tous, lorsque, sortant de l'église avec sa femme au bras, il s'écria :

« Enfin! voilà mon septième mariage réussi!... Et j'en vois un dans l'avenir, qui, pour sûr, ne ratera pas davantage! »

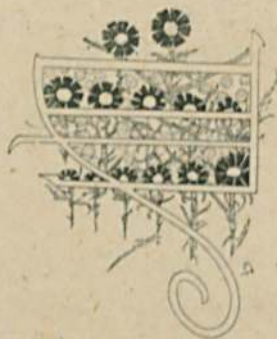


TABLE DES MATIÈRES

I. — Les Mathurins s'ennuient.....	1
II. — Les mathurins ne s'ennuient plus.	12
III. — Mister John Hawkins.....	20
IV. — Ce qu'on fera d'Andras.....	29
V. — Où le chat sauvage montre ses griffes.....	36
VI. — Où Andras éprouve une surprise indignée....	47
VII. — Frère et sœur.....	56
VIII. — Nouveaux personnages.....	66
IX. — Où Andras fait le catéchisme.....	75
X. — Beau couple de coquins.....	81
XI. — La fuite.....	93
XII. — Une maison bien hospitalière.....	104
XIII. — De l'utilité de la littérature.....	113
XIV. — Comment Andras commença à réaliser ses rêves	125
XV. — La croûte de pain de l'infortune.....	136
XVI. — Histoire d'un mitron épris d'idéal.....	145
XVII. — Touchante reconnaissance de deux babouches jumelles.....	154
XXIII. — Fiançailles et note d'apothicaire.....	165
XXIV. — Laide grimace de mister Hawkins.....	178
XX. — Où Andras n'est pas content de son idéal....	186
XXI. — Comment Andras introduisit ses amis chez les Crétois ses frères.....	193
XXII. — Aptitudes commerciales de Meryem.....	203
XXIII. — Suite des aptitudes commerciales de Meryem.	213
XXIV. — Meryem continue à faire du commerce.....	221

XXV. — Là-haut... là-bas.....	227
XXVI. — Le déjeuner de mister Smithson.....	238
XXVII. — Dernière opération commerciale de Meryem.	247
XXVIII. — Comment il est quelquefois bon de bavarder au marché.....	256
ÉPILOGUE	272



